

Volume V

3 mars 1959 – 2 mai 1975

En Quelques Mots

Chers frères et sœurs abhyasis,

J'ai le grand plaisir d'écrire que par la grâce de Sri Babuji Maharaj, le cinquième volume d'Anant Yatra (Voyage dans l'Infini) est terminé et vient s'abandonner aux pieds divins de mon Maître. Le voyage spirituel semble avoir perdu son existence et s'être transformé en une invitation divine pour toute l'humanité. Ma correspondance avec Sri Babuji vous est présentée ici. Mon voyage spirituel vers l'infini, du début à la fin, est parvenu aux pieds divins de Sri Babuji et est devenu lui-même infini. Sri Babuji souhaitait que notre correspondance soit publiée sous le nom de «Voyage dans l'Infini». J'espère que ceux qui liront ce livre avec attention, obtiendront la transmission divine de Sa grâce dans leur cœur. Cette introduction et mon stylo ont l'honneur divin (gloire) de décrire Sa beauté divine.

Dans ce cinquième volume, il faut signaler l'importance particulière des écrits concernant les points K2 et L2. Sri Babuji m'avait écrit : « En vous faisant entrer au point K2, j'ai constaté que le point du Brahmâ Randhra¹ s'était ouvert. C'est la porte de l'âme, de son entrée et de son retour. Quand vous êtes parvenue à ce point, je vous ai placée dans ma pensée et vous ai fait passer au-dessus du Brahmâ Randhra tout en vous maintenant et vous stabilisant au point L2». Il avait aussi écrit : « À présent, ma recherche sur les points est achevée et la région centrale se présente à vous. »

Je suis reconnaissante à mon frère Prahlad et à ma sœur Kesar pour le travail effectué pour la publication de tous mes livres. Je remercie aussi mes frères éditeurs de l'intérêt qu'ils ont manifesté pour les imprimer. À cet égard, le service du frère Prasadji demeure inoubliable. C'est par son travail que toute l'humanité goûtera à l'offrande sacrée de la spiritualité à travers ces livres. Je

prie l'Ultime pour que la grâce divine de Sri Babuji purifie le cœur de tous afin que tous les frères et sœurs abhyasi aient la bonne fortune de voir Son visage divin.

1 Brahmâ Randhra : Point dans la tête par où l'âme vient dans le corps et le quitte.

Pour toujours au service de Sri Babuji,

Kasturi

Lettre n° 701

Sri Babuji respecté et révérend,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19/03/1959

Je n'ai pas reçu de lettre de votre part depuis bien longtemps. Il est possible que vous soyez très occupé à d'autres tâches. Qu'importe ! Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition est telle qu'en méditant ou en donnant des transmissions, il semble que l'endroit où je suis assise soit vacant. Cela se produit non seulement en pensée, mais aussi dans les faits et j'en suis toute étonnée. Cela se produit non seulement pendant la méditation, mais c'est aussi devenu ma condition. Il semble que l'intérieur et l'extérieur soient même libres de tout enchaînement. C'est comme si mon intérieur, mon extérieur et toutes les particules s'étaient entièrement transformés en Baqua, la condition mature de l'état de dissolution*. Il apparaît que toutes les particules de l'intérieur et de l'extérieur sont libres de tout enchaînement. Tous les enchaînements et les obstacles se sont libérés après avoir été rompus. Mais la flèche extraite du carquois du Sadguru** a transpercé l'intérieur sans créer de dommage, et continue à faire persister l'agitation quelle que soit la condition. Parfois, il me vient à l'esprit que je suis née uniquement pour goûter à l'impatience. Mais c'est certainement la douce chaleur qui provient du Maître ou la chaleur de l'amour qui maintient toute chose dans une certaine limite. Cependant, une chose est étrange, ma condition se trouve au-delà ou est hors de portée de cette chaleur ou condition limitée. Je constate des choses étranges en moi que je suis incapable de vous décrire.

À présent, dans ma condition c'est comme si quelqu'un voulait s'enfuir après avoir déterré un cadavre ou après l'avoir insulté en le montrant du doigt. La condition est celle d'un corps mort entre les mains de la personne qui le lave. C'est elle seule qui décide de l'habiller ou de le laisser dénudé.

Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

* Baqua : Quatrième et dernier stade de l'état de dissolution; état permanent d'oubli total de soi, sans en avoir conscience.

** Sadguru : Celui qui connaît toutes les techniques pour donner la réalisation divine.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 702

Sri Babuji respecté et révééré,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

04/04/1959

J'espère que mes lettres vous sont parvenues. J'ai repris des forces. La grâce du Maître m'a conféré le pouvoir du for intérieur. Mon cœur est rempli de gratitude envers Lui. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, il n'y a ni sagesse ni absence de sagesse, ni joie ni absence de joie. Elle ne possède pas d'adresse ni n'en a pas. Je ne suis pas en mesure de comprendre quoi que ce soit, mais on ne peut pas dire que je manque de discernement. Enfin, quelle que puisse être la condition, il n'y a en elle ni solitude ni printemps. Il n'y a ni amour ni fusion, pas plus que de dévotion. Mais je ne sais pas pourquoi, une foi ferme s'est développée en moi comme si mon corps, mon mental et mes biens étaient devenus ceux du Maître. Mon âme aussi a commencé à prendre la forme de mon bien-aimé Babuji.

Maintenant, la condition est telle qu'elle était avant de commencer la pratique spirituelle. Aucun rideau ni voile ne peut la recouvrir ni la dissimuler d'aucune façon. Que dire de la condition ? Chacune des particules du corps, l'intérieur et l'extérieur sont à découvert. Mais le cœur se languit et la paix est introuvable parce que mes yeux ne restent pas fixés sur le but un seul instant.

Quel que soit l'effort que je fasse, le désir ardent ne s'éveille pas en moi. Je ne sais pas pourquoi, dans ma condition actuelle, je ne porte aucun intérêt aux discours spirituels ou aux sujets traitant de Dieu. Après avoir observé ma condition, j'ai honte d'avouer que je me languis et suis agitée. Maintenant, le cœur est impatient d'obtenir l'état d'agitation. Savez-vous pourquoi ? Pour connaître l'agitation et le désir ardent ! Je ne suis pas en paix, même quand j'obtiens l'état d'agitation et cet état est difficile à trouver. Quelles sortes de conditions se trouvent donc dans le royaume divin ?

Que dire du cœur ? Le regard ne reste même pas une seule seconde fixé à l'intérieur. Je ne sais pas si le Maître a jamais été là, mais maintenant, l'œil n'y trouve pas son Maître bien-aimé; c'est peut-être pourquoi le regard se détourne. Mon Babuji ! Ma condition n'est pas satisfaisante. Je n'ai que votre soutien ! Je vais mourir d'impatience et les mots «Babuji, Babuji» continueront à surgir inconsciemment du cœur. Je vous avais écrit que mon cœur, mon mental, mon souvenir et tout mon corps étaient devenus stables mais maintenant, il n'y a aucune trace de stabilité. L'instabilité se répand dans chacune des particules et parties du corps. C'est comme s'il avait lui-même abandonné la stabilité. Est-ce que l'instabilité est là ou non ? Je ne le sais pas. Il se peut que je m'épanouisse ou que je sois détruite. Je ne sais pas pourquoi, rien n'est sous mon contrôle. Les poings sont ouverts ; ils ne contiennent rien et il n'y a rien à l'extérieur. Je me sens agitée uniquement pour l'amour de l'agitation.

Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, je constate que vous êtes devenu mon soi parce que maintenant, je ne me soucie pas de savoir si mon ego se structure ou s'abîme. Il n'y a rien dans ma chute et rien non plus dans mon élévation. Dans mon for intérieur, je me suis détachée des sujets qui me concernaient. Que je progresse ou non, la relation a été rompue comme si elle n'avait jamais été mienne. Elle s'est même déconnectée de la spiritualité et est devenue séparée. De plus, elle était au préalable prisonnière de son bien-aimé Babuji mais maintenant, elle s'est évadée. Maintenant, je ne ressens aucun attachement lorsque je parle du Manas* comme étant mien. Mais mon Maître, le Manas a piégé le Maître dans le nœud coulant de ses défauts. C'est à cause de cela que tant qu'il y aura de l'agitation pour l'amour de l'agitation, pour l'amour des fautes, le Maître devra prendre soin à les ôter Lui-même. Oh Maître ! Maintenant, «Mon accomplissement prend toute sa valeur car vous m'élevez alors qu'il n'y aucune trace de dévotion en moi.» Je qualifie mes imperfections et mon ignorance de fautes. Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé, souvent je ressens

que je suis avec Kesar ou quelque part d'autre. C'était la condition dans le train, où à force de regarder le bagage, la pensée que ce bagage était avec moi n'a cessé de surgir.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

* Manas : Souvent traduit par le "mental"; cependant ce terme ne donne pas la signification correcte de Manas; il serait plus juste de parler d'une des formes du "mental", à savoir l'instrument de contemplation (cf. Vérité éternelle - Lalaji). Kasturi disait que Manas ne peut être défini car il est illimité, mais on peut le ressentir. Le "Manas" se trouve au plus profond du cœur, là où repose la quête véritable de l'Ultime. Le "Manas" est associé à la secousse primordiale qui a déclenché la création de l'univers.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 703

Chère fille Kasturi,

Bilari - Camp

Que Dieu vous bénisse.

20/05/1959

Votre lettre m'est parvenue à Gulbarga. Je suis arrivé à Bilari après m'être rendu dans quatre ou cinq endroits. Je partirai de Bilari pour Tirupati le 22 mai. Je serai à Madras le 31 pour deux jours, puis à Trichna-palli pendant quatre jours. Au retour, je resterai deux jours à Madras et cinq jours à Vijayawada. Puis je reviendrai à Shahjahanpur. Il y a près de soixante-dix abhyasi du côté de Sri Raghavendra Rao et il y a de l'espoir pour que ce nombre augmente à l'avenir.

Je vous ai placée au point S1 le 2 mai et vous avez décrit la condition de Simplicité de ce lieu dans votre lettre. La simplicité prend aussi fin. Maintenant, vous ne devriez plus vous sentir fatiguée. Je suis heureux que Chaubeyji aille bien. Transmettez mes salutations à Amma et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 704

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

03/06/1959

J'ai reçu votre bonne lettre et les nouvelles de votre santé. Tout le monde va bien ici aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas pourquoi mon stylo s'est arrêté. Aucune pensée ne vient lorsque je m'assois pour écrire. Que pourrais-je donc écrire ? On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une étrange monotonie, mais une condition vide s'est répandue dans mon for intérieur et à l'extérieur. De plus, un vide naturel a pénétré dans ma nature. Bien que ma progression soit lente, je ne sais pas pourquoi mon cœur et mon mental demeurent indifférents. Il n'y a aucun désir à travailler. La condition est très mauvaise et impuissante. Mais, dès que la lenteur du progrès prend fin, une vie nouvelle surgit dans la condition et le mental devient stable automatiquement. Dans ma condition, tant que votre souvenir est là, qu'il provienne de mon côté ou de votre côté, ma vie s'anime ou mon activité renaît, sinon il n'y a qu'un amoncellement de cendres. Il semble que quelqu'un ait retiré de ma vie la divinité et la matérialité et l'ait rendue totalement sèche.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 705

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

08/06/1959

Nous avons reçu votre lettre adressée à Maître Saheb (Sri Ishwar Sahai) et je suis heureuse d'en avoir pris connaissance. Je vais faire des efforts pour demeurer en santé. Chaque mot que vous écrivez, crée de l'énergie en pénétrant dans mes nerfs. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, je décris ce dont je suis totalement ignorante. Je parle, mais je ne connais pas le sens de ce que je dis. Je ne sais pas qu'elle est cette condition : le Maître a retiré les enveloppes des Samskara de Sa fille de la manière la plus simple qu'il soit. J'ai tout oublié, même que je suis redevable de quelque chose à mon Maître ou que je dois recevoir quelque chose de Sa part ; et j'ai aussi oublié de me souvenir de Lui. Ma condition est telle que ma connexion au for intérieur et à l'extérieur, et à chacune des particules a été rompue. Les jours passent, mais mon agitation ne se calme pas un seul instant. L'agitation s'accroît. Le désir ardent est douloureux comme un abcès ou une blessure. Il semble que mon Maître ait disparu après avoir collecté Sa Maya de toutes les particules, à l'intérieur et à l'extérieur. Après avoir retiré la bourbe de mon for intérieur et extérieur, je ne sais pas où ce magicien s'est échappé. Je ne sais plus où je suis, ce que je fais ou ce que je devrais faire. Bien qu'étant dans un état étrange, je ne sais pas pourquoi je ne ressens aucune particularité, comme si toute couleur était artificielle et qu'elle s'évaporait au soleil. Ma condition est désormais de la même sorte : toutes les couleurs se sont évaporées et je n'en ai pas eu conscience. Par la grâce du Maître, les conditions et même le progrès ne cessent de changer. En même temps, je ressens une chose de plus, à savoir qu'il existe toujours une condition dans mon for intérieur qui est au-delà du changement. Elle ne change pas, mais désormais, si une condition est sujette au changement, elle se dissout dans cette condition immuable et s'identifie à elle, comme si tout devenait inaltérable. À présent, il n'y a qu'une seule condition à l'intérieur, déterminée à progresser jour après jour par un effort constant, et avec impatience. Mais je ne sais absolument pas de quoi il s'agit.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 706

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22/06/1959

Vous avez dû recevoir la lettre que je vous ai adressée par Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

C'est comme si ma condition actuelle était devenue sans vie. Ainsi, je ne ressens pas la piqûre d'une aiguille dans mon pied, ni la brûlure sur ma main et je suis même incapable de savoir à qui appartient la main qui a été brûlée. Mais je suis pleinement consciente et ne suis jamais distraite. Ainsi, aucun défaut ne surgit dans mon travail. Une chose de plus s'est produite, le souvenir du souvenir du Maître ne surgit en aucune façon et j'ai été capable de réaliser la condition intérieure. Elle est semblable à celle d'un poisson qui est sorti de l'eau. Maintenant, la condition est telle que le cœur et le mental ne font plus qu'un. C'est une condition où les mauvaises pensées, une mauvaise condition, la bonté ou la bassesse du monde ne peuvent l'atteindre. Qui plus est, les bonnes ou mauvaises pensées, la pureté ou l'impureté, tout est au-delà de sa portée. Il y a une condition stable et constante au-delà de la grossièreté du monde.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 707

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12/07/1959

Ma lettre a dû vous parvenir. Je vais tout à fait bien et j'espère qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, la transmission n'entre plus dans mon for intérieur. Il en est de même lorsque je médite avec vous. Je ressens quelque chose de nouveau, comme si je prenais une transmission de moi-même ou j'obtenais de l'aide dans mon for intérieur. Ma condition est comme celle d'un poisson qui s'agite hors de l'eau, et on pourrait dire aussi que si l'agitation n'était pas présente, il serait difficile pour la vie de se maintenir, même une seconde, quoiqu'il se passe dans mon for intérieur. Parfois, lorsque cette agitation dépasse la limite du supportable, votre forme apparaît dans le cœur un moment, puis disparaît brusquement, et alors un peu de repos est ressenti. Le souvenir du souvenir ne surgit pas, donc qu'il en soit ainsi, je ne peux rien y faire. En vérité, le Maître

est la cause de tout cet alanguissement, mais ma plainte demeure incomplète lorsque j'entends la voix du Maître, provenant de quelque part, dire : « Le défaut vient de vous. Vous ne pouvez pas attirer la pensée du Maître dans vos pensées. » Maintenant dans la condition, c'est comme si toutes les sensations de brûlure, de démangeaison et toutes les autres perturbations n'existaient plus.

Dans ma condition actuelle, il semble que tout le pouvoir divin attende mes ordres. En constatant cela, j'ai dirigé ce pouvoir sur toute l'Inde, à Lakhimpur et sur toute la terre pour répandre et faire prospérer la Sri Ram Chandra Mission. J'ai accompli ce travail pour que la Sri Ram Chandra Mission s'étende à tous les foyers, toutes les villes, et partout. Que la joie, l'amour et la détermination augmentent en chacun. Le pouvoir entier s'y est engagé et cela s'accomplira sûrement. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Deuxièmement, puisse le pouvoir me faire rejoindre mon Maître, le plus rapidement possible ; telle est ma prière. Il y a une très étrange condition. D'une part, il y a la condition du Maître et d'autre part, la prière. Mais quoi qu'il en soit, tout cela est connu du Maître. Tout le journal de ma vie est entre Ses mains. Il peut le remplir comme et où Il le veut. Mais je ressens que rien n'a été écrit dans le journal de ma vie jusqu'à présent. Ne serait-ce pas une forme subtile de l'ego qui se répandrait dans mon for intérieur ? Mais cela ne peut pas se produire puisque vous avez dit un jour : « Ma fille ! L'ego ne peut plus vous atteindre. » Donc, je ne suis pas inquiète. De plus, tout en possédant toutes ces choses, mon cœur se sent libre. Il n'y a aucune joie particulière, ni aucune inquiétude. Je ne sais pas quand, ni pourquoi je pleure ou je ris.

Il n'y a plus pour moi de punition d'être née ou de posséder une forme physique parce que mon lien avec la forme physique a été rompu ; en effet, je constate que je peux appeler Kasturi un millier de fois, mais qu'elle ne répond jamais, ni à moi, ni à personne d'autre. La condition est devenue si étrange que parfois, je me sens comme la mère de Maître Saheb et il devient comme un enfant à mes yeux. Tantôt, je peux lui donner un ordre tantôt, je deviens comme sa plus jeune fille. Je ne sais pas ce que tout cela signifie. Ma condition intérieure est celle d'une personne ordinaire qui serait complètement absorbée dans ce monde et qui ne penserait jamais à en sortir, et qui ne ressentirait aucun désir, qu'il soit matériel ou spirituel. Pourtant, malgré son état d'absorption totale en ce monde, il n'y aurait aucune différence entre l'impatience de son for intérieur et l'agitation d'un poisson sorti de l'eau. Telle est ma condition. C'est comme si je donnais des ordres, non seulement à la nature mais au monde entier, animé et inanimé, bien

que je ne donne aucun ordre. Maintenant, je veux tout de mon Maître bien que je ne désire rien. Quelle que soit la perturbation ou le défaut que je constate chez quelqu'un, je commence à prier le Maître pour y remédier. Dans la condition, c'est comme s'il n'y avait aucun élément dans le corps. Il ne subsiste aucun élément de vision dans les yeux, d'audition dans les oreilles etc. Je ne sais pas comment et quand, toutes choses deviennent visibles et audibles. C'est parvenu à un tel point qu'il ne reste non plus aucun élément dans l'expérience, que je ressente ma condition intérieure ou non. Maintenant, dans une telle condition je m'inquiète de me retrouver à agir de manière irrespectueuse envers les anciens. Aussi, c'est à eux maintenant de me pardonner au cas où je commettrais une erreur. C'est la prière que j'adresse au Maître. Que le Maître prenne soin de moi parce que je constate qu'il existe un pouvoir tout autour de moi, à l'intérieur et à l'extérieur, et dans chacune de mes particules. Je sens que je peux contrôler ce pouvoir bien que mon visage soit tourné vers mon Maître. Il y remédiera. Le reste est entre vos mains.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 708

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16/07/1959

Vous avez dû recevoir la lettre que je vous ai postée. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Depuis quelques jours, le désir ardent provoque en moi une douleur cuisante. Mais cette douleur cuisante est comme celle d'un furoncle vu en rêve. Parfois, je la ressens et parfois elle se transforme en une condition de zéro. Mais à présent, il semble que cette douleur soit ma propre forme. Son ressenti est indissociable de moi. Mais désormais, quoi qu'elle soit, cette douleur est la flamme de ma lampe de béatitude. La condition a pris la forme de la simplicité et de l'état de rien. Il n'y a aucune trace de son existence, nulle part. Je ne sais pas ce qu'est la condition ; je ne ressens aucune activité en moi, ni aucune lumière. Le Maître me maintient dans un profond désir ardent. À présent, l'alanguissement a aussi disparu. La condition est devenue équilibrée et

immuable. Un changement naturel continue à prendre place à l'intérieur, toutefois je ne peux toujours pas l'exprimer. Je ne peux exprimer ma condition bien que je sois impatiente d'écrire. Pourtant, il me semble que le Maître entend toute chose dans le for intérieur. L'intérieur du Maître et le mien ne font plus qu'un comme si seul un océan de calme et de paix s'écoulait.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 709

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23/07/1959

Je n'ai pas reçu de lettres de votre part depuis longtemps. Veuillez bien m'informer rapidement de votre santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, j'ai un profond désir ardent de rencontrer mon Maître à tout moment. Je n'ai aucun autre désir même en rêve; il semble que l'intérieur se soit dissout, alors d'où peut bien provenir ce désir ? Je ne sais pas pourquoi et où, ce désir que le Maître me considère comme étant Sienna, me perturbe ! Ce désir ne se trouve pas seulement dans le cœur, il est intégré à chaque particule du corps. Dans ma condition, si l'impression d'être consciente surgit pendant un instant telle une volute de fumée alors, à ce moment précis, je deviens consciente de l'inconscience. Toutes les pensées vont et viennent comme de la fumée dans le mental. Elles n'ont pas de forme, ni ne laissent d'impressions. Dans la condition de méditation, tant que je vous vois assis devant moi, je ressens votre forme et parfois, je ressens l'union comme une fumée. Mais aussitôt que je sors de votre pièce et entre dans une autre, je vous oublie complètement, malgré tous mes efforts. De plus, je suis dans l'oubli même en étant face à vous. Mais ma conscience qui est ma seule compagne, me donne souvent un aperçu de mon Sri Babuji. En outre, j'entends votre voix et tout ce que vous dites. Mais parfois, votre voix semble me parvenir de très loin lorsque j'essaie d'y être très attentive. Elle parvient à mes oreilles, mais seules votre douce voix et votre ombre

bienveillante me charment. Il devient clair que rien n'est plus important que cela lorsque je m'efforce encore et encore d'entendre vos paroles. Il n'y a rien de plus lumineux, et les oreilles n'ont pas la capacité d'entendre autre chose. Je suis alors impuissante. Mais il est étrange que lorsque je m'assois pour mettre par écrit vos paroles, je me mette à tout écrire. Il ne reste rien à écrire. C'est comme si le subconscient m'aidait en cela, mais sans m'accompagner, ni rester en relation avec moi. Bien que je veuille m'y connecter pour garder votre souvenir, la méditation et votre amour, il n'a pas la volonté d'agréer à ma bonne intention. Au moins, je sens maintenant que le subconscient m'informe automatiquement de votre venue.

Vous étiez là, mais je ne vous ai pas raccompagné à l'arrêt de bus pour votre départ parce que je risquais fort de pleurer devant tout le monde. J'ai aujourd'hui réalisé une chose : si nous commençons à ressentir la douleur et le désir ardent des autres, notre propre douleur et notre désir ardent prennent fin.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 710

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

01/08/1959

Maître Saheb respecté est arrivé hier. Je suis heureuse d'avoir de vos nouvelles; cependant, je suis inquiète d'apprendre que vous souffrez toujours d'une gêne respiratoire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble qu'une voix venant de l'intérieur dise que cette vie est devenue digne d'être vécue. Elle surgit automatiquement, mais je ne sais pas ce qu'il s'est passé pour que cette voix silencieuse et muette provienne automatiquement du for intérieur.

À présent, il me semble que toutes les particules du for intérieur et extérieur, du corps et du mental se soient dispersées, mais que le nom de Sri

Babuji émane automatiquement de chacune d'elles. Bien que je ne puisse pas y fixer mon attention, et que d'une manière ou d'une autre, je l'oublie, ce son résonne constamment que j'y sois attentive ou non.

C'est comme si toutes les particules voulaient m'aider à me souvenir de mon Babuji, mais je suis devenue comme un pot de terre lisse sur lequel rien n'adhère. Je n'entends rien, tout en écoutant. Je me suis transformée en pierre. Aucune connexion, même nominale n'existe à l'intérieur de moi. Ce mot n'a aucune signification pour moi. Mais je constate que ma connexion s'est propagée dans tout l'univers. Comme si l'intérieur de chacun était relié à mon for intérieur. Malgré tous mes efforts, je ne peux pas faire la différence entre mon comportement et la condition de mon for intérieur. Il n'y a pas que le nom de Sri Babuji qui surgisse de mon intérieur, mais chacune de mes particules, remplie de votre pouvoir divin, est comblée de béatitude. Mais je suis la seule personne qui soit partie résider dans un autre monde au-delà de cette béatitude. Il n'y a pas de lieu où demeurer, ni où ne pas demeurer. Il n'y a ni information, ni absence d'information. Ni rien, ni absence de rien. Ce monde n'est connecté à rien, ni n'est soumis à aucun attachement. Là, chaque chose est grande ouverte.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 711

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

02/08/1959

J'espère que ma lettre vous est parvenue et j'espère aussi que vous allez mieux et êtes en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, toutes les particules sont dispersées et sont remplies de béatitude infinie, à l'intérieur et à l'extérieur. De voir ma condition me rend heureuse, pourtant je ne suis en contact avec aucune condition. Il semble que cette béatitude infinie soit au-delà de ce que je peux supporter. Un peu de béatitude vient à moi ou en d'autres termes, il y a tant de béatitude et de lumière illimitée

dans chaque particule que je ne peux pas en supporter la sensation. Il semble maintenant, que la lumière divine émane de chaque particule et de chaque chose. Mais je dois être aveugle puisque que je ne peux ni la voir, ni la ressentir. Depuis aujourd'hui, il semble que toute cette condition et toute la vibration se dissolvent dans mon cœur et y soient entièrement absorbées. À cause de mon cœur de pierre, je ne sais pas s'il s'agit de ma propre condition ou si je suis simplement témoin de tout cela. Je ne sais pas si je peux ressentir cette béatitude divine ou non. Qu'importe ! Qu'il en soit ainsi. Il est mien et je n'appartiens qu'à Lui.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 712

Chère fille Kasturi,

Madras

Que Dieu vous bénisse.

08/08/1959

Je suis heureux d'avoir reçu votre lettre du 1er août. Vous avez décrit la condition où chaque particule semble être dans le souvenir de Dieu. Ceci est la quatrième condition du cœur. Toutes ces conditions du cœur reviennent sans cesse lors du voyage spirituel. Bien que cette condition soit présente, elle n'est pas toujours ressentie. Je ne réponds pas à toutes vos lettres parce qu'il devient difficile de décrire votre condition. Shahjahanpur est très accessible depuis Lucknow, si vous vous rendez là-bas.

Votre oncle, le juge, travaille dur depuis qu'il est à la retraite et l'amour augmente en lui. Je le ferai précepteur si des abhyasi se présentent à Allahabad. Mais ce pauvre homme est si simple qu'il ne peut pas faire de disciples et peu sont à même d'appréhender cette science du Divin (Vidya) dans les hautes sphères où il est parvenu.

Mes salutations respectueuses à Chaubeyji et Amma. Bénédictions à vos plus jeunes frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 713

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12/09/1959

Je suis heureuse d'avoir reçu votre bonne lettre. Comment vous portez-vous depuis le traitement du guérisseur ? S'il vous plaît prenez soin de vous et ne travaillez pas davantage. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition paraît dispersée au lieu d'être rassemblée. C'est pourquoi aucune concentration ne s'y trouve. Elle demeure agitée, sans être toutefois hors contrôle. Les deux poings sont ouverts. Je n'ai pas la capacité ou le pouvoir de rassembler la condition dispersée. Que peut bien être la condition intérieure alors que rien de semblable à une âme ou à un for intérieur ne se trouve en moi?

Toutes les particules de ma condition sont dispersées et je ne suis pas du tout en mesure de les rassembler.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 714

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

28/09/1959

J'ai reçu vos deux lettres. Par la grâce de Dieu, votre condition est bonne. Je vous fais avancer point par point. Je ne vous emmène pas d'un seul coup pour qu'il n'y ait pas trop de pression dans votre mental. Plus vous progressez, plus vous êtes au-delà de la pratique spirituelle bien qu'étant dans l'état de méditation tout le temps. La pratique spirituelle existe là où il y a dualité, et là où il n'y a qu'unité, quel culte peut être présent ? Cela devient alors le culte de soi.

Transmettez mes salutations à Chaubeyji et Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 715

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14/09/1959

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout va bien ici et j'espère qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Aujourd'hui, vous m'avez fait traverser le point S1 et amenée au point T1. Depuis, je ressens beaucoup de calme dans mon for intérieur et la condition qui était si dispersée a pris fin. À sa place, une condition très reposante, équilibrée et simple persiste. Rien ne semble pénétrer à l'intérieur, ni en sortir. La condition est comme celle d'un voyageur venu de très loin, qui arrive dans un lieu paisible où il dort insouciant, sans aucune tension ou souci, et le repos apporté par ce sommeil est semblable à celui que vous m'avez donné en moins de deux minutes.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 716

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30/09/1959

J'ai eu des nouvelles de votre santé par Narain Dadda. Je suis heureuse d'apprendre que vous allez bien. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, je ne ressens ni l'unité, ni la dualité et puisque je suis éloignée ou au-delà de la pratique spirituelle ainsi que de l'unité et de la dualité qui s'y trouvent, comment pourrais-je les ressentir ou ressentir quoi que ce soit ? Et quand bien même, je n'ai pas la connaissance juste de qui pourrait être en contact avec cette unité ou cette dualité, ou de qui pourrait ressentir ce qui est bon ou mauvais. De plus, leur réalité n'est pas présente dans mon cœur. Ma condition est telle que j'ai tout oublié. À présent, unité et dualité semblent être quelque chose de nouveau dont je n'ai jamais entendu parler. Au contraire, dans mon for intérieur un état de calme équilibré prévaut et se répand, où toute chose devient inactive, qu'on parle de pratique spirituelle ou d'autre chose. La condition est semblable à celle d'une bufflonne occupée à ruminer au son d'une trompette qui la laisse tout à fait indifférente et à laquelle elle ne prête pas attention.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 717

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22/10/1959

J'ai reçu votre bonne lettre. Je suis heureuse de savoir que le remède du médecin vous a fait du bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, si la béatitude surgit dans mon for intérieur, je ne peux plus avoir de contrôle sur moi-même. Je suis incapable d'entendre quoi que ce soit. Tel un voyageur, le regard demeure fixé sur cette béatitude intérieure.

Cette nuit, c'est comme si votre voix avait clairement exprimé : « Ma fille, je suis votre corps subtil et causal, votre mental et votre âme. Pourquoi êtes-vous si triste ? » Bien que j'aie pu entendre votre voix, je n'ai pas pu obtenir votre Darshan. Rien de ce que vous pouvez dire ne me consolera tant que vous ne me le laisserez pas avoir votre Darshan. Tout dépend de votre volonté. Je m'adapte à

toute chose, mais ce qui est certain, c'est que j'ai une doléance à votre rencontre parce que je ne progresse pas comme je le voudrais. Aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi cette charmante voix divine m'oublie. Il y a beaucoup de tristesse en moi, qui ne me quitte pas un seul instant malgré tous mes efforts pour y remédier. Vous seul savez si le progrès est bloqué, s'il est stationnaire ou quoi que ce soit d'autre.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 718

Très révééré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

09/11/1959

Vous n'avez pas écrit depuis longtemps. Quelle en est la raison ? Ayez la gentillesse de nous donner de vos nouvelles au plus vite. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas pourquoi, quelle que soit la condition donnée par le Maître, je ne peux pas partager mon état de béatitude avec les frères abhyasi. Quoi qu'il en soit, je ne veux que leur progrès par la grâce du Maître. En vérité, toutes les conditions que j'aurais dû recevoir après ma mort, m'ont été accordées par le Maître maintenant.

Dans la condition, j'éprouve souvent de grandes difficultés à diriger mon attention vers vous quand je désire le faire. Par ailleurs, lorsque mon attention parvient au Maître, durant tout le temps où l'attention est présente, une sorte d'agitation est créée, tel un poisson sorti de l'eau ou une pierre précieuse arrachée au serpent, mais j'aime cela. Pourtant cela ne dure pas plus de quatre ou cinq minutes parce que très vite, un pouvoir ramène mon attention d'un coup. À part cela, je ne sais pas pourquoi un flot continu de pensées persiste toujours. Cette condition de désir ardent disparaît dès que je suis incapable de maintenir mon attention sur vous. Mais dans cette condition, un état équilibré demeure dans le for intérieur. Aucun changement ne se produit. À présent, cette condition

me semble être comme celle que je décrivais avant, où deux conditions se produisaient simultanément : l'une ne cesse de changer tandis que l'autre devient équilibrée.

Mon for intérieur et mon système tout entier incarne cette même condition. Je l'exprime ainsi, mais la condition est hors de mon contrôle. La condition a pris la forme d'une mélancolie illimitée mais je ne sais pas pourquoi, lorsque je plonge en profondeur dans cette mélancolie illimitée, je ne vois que la condition de l'état de Rien se répandant tout autour. En réalité, je ne sais pas ce qu'est la condition. Si vous m'en parlez, je peux alors en avoir une idée, mais autrement je ne possède pas la sagesse requise ; bien que le nœud soit ouvert, ses plis me demeurent inconnus. Il me semble que toutes mes particules soient dépourvues de pouvoir. La besace de la mendicante est vide, mais il y a quelque chose dans son cœur. Qu'est-ce? Comment cette mendicante pourrait en avoir connaissance ? Sachant cela, je n'essaie pas de plonger dans mon cœur parce que si je continuais à chercher, je ne trouverais que l'obscurité du vide répandue tout autour. Comme j'esquive souvent cette recherche, j'avance avec indifférence. Mais comme mon Babuji s'est immergé dans mon cœur, je deviens nerveuse dès que je constate que de l'indifférence L'atteint.

Dans une certaine mesure, ma condition n'est pas bonne. Je ne suis pas satisfaite de ma progression mais je m'adapte au souhait du Maître. Je ne sais pas pourquoi, à chaque fois que quelqu'un pose sa main sur ma tête, il me semble que c'est votre main et j'en éprouve de la satisfaction. Dans la condition, il semble que le Maître ait ouvert tous les nœuds cependant, rien n'en est sorti et le lieu a également disparu. À présent, où dois-je placer le Maître ? En réalité, le Maître m'accorde maintenant les conditions que je devrais recevoir après la mort.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 719

Très révérend Sri Babuji,

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

14/11/1959

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'ai été indisposée pendant quelques jours, mais maintenant je vais bien. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je constate que dans la condition, il n'y a ni transmission, ni lumière divine en moi. L'obscurité est totale. Bien que l'obscurité soit devenue ma propre forme, il est fort étrange de constater qu'une lumière divine se répand tout autour de moi. De plus, c'est comme si cette lumière divine s'était répandue dans tout l'univers de la même manière. Cette condition divine est très étrange car je n'y perçois aucune lumière divine ni même le parfum de la transmission. Et pourtant, c'est bien le mot «divin» qui me vient à l'esprit, et aucun autre. C'est pourquoi, c'est ce que c'est. Il me semble vous avoir décrit auparavant ma condition de tristesse illimitée, qui est aussi une condition divine. Qu'est-ce donc ? En cherchant à le savoir, je constate que la condition du Zéro se répand dans ma condition. On peut dire que c'est l'obscurité totale. La condition semble dépourvue d'essence. Elle est sans essence.

Mais je ne sais pas pourquoi le mot «divin» surgit pour exprimer la condition actuelle. À quel jeu se prête donc le Maître ?

En ce moment, lorsque je sers le repas aux autres, j'ai la sensation d'avoir terminé de manger. Vous pouvez décrire ma condition ainsi : seule la pensée demeure que la lumière, qui est sans effet, ne laisse rien derrière elle. Mais cette expression ne semble pas très bonne.

Il semble que chaque atome de réalité, qu'il soit quelque chose ou pas, ait perdu sa réalité en se fondant. Je ne sais pas pourquoi je ressentais jusqu'à présent que quelqu'un m'accompagnait, bien que cette pensée ait été faible. Mais désormais, je ne sais pas pourquoi, je me sens seule lorsque je m'efforce d'y penser. Il n'y a pas que le sentiment de solitude car la forme entière, l'intérieur et l'extérieur, sont devenus solitaires. Je commence à penser que je suis seule. De plus, même si je tiens la main de quelqu'un en marchant, je ne ressens pas ce contact. Une solitude extrême est devenue la forme de ma condition. Non, elle est plutôt devenue ma propre forme.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 720

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18/11/1959

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vais bien et je reprends des forces. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Tout ce que j'ai vu jusqu'à présent semble avoir été une illusion ou un tour de magie que j'aurais créé, car tout a été emporté. Dans la condition, la vision a été dégagée du brouillard qui la voilait jusqu'à présent. La condition intérieure est quelque peu soulagée, bien que je ne ressente pas de fraîcheur en ce moment ; cependant, ce qui est, est ou en d'autres termes : tout ce qui est, n'est pas et tout ce qui n'est pas, est ainsi. Je ne sais pas ce qu'est cette condition. Bien que j'écrive, je n'arrive pas à comprendre quoi que ce soit. Tout ce qui me vient à l'esprit ne peut être écrit et rien de ce que j'écris ne me vient à l'esprit. Tout est semblable à ce que c'était auparavant.

Il semble que le voile de la condition divine soit déchiré et que le divin se répande tout autour. J'ai souvent écrit qu'une lumière divine apparaissait subitement devant mes yeux et puis disparaissait. À présent, après avoir retiré le voile qui la recouvrait, la même lumière divine se répand ici et là, tout alentour. De plus, depuis hier tous ceux qui viennent méditer avec moi disent qu'ils ressentent une étrange condition divine. Mais ma condition est semblable à celle décrite dans le dicton de la trompette que l'on souffle devant une bufflonne ; j'entends parler sans cesse du divin, mais je ne parviens pas à comprendre de quoi il s'agit, et cela ne m'apparaît pas non plus comme quelque chose de particulier. Je perçois cela comme étant la présence omniprésente du Maître dans mon for intérieur qui s'est répandue dans chacun de mes nerfs et particules après avoir retiré le voile, ou bien Il m'a rendu ainsi en m'étreignant. Je ne sais pas. Lui seul connaît Son jeu.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 721

Chère fille Kasturi,

Belari Camp

Que Dieu vous bénisse.

03/12/1959

J'ai reçu votre lettre à Gulbarga. Le nombre de méditants a augmenté dans tous les centres de la région, et à Gulbarga et à Serum il y a plus de cent abhyasi. Votre condition spirituelle s'avère être très brillante.

J'avais prévu un programme de deux mois, mais je dois tout réorganiser sur un mois à cause d'un litige. Je voulais me rendre dans beaucoup d'endroits, mais cela ne sera pas possible. Mes salutations à Amma et Chaubeyji.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 722

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

04/12/1959

J'espère que ma lettre vous est parvenue. Tout le monde va bien ici. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition actuelle, si vous me faites progresser du côté droit de la condition du zéro ou du vide (Shunya), tout va bien; mais si vous m'amenez du côté gauche, je ressens aussitôt de l'agitation. C'est pourquoi je n'y ai pas touché. La condition devient l'incarnation de la simplicité ou de la délicatesse ou en d'autres termes, elle s'est répandue en dehors de ma forme. On peut dire ce que l'on veut de cette condition, mais l'expression la plus appropriée qui me vient est «l'expérience du divin». Mais il ne semble pas du tout juste qu'il y ait une condition très simple, subtile et muette en arrière de cette condition de zéro. On peut dire que la condition est devenue non seulement indifférente, mais plutôt vide de son propre soi. Il me semble que les caractéristiques de la condition que je décrivais jusqu'à présent comme étant très simple, humble, vide et tout à fait indifférente, se soient unifiées et devenues vides. Cette condition s'est dispersée tout autour de moi comme la condition de l'expérience du divin.

Je constate dans chaque condition qu'une absence de condition s'est installée dans mon for intérieur. En avançant dans ce voyage spirituel, je reviens à cette condition. En d'autres termes, le Maître me maintient dans cette condition par Son pouvoir spirituel. Je ressens cela dans chaque nerf à l'extérieur et à l'intérieur. À vrai dire, je ne sais pas si le tambour est troué ou s'il est tombé au fond d'un trou. Le pouvoir d'attraction dont je parlais et que le Maître utilisait pour m'attirer à tout instant, a désormais disparu, je ne sais où. Mais je veux conserver le souvenir du souvenir de ce pouvoir ou de l'attraction qui m'entraîne vers Lui. Néanmoins je ne sais pas quand et comment je pourrais y parvenir alors que toutes les particules de l'intérieur et de l'extérieur sont sèches. Il n'y a pas de place pour qu'un souvenir sec persiste et si ce souvenir sec apporte quelque chose, ce n'est que de la sécheresse. Ma condition incarne l'indifférence complète. Il n'y a plus de mouvement ou de vibration dans la condition, cependant il se peut qu'elle désire bouger mais si un mouvement ou une vibration est présent, rien n'est perçu.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 723

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16/12/1959

J'ai bien reçu votre bonne lettre et j'ai été heureuse d'apprendre que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Depuis avant-hier, ma condition est comme celle d'un être doté de pouvoirs spirituels (Siddha Purusha), c'est à dire que tout ce qui vient en pensée, se produit. Cette condition n'a duré que deux jours et pendant cette période j'ai constaté que j'étais la plupart du temps dans un état d'oubli de cette condition, comme si le Maître l'avait recouverte d'un voile. Mais maintenant, je ne ressens rien de bon ni de mauvais dans la condition spirituelle. Il n'y a que de la gratitude venant du cœur pour tous. Cela se produit automatiquement. Je ne sais pas pourquoi, je ne désire qu'une chose : être impatiente dans Son souvenir. Cependant, je vois qu'en reprenant conscience c'est seulement le souvenir de Son souvenir qui s'impose,

afin qu'à Son tour, Il se souvienne. Ce n'est qu'à ce moment-là que je reprends conscience, sinon je n'en aurais pas le ressenti. Parfois, je suis terriblement peinée d'être dans l'incapacité de comprendre la grande personnalité qui se trouve devant moi. Mais je suis impuissante. Depuis qu'ils se sont fermés, mes yeux ne s'ouvrent plus. Oui, parfois une image du souvenir de ces yeux ouverts défile devant mes yeux. Pourquoi ? Pour me rendre impatiente par amour du souvenir du souvenir. Mais à présent, je ne sais même plus si je suis peinée ou heureuse.

Un silence total règne dans le for intérieur et à l'extérieur, dans le monde entier, ainsi que dans ma nature. Quelle est cette condition ? Il n'y a ni réconfort ni porte de sortie. D'où le Maître pourrait-Il bien me la donner alors que je n'ai ni lampe ni mèche, et que je ne sais pas si de l'huile est disponible quelque part ou pas ? Mais pour moi, l'obscurité est ma lumière. Le silence est comme mon désir ardent pour le progrès. Je n'ai pour support que cette foi aveugle que le Maître est mien. Je dois Le rejoindre. Où ? Et comment ? Je ne le sais pas ; mais désormais, ceci est le seul signe de vie en moi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 724

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18/12/1959

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'il s'est produit, c'est comme si la Réalité devenait ma propre forme. Cette Réalité s'est répandue dans tout mon être autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La Réalité se trouve dans chacun de mes nerfs et particules et de la même manière, le Divin se répand tout autour de moi. Dans tout ce que je dis, même quelque chose d'ordinaire, et dans tout ce que je fais, il semble que l'on traite de la Réalité dans la Réalité ; telle est devenue la condition. Je n'ai jamais ressenti cela, même après avoir fait le serment de ne dire que la vérité. Maintenant, je n'ai plus de promesses à tenir et chose étrange, la vérité et le

mensonge m'apparaissent identiques parce que je ne sais rien sur rien. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé en moi depuis que j'ai eu l'expérience d'être dotée de pouvoirs spirituels. En vérité, seul le Maître a connaissance de la condition du Maître. Mais ma véritable condition est semblable à celle d'une statue de pierre qui n'a ni vie, ni âme. Il semble que ma condition spirituelle stagne actuellement.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 725

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25/12/1959

Mon père respecté est arrivé hier. Tout le monde va bien ici et nous espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je sens mon corps sous la forme d'une idole dans laquelle aucune vie n'a été infusée et qui n'a pas du tout été chargée. Lorsque je donne une méditation, il semble ne plus y avoir de transmission. Je ne sais pas si les autres ressentent la transmission ou non ; la transmission est l'essence même de la méditation, et elle en est totalement absente.

Depuis deux ou trois jours, je ressens que tout le nerf du sourcil droit jusqu'au côté supérieur de la tête est complètement illuminé. Dans la condition, d'avoir les yeux ouverts ou fermés ne fait aucune différence.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 726

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

08/01/1960

J'espère que vous avez reçu ma lettre. J'ai repris un peu de force. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du maître.

Dans la condition, c'est comme si un univers entier se voyait dans chaque nerf. Je ne suis pas en mesure d'exprimer clairement ce dont il s'agit. Chaque nerf est devenu un miroir où se reflète une simple condition d'humilité ou une condition parfaite. Tout mon être s'est ainsi transformé.

Je ne sais pas pourquoi je ne dors plus depuis huit ou neuf jours. Même en me forçant à faire une sieste d'une demi-heure, les yeux et le corps ne donnent aucun signe de sommeil. Auparavant, il semblait qu'un nerf sur le côté supérieur du sourcil droit était lumineux, mais à présent tous les nerfs du cerveau et de la tête se sont éveillés. Le cerveau est affairé à une chose ou une autre, de jour comme de nuit. Je ne sais pas du tout si c'est une bonne chose ou non. C'est comme si tous les nerfs du corps tout entier s'étaient éveillés. C'est pourquoi, le corps ne montre aucun signe d'endormissement. Désormais, je pourrais dormir seulement lorsque le Maître me laissera dormir. La nuit, le manque de sommeil provoque une certaine gêne car le cerveau est actif, alors qu'il n'y a aucune gêne le jour. Si je m'y efforce, je peux dormir le jour mais pendant la nuit, le sommeil ou la lassitude n'apparaît pas dans les yeux, le cerveau et le corps même une minute. Je ne sais pas du tout ce qu'il s'est produit en moi, et maintenant, une douleur aiguë a surgi soudainement dans l'os occipital et elle reste lancinante. Je ne sais pas ce qu'est cette étrange condition où tout un univers (Brahmanda Mandal) semble se répandre dans tous mes nerfs, ni pourquoi Dieu a pris le contrôle de la condition. Il n'y a aucune détente. C'est un problème ou une gêne important. Qu'est-ce tout cela ? Il n'y a que vous pour le savoir.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 727

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

09/02/1960

J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition se situe là où prend fin la matière, là où la pensée de la nature ne parvient pas. Mon existence ou ma forme se trouve là où il ne peut y avoir d'autre forme. En d'autres termes, la maîtrise est entre mes mains, mais dans quel but ? Je ne le sais pas, parce que mes poings sont ouverts. En quelque sorte, il n'y a ni début ni fin, et aucune expérience de plaisir et de douleur dans la condition. Je ne sais pas de quoi il s'agit. Vous m'avez écrit une fois que le désir ardent se fraye son propre chemin, mais la condition est telle que le désir ardent s'est perdu en trouvant son chemin. Seul son souvenir me revient souvent comme dans un film. C'est comme si je n'avais droit à rien d'autre.

Bien qu'étant impatiente, je ne ressens pas l'impatience. Pour ainsi dire, je suis venue ici mais chose étrange, je ne suis ni ici ni là. Je suis restée avec vous. C'est une certitude, vous êtes venu ici avec moi dans mes yeux et dans quelques jours, mon Maître me laissera savoir où Il se trouve. Parce que cette fois, je vous ai capturé de force dans mes yeux. Que dois-je faire ? J'ai perdu mon cœur ou le lieu de ressenti dans lequel j'aurais pu vous laisser demeurer. Maintenant, ici et là, je suis incapable de retrouver où vous êtes et il n'y a même pas de trace du lieu de la demeure. Cela aussi est perdu. Le 7 décembre, vous m'avez amenée du point T1 au point U1. Dès lors que le voyage d'un point* est terminé, il y a comme une sorte de lourdeur dans mon cœur, malgré tous mes efforts. Même pendant la célébration, cette lourdeur ne pouvait s'alléger tant que vous ne m'aviez pas fait traverser le point. Une fois le point traversé, il m'a semblé que toute la lourdeur avait disparu et tout s'est aussitôt allégé. Je ne sais pas ce qu'il en est ; vous seul le savez.

Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

* Voyage des points spirituels: Babuji maintenait Kasturi au point où Il l'avait amenée pendant quelque temps, afin qu'elle absorbe toutes les conditions et expériences de l'endroit, et aussi pour trouver la voie menant au prochain point. Ensuite, le parcours vers la prochaine étape pouvait commencer. Ainsi, la voie s'est ouverte pour tous.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 728

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12/02/1960

Cela fait longtemps que je n'ai pas reçu de lettre de vous. Tout le monde est inquiet. Donnez-nous des nouvelles rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, je me trouve là où le mental et les pensées n'ont pas accès. Dans la condition, il y a une sorte de conscience dans l'état d'oubli de soi qui cherche à supprimer ou à tenir sous contrôle l'oubli de soi. La condition d'oubli de soi vient à ma connaissance si d'aventure je me cogne et que d'une manière ou d'une autre j'évite une chute. Ce n'est qu'à ce moment-là, pendant un instant, que je ressens que j'étais inconsciente. Mais ensuite, la conscience demeure toujours présente.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 729

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22/02/1960

J'espère que vous allez bien. Tout va bien ici. Ma santé est meilleure. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Comme en rêve, une fumée semblable à des nuages blancs semble recouvrir la condition d'une simplicité absolue. Je ne sais pas quelle est cette

condition, qui reste inchangée même lorsque je vais et assiste à un mariage, une cérémonie etc. Il se produit quelque chose d'étrange, lorsque je me cogne ou me heurte à un mur, une sorte de conscience s'éveille en moi d'un coup, et je ne sais pas pourquoi cela me semble bien. Après la secousse, l'état conscient qui m'enveloppe et résiste à l'état d'oubli de soi, revient juste pendant un court instant. Mais dans cet état conscient, je ressens la condition d'oubli de soi. En vérité, il est difficile de me situer et de dire où je me trouve. Ni ici ni là. Maintenant, le désir ardent est devenu ma propre forme qui répond à son gré quand quelqu'un appelle Kasturi. Il me semble que le désir ardent se tienne éloigné de moi et que je l'aie perdu. Seul le Maître connaît ma condition. Je ne sais rien d'elle.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amours aux plus jeunes et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 730

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

27/02/1960

J'ai reçu votre lettre. Grâce à Dieu, la mission s'étend dans le Sud. Toutefois, elle ne connaît pas de grand succès à Madras ni à For South jusqu'à présent. À Madras, à peine trente à quarante personnes me connaissent et ce lieu est aussi très rigide. Je voulais qu'un éditeur fasse partie du groupe. Un éditeur d'un magazine en kannada ainsi que sa femme ont rejoint le groupe de méditants. Les lettres qu'ils m'ont écrites sont pleines d'amour. L'article de Sarnadji "Pranahuti" a été publié dans ce magazine et a fait bonne impression à l'éditeur ; il y propose souvent ses articles en kannada. Ce journal est publié à Dharwar.

Plus le sud de l'Inde progresse, moins les groupes du nord de l'Inde progressent. C'est ce que m'a dit aussi Lalaji. Dans le Sud, trois personnes ont atteint la région centrale, deux par elles-mêmes et une avec mon aide ; tandis que dans le Nord, je n'ai pu y faire parvenir qu'une seule personne pour l'instant. Dans le Sud, une quatrième personne bien que très loin de la région centrale, s'efforce d'aller de l'avant rapidement. Les informations sur les conditions

spirituelles en provenance du Sud sont bonnes, alors que ce n'est pas le cas dans le Nord. Chaubeyji est un homme avisé. Demandez-lui de me faire part de la cause de tout cela. Je ne veux pas vous questionner à ce sujet (bien qu'il n'y ait aucun mal en cela), mais vous répondriez ce que je sais déjà.

Vous avez atteint le point U1 et c'est la condition que vous décrivez. J'en suis venu à la conclusion que c'est un lieu de Shunya Samadhi*. Le Guru Nanak avait écrit : « Ô Nanak, il n'y a ni soir ni matin dans l'état de Shunya samadhi ! » Que faire pour aller de l'avant ? Se dissoudre à chaque étape. Cette dissolution s'étend jusqu'à ce stade, mais dans une condition très élevée, la sagesse, l'intelligence et toutes les émotions se dissolvent ainsi que toutes les expériences. Quelque chose en surgit encore qui les renouvelle dans une forme pure.

Lorsque je pense à ma propre condition, je ne sais pas si toutes ces choses se sont dissoutes en moi ou non parce que je me trouve détaché tout en étant attaché au monde entier. Je ne connais pas la condition d'après la mort. Je ne sais pas si je conserve un attachement à la spiritualité ou pas. Toutes choses considérées, je pense que les personnes ordinaires de ce monde doivent être bien meilleures que moi.

Mes salutations à Amma et Chaubeyji. Qu'est-il arrivé à votre grande maison ?

* Shunya samadhi : État d'absorption, de supra-conscience dans la vacuité.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 731

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28/02/1960

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas quelle est cette condition où j'ai oublié comment on doit vivre dans le for intérieur et de quelle manière. J'essaie de m'en souvenir, mais

je n'y arrive pas. Peut-être que si le Maître me rendait ce souvenir, alors je pourrais m'en rappeler. Pour cela il faut être attaché à la condition. Je m'efforce de me rappeler comment s'attacher à la condition ou se souvenir de Lui, mais cela demeure incompréhensible et je pense même ne pas pouvoir m'en souvenir. Quand Son souvenir ou plutôt, quand aucun attachement envers Lui n'existe, d'où pourrait bien provenir le souvenir ? Quelle que soit ma condition, la même chose se trouve dans le for intérieur. Je me sens bien dans ma condition parce que tout ce que le Maître accorde est bon. C'est pourquoi, le serpent et le scorpion semblèrent bons à Mira^{*}. Que dire de sa condition divine, qualifiée d'état suprême.

J'ai eu un rêve très étrange qui reste tout à fait clair. Je remarquai que quelqu'un était arrivé ; je lui ouvris la porte et lui demandai ce qu'il voulait. Il répondit d'une voix assurée : « j'ai entendu parler d'un saint qui est parvenu à l'état de Param^{**} ici même. Et ainsi, lui aussi est devenu divin. » Après un moment de réflexion, j'ai répondu que je ne le connaissais pas. Soudain, relevant la tête, j'ai vu que vous vous teniez devant moi. Je me suis aussitôt prosternée à vos pieds mais vous m'avez retenue en disant : « C'est vous seulement que je suis venu voir ». Le temps que je vous fasse entrer, je me suis réveillée et mes yeux se sont ouverts. Mais cette scène reste présente devant moi, et je ne sais pas pourquoi j'en frissonne encore. Je ne sais pas quelle sorte de condition de béatitude s'est répandue dans mon for intérieur et à l'extérieur ainsi que dans chacune de mes particules. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, c'est comme si la lumière divine n'avait plus de valeur ou d'importance à mes yeux. Ah! Celui qui ne m'est pas visible, se tient devant moi. Lui, le Bien-aimé est venu à ma porte en rêve pour me réveiller et me donner son Darshan. Comment pourrais-je vous remercier ? Seuls ces mots sortent de ma bouche : « Sandhya^{***} s'offre à votre divine beauté encore et encore ». Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, jusqu'alors dans les lettres, c'est à Babuji que j'écrivais et à qui je m'adressais, mais maintenant, je suis incapable de ressentir pour qui j'écris et à qui je m'adresse.

Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

* Mira Bâh : Poétesse hindoue du XVIème siècle célèbre pour sa dévotion intense, grâce à laquelle elle aurait atteint la libération.

** Saint dans l'état de Param: Saint qui peut amener d'autres personnes à l'état de sainteté.

*** Sandhya : Dans la mythologie hindoue, Sandhya est la fille de Brahmâ.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 732

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

03/03/1960

J'ai reçu votre bonne lettre et pris connaissance de vos nouvelles. Je suis heureuse d'apprendre que notre mission progresse. Elle doit se répandre non seulement dans le sud de l'Inde, mais aussi dans le monde entier. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

En réalité, dans ma condition c'est comme si je n'avais jamais eu à adhérer à Son souvenir ou Sa condition, alors d'où peuvent bien provenir les pensées ? C'est comme si je n'avais jamais vécu dans mon for intérieur. Donc d'où peut provenir Son souvenir ? Il me semble être dans une condition stagnante comme si rien ne s'était jamais produit en elle. Il n'y a pas de va-et-vient, de vagues, d'air ou de vibrations. Rien n'a été engendré ni ne pourra l'être. Un frein semble recouvrir la condition alors que dans le for intérieur, on trouve une sorte de nage constante. Cette contrainte recouvre la condition comme un rideau ; si on regarde vers le haut, on ne trouve rien et dedans il n'y a rien, pourtant je m'y déplace. De quel côté se trouve mon mouvement ? Je n'en sais rien moi-même. De l'extérieur, on ne peut rien voir de ce qu'il se passe à l'intérieur de cette restriction ni rien reconnaître.

La condition est telle que je vous l'avais décrite une fois ; la condition pour laquelle toutes les autres conditions changent ou continuent à changer, est devenue mon identité. Mais à présent, bien que j'observe toutes les conditions, aucune n'apparaît être mienne. Je demeure éloignée de toutes. Je n'ai aucune capacité à m'y dissoudre ni à les posséder. Sans savoir pourquoi, il me semble me tenir bien au-dessus de la surface. Je me rends compte que mon corps apparent (physique) essaie de prendre votre forme, grâce à quoi je suis heureuse de vous voir souvent. Que toute cette bonté demeure. Après avoir nagé et avancé davantage, je constate aussi que ma destination se trouve à un seul endroit.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 733

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

10/03/1960

Je suis heureux d'avoir reçu votre lettre. Au fur et à mesure que nous progressons, toutes les couleurs s'unissent jusqu'au moment où il n'y a plus de couleurs. S'il reste une couleur, elle perd sa condition. Ceci est votre condition. On dit que l'obscurité se trouve là où il n'y a aucune lueur. Mais l'obscurité a déjà été ôtée. Que reste-t-il alors ?

J'ai reçu des lettres du docteur Vardachari. Il s'est élevé sur un plan supérieur mais les assauts des pensées et les préoccupations matérielles le perturbent. Je n'arrive pas à saisir comment tout cela peut être présent dans une telle condition ni ce que je dois lui écrire et de quelle manière. Je n'arrive pas à comprendre. Il m'a questionné au sujet d'un verset de la Gita qu'il a cité. C'est simplement dans le but de connaître sa condition. Il s'agit du neuvième verset du huitième chapitre. La signification de cette partie est à peu près celle-ci : «Aditya varnam tamsah parastah»¹⁸. C'est en demandant à quelqu'un d'érudit que j'ai appris qu'il s'agissait d'un verset de la Gita. Je ne sais pas quoi lui répondre. Il y a des érudits à Lakhimpur. Demandez à Suraj Prasad de m'écrire aussitôt que possible sur ce sujet et que Maître Saheb y réfléchisse aussi afin que je ne sois pas mis en défaut.

Mes salutations à Amma et Chaubeyji.

* <http://www.bhagavad-gita.org/Gita/verse-08-09.html>: on médite sur l'omniscient, le primordial, le contrôleur, qui est plus petit que l'atome et pourtant qui maintient toute chose ; dont la forme est inconcevable, resplendissante comme le soleil et transcende totalement la matière.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 734

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

07/03/1960

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma lettre précédente, je vous avais écrit que la restriction ou le voile n'était en fait rien d'autre que le contrôle d'un pouvoir pour s'immerger en moi. C'est comme une légère fumée blanche. Bien que le sommeil ne soit pas profond, il paraît bon au réveil.

Maintenant, c'est comme si la condition de zéro était devenue ma propre identité. Chaque fois que je plonge dans mon intérieur ou à l'extérieur, je constate que la condition de zéro se répand dans chacune des particules. Je n'ai pas envie de parler, ni de lire ou écrire quoi que ce soit. Je voudrais seulement rester assise vingt-quatre heures sur vingt-quatre, silencieusement et sans bouger. Quel que soit le travail que j'accomplis, la condition est complètement silencieuse et stable. Il semble que l'intérieur soit remonté à la surface. Maintenant, il n'y a rien nulle part. Dès que je m'assois sans travailler un court instant, les yeux se ferment d'eux-mêmes et tout le corps devient sans vie et sans mouvement.

Le 5 mars, j'ai fait le tour de tout le Sud avec vous, et je ne sais pas quels travaux j'ai accompli selon vos instructions. Je ne sais pas ce que j'ai fait ou n'ai pas fait. Quoi qu'il en soit, tout a été fait dans une condition stagnante. Dans la nuit du six, j'ai fait un rêve étrange : Vishwakarma, Attri, etc., à peu près huit ou dix Rishi (grands sages) se tenaient debout et vous me disiez : « ma fille, parlez leur et donnez-leur une méditation. » Pendant près d'une demi-heure je leur ai parlé et je leur ai donné une méditation dont ils furent très satisfaits ; je constatai alors que toutes les fleurs qu'ils m'offraient se répandaient sur vous. Pas une seule ne me toucha. C'est quelque chose de très étrange.

Dans cette condition de parfaite tranquillité, il n'y a aucune satisfaction ou insatisfaction. Dans cette même condition sans vie, il n'y a ni béatitude ni absence de béatitude. Dans le voyage de ce point U1 il semble que toute chose soit sans vie, mais dans le rêve, quelque chose de bon demeure. Mais je ne sais pas de quoi il s'agit.

J'ai constaté que quelque chose a pris le contrôle pour me rendre complètement sans vie ou morte, ou pour m'empêcher de me dissoudre dans ma propre condition. Sinon, chaque particule, mon intérieur et extérieur, et mon corps, se sont aussi dissous dans la condition après s'être éparpillés. J'en ai conscience, mais pourtant quelqu'un a pris le contrôle de moi-même, mais comme ce contrôle est aussi celui de mon Maître, je l'apprécie. À présent, que quelqu'un m'insulte ou m'offre des fleurs, rien ne me paraît mauvais. Il me

semble que ce contrôle m'empêche de m'immerger dans ma condition. Il m'a mise en échec. Pourtant aucun pouvoir ne peut me retenir où que ce soit. Il semble que toutes les particules du subconscient se soient éparpillées et que ce dernier demeure vide ou dans l'état de zéro du fait de l'expulsion de toutes les pensées hors de ces particules. À présent, que puis-je faire s'il n'y a plus de mental ? C'est peut-être la raison pour laquelle cette condition sans vie est devenue ma forme. La condition de mon for intérieur est celle-ci : « Kabîr est au marché et prie pour le bien-être de tous. Il n'a ni ami ni ennemi. »

Il semble que l'on m'ait tout volé. Même toutes les particules du corps sont comme dépouillées. Mais ma condition est si humble que rien ne semble être venu à moi ni en être parti. Je ne fais qu'observer ma condition entière mais en elle, rien n'inclut mon soi ou mon ego. Ma condition est comme celle de Kabîr.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 735

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

18/03/1960

Je suis heureux d'avoir reçu votre lettre. La réponse que vous avez tous donnée après mûre réflexion par l'intermédiaire de la lettre de B. Suraj Prasad est très bonne. Je m'en inspirerai après avoir lu la lettre de Maître Saheb.

La prière que vous faites pour le docteur Vardachari est correcte. Il a fait beaucoup de travail pour moi et continue à en faire, et par respect je continue à lui en donner ; cependant, les pensées continuent à venir et il est toujours perturbé par les affaires de ce monde. Je n'arrive pas à saisir ce qu'il faut faire pour lui donner satisfaction. Cela ne se produira peut-être pas, car je ne m'attends pas à ce que, enfin, il puisse penser qu'il n'y a guère d'élément (Tattva*) dans cette Voie. Vous avez donné un très bon exemple : si nous conservons l'idée de l'enfer au paradis, alors le paradis sera tout aussi douloureux. J'enverrai votre citation en votre nom.

Vous avez écrit que si nous observons ses pensées sous l'angle du point de vue de son progrès, alors elles seront réorientées. Je n'ai pas pu suivre cette idée. Que voulez-vous dire, sous quel angle devrais-je l'observer ? Autant que je m'en souviens, vous êtes au point U1. Je vous ferai atteindre le point V1 dès que je l'aurai nettoyé. Avez-vous aussi des pensées? Si oui, sont-elles moindres ou nombreuses ou rares ? Kesar progresse bien.

* Tattva : élément ou principe de la manifestation dans la cosmologie hindoue.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 736

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18/03/1960

J'ai reçu votre bonne lettre et je suis heureuse d'avoir eu de vos nouvelles. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'il advient de ma condition : un état d'équilibre et de vacuité a surgi dans ma condition intérieure et extérieure tant et si bien que d'avoir les yeux ouverts ou fermés ne fait pas de différence. Dans la condition, il semble que tous les atomes et toutes les particules se soient absorbés dans leur propre soi. Il semble ne plus y avoir de place pour aucun besoin et désir, ni même pour un semblant de for intérieur quelque part. Tout repose dans la vacuité. J'observe qu'une condition semblable s'est immergée en moi. Si je ne la recherche pas de manière spécifique, je ne peux pas savoir qu'une condition se trouve là.

Au tout début, la condition se présentait devant moi et je la ressentais seulement lorsqu'elle s'absorbait en moi, mais maintenant je ne m'en préoccupe pas. Il est certain que le souvenir du Maître déclenche en moi un désir ardent. Parfois, il ne surgit pas et même le souvenir du souvenir ne surgit plus de temps à autre. Je ne sais pas ce qu'il s'est produit. Ma progression devient aussi lente qu'un feu de bouse de vache. La condition est comme celle d'une marionnette que quelqu'un manipule à sa guise. Il semble que l'état de soumission soit devenu ma

nature. Pourtant, la condition est toujours sans contrôle et s'écoule librement. Il semble ne pas y avoir de limite et je ne ressens pas non plus l'état illimité. Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé, j'ai perdu la perception de la pensée et de l'absence de pensée. Les deux semblent identiques.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 737

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24/03/1960

Je suis heureuse d'avoir reçu votre bonne lettre. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, quelque chose descend sur moi continuellement. Il semble en être ainsi quand je reste en dehors de la condition ou bien il semble que ce jaillissement vienne de l'extérieur et comme je suis enfermée à l'intérieur, il n'a alors aucun effet, qu'il s'agisse d'un flot de pensées ou d'autre chose. J'ai perdu la perception des pensées ou de l'absence de pensées. L'effet de ce jaillissement parvient jusqu'au mental mais ma condition n'est pas affectée car elle se trouve au-delà du mental.

Il semble que l'état de soumission soit devenu ma nature, mais la condition est toujours sans restriction et sans contrôle. Peu importe que ma condition soit totalement désertée ou vide, je n'ai jamais envie de jeter de coup d'œil à l'extérieur. Elle est maintenant ma propre forme. Je l'avais exprimée comme mon lieu de vie, mais cette condition et ce qui lui est extérieur sont identiques et unis, là où la faculté de compréhension n'a pas accès. C'est pourquoi je ne peux l'exprimer que par : elle est ce qu'elle est. Vous pouvez dire que tous les atomes et toutes les particules se sont absorbés dans leur propre soi. Les pensées et les mots se sont absorbés en eux-mêmes ou, vous pouvez dire que le soi s'est absorbé en lui-même. Je ne suis pas encore capable d'exprimer correctement ma condition. Je

peux simplement dire qu'une condition et sa propre identité sont devenues ma forme.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 738

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25/03/1960

J'ai envoyé une lettre hier et j'espère que vous l'avez reçue. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans mon état actuel, c'est comme si mon for intérieur avait été absorbé dans mon propre soi et la condition était devenue quelque chose d'autre car elle se trouve au-delà. C'est peut-être pourquoi, quelle que soit la condition et les pensées ou les idées qui sont reçues, le changement s'opère tandis que la condition demeure toujours la même. L'intérieur est perturbé, qu'il ressente quelque chose de bien ou de moins bien, même dans la condition spirituelle. Cette sensation de perturbation crée un déséquilibre, mais la condition qui se trouve au-delà demeure inchangée et il semble alors qu'il n'y ait de place pour rien d'autre. Le niveau intérieur s'est aussi élevé et est devenu stable. J'ai pris conscience de ce secret alors que jusqu'à présent je ne ressentais aucune perturbation. Seule demeure une condition ininterrompue que rien ne peut pénétrer.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 739

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30/03/1960

La lettre que j'ai envoyée par l'intermédiaire de Maître Saheb, a dû vous parvenir. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition du for intérieur ne parvient pas à mes sens, que des pensées surgissent ou non. J'ai perdu l'usage de tous mes sens. La condition ne parvient pas à mon champ d'expérience, même si je la décris à mon Babuji. Ma condition est telle qu'aucune caractéristique ne m'est propre. Aucune habitude ne demeure en moi. Une totale soumission est devenue ma propre forme. Mais cela ne m'appartient pas non plus, cela s'est développé automatiquement. La condition est telle qu'il me semble ne pas avoir de condition. La condition semble immuable bien qu'elle continue à changer.

Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé, dans la condition je ne ressens aucun lien avec Sri Babuji. J'ai beau m'y efforcer mais au bout d'une minute, je redeviens ce que j'étais. Vous m'avez dit un jour : « vous progresserez toujours, automatiquement. Je vous ai rendue indépendante de qui que ce soit en spiritualité. » Si cette condition n'était pas venue, ma pensée, comme jusqu'à ce jour, ne se serait jamais dirigée vers vos paroles. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive. Mais je suis prosternée à Vos pieds, seulement. Vous seul devez prendre soin de moi. Je ne me soucie pas de mon progrès spirituel automatique. Je ne constate aucune connexion, donc où et comment puis-je me connecter à cela ? Je suis vôtre et serai vôtre pour toujours. Mes pensées et mon for intérieur m'ont peut-être abandonnée ; ils étaient le moyen qui me permettait de me maintenir reliée à vous, mais je suis toujours vôtre et vôtre seulement.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 740

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

03/04/1960

J'ai eu de vos nouvelles par votre bonne lettre adressée au respecté Tauji. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'il se passe dans mon for intérieur et à l'extérieur. Que peut-on en dire ? Je ne vois pas une seule goutte de pureté ou de courant divin, ni le nom du divin dans mon for intérieur, à l'extérieur et dans tout mon être. Ma condition est très étrange et surprenante. Même cet effet surprenant s'oublie et j'erre ici et là sans travail à accomplir. Il semble que je n'aie jamais eu de travail auparavant, pas plus qu'actuellement. Je ne saisis pas ce que je dois faire. Peut-être est-ce à cause de cette condition que la grâce qui me rendait gaie et enthousiaste, a complètement disparu. Un tel état de mélancolie et de vacuité s'est répandu dans la condition, que si je ne m'efforçais pas à me maintenir occupée, il serait difficile de vivre dans ce monde, ne serait-ce qu'un instant. Aucune joie dans le monde ne peut me consoler. Je deviens si triste que si je n'essayais pas de détourner cette tristesse, il serait impossible de vivre dans le monde même un instant. Je ne sais pas pourquoi, pas une seule goutte de pureté ou de grâce divine et de béatitude intérieure ne me sourit. C'est comme si le corps n'appartenait qu'au monde et était complètement rempli de matérialité. Je ne connais rien du monde et quant au monde spirituel, seule une condition désœuvrée se répand en moi, dans mon for intérieur et à l'extérieur ainsi que dans tout mon être ; une profonde tristesse, impossible à supprimer malgré tous mes efforts, m'entoure comme si elle était mienne et impossible à maîtriser. Elle ressemble à un courant qui se précipite vers le bas comme si tout le monde supérieur descendait et s'absorbait en moi et me remplissait complètement. Pourquoi suis-je donc inquiète ? Le Maître sait toute chose. Il n'y a de force que dans Son pouvoir pour me motiver dans le monde et Lui seul peut le faire ; sinon, il ne reste aucune force en moi pour m'attirer dans l'illusion ou me la faire oublier. Je suis tellement remplie d'inaction, de désœuvrement ou de tristesse, à moins que cela ne soit devenu ma forme.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 741

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

16/04/1960

Vous avez atteint le point V1 à 13h le 13 avril. Il doit y avoir du changement dans la condition.

Mes salutations à Amma et à Chaubeyji.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 742

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15/04/1960

J'espère que vous êtes bien arrivé à Shahjahanpur. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, il n'y a plus de condition d'indifférence ou de vacuité. Il y a de nouveau quelque plaisir dans la condition. Je ne sais pas pourquoi, la condition de soumission dont je parlais à tout le monde n'est plus présente.

Je veux réaliser mon Maître en progressant rapidement. Je suis incapable de supporter le retard, et les mains et les pieds sont devenus inutiles. Pourtant je ne me sens pas impuissante car une force demeure présente dans le for intérieur. Qu'est-ce ? Je ne le sais pas. Si le Maître définit cela comme mon opiniâtreté, cela est tout à fait impossible parce que l'humilité est devenue ma propre forme. J'ai trouvé maintenant le moyen d'aller de l'avant et c'est pourquoi il y a de la joie. C'est peut-être pourquoi la condition d'indifférence est moindre. Je vous avais décrit comme un courant qui se précipitait vers le bas, ce n'était pas de l'indifférence mais un pouvoir et une condition ; je ne sais pas où il va ni ce qu'il fait.

Il s'est produit maintenant ceci : ce pouvoir et cette condition semblent déverser en moi le monde du Maître, continûment et sans que je puisse le

contrôler. Vous avez dit un jour : « Ma fille ! Seul un pouvoir comme moi restera dans ce monde. » C'est pourquoi je dis la vérité, que je ne veux rien du Maître. Je ne veux que Lui. Il est mon tout, Il est mon bien-aimé. Quand sera-t-il mien ? Quand serais-je capable de le réaliser? Je ne sais pas pourquoi, cette condition d'étrangeté et la condition de soumission qui existait à l'égard de tous n'est plus là.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 743

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29/04/1960

J'ai reçu votre bonne lettre. Puisse votre bonté envers ce pauvre être demeurer à jamais.

Maintenant, la condition est tellement aride qu'elle semble éteinte ou "partie en fumée" après avoir été asséchée. Il n'y a ni simplicité ni bien-être, ni même d'humilité en moi. Toute chose a pris fin, mais je ne sais pas pourquoi toute caractéristique a été effacée à tel point que toutes ces choses me semblent n'être qu'une rumeur au loin. Comme je les apprécie, j'essaie de les ramener, mais en vain. Je ne sais pas pourquoi, il me semble que l'éducation spirituelle et la spiritualité n'ont laissé aucune trace en moi. Que m'est-il arrivé ? Je ne le saisis pas du tout.

Je ne sais qu'une chose, il me semble que le désir ardent qui consciemment ou inconsciemment, était devenu partie intégrante de moi, m'a aussi abandonné. Il est hors de ma portée ou en d'autres termes, il s'est éloigné de lui-même et je n'ai rien pu faire pour le retenir.

Quelle est la condition ? Elle est comme une jarre lisse et glissante. Je ne sais pas où demeure le Maître, alors à qui puis-je m'adresser ? Et de quoi devrais-je parler ? La langue est totalement silencieuse. Quand il n'y a rien en moi, de quoi puis-je parler? Que l'on parle peu ou prou de Dieu et de l'âme devant moi, ma condition demeure inchangée comme si tous les discours étaient

hors de portée de ma compréhension. Et cela est bien réel. Si je souhaitais avoir quelque connaissance, que devrais-je savoir ? Pourtant, lorsque quelqu'un commence à discuter avec moi, les pensées reliées à la pratique spirituelle affluent, je ne sais d'où. J'en suis étonnée, et aussitôt que les conversations prennent fin, les pensées retournent à leur état précédent. Je n'ai plus de ressenti du Maître même dans le sommeil ou en rêvant, alors comment pourrais-je trouver le repos ? Je ne ressens même plus d'expérience en moi. Si ! Quand je me tourne vers le travail du Maître, alors le ressenti et le pouvoir de l'expérience reviennent de quelque part, sinon je demeure telle que j'étais avant. Peu importe ce qu'il y a d'autre alors, je deviens impatiente en quête du Maître. Mais Il ne me laisse même pas Le ressentir un seul instant. Ni connue ni inconnue, j'erre ici et là, sèche et vide. Mais je ne sais pas pourquoi, je ne Le ressens pas ni de près ni de loin.

Le sommeil ne vient pas à moi sous la forme du sommeil. Si je parviens à en avoir quelque compréhension, je demeure néanmoins incapable de le décrire. Après la saison de l'automne, le regard se charge d'espoir, mais dans la condition présente il n'y a plus de place en moi ni pour l'espoir ni pour la déception. Je ne sais pas pourquoi l'éducation spirituelle a pris fin pour moi. Quoi qu'il en soit, je l'accepte. Mais où est le Maître ? Comment pourrais-je Le réaliser ? Bien que je sache ne pas avoir ce désir, quelque chose apporte une fraîcheur momentanée puis s'en retourne. Mais quelle est cette chose ? Je ne le sais pas, parce qu'à présent, il n'y a aucune condition en moi, d'où pourrait alors provenir la cause de la condition ?

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 744

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

02/05/1960

Ma lettre a dû vous parvenir. Je vais de nouveau bien. Par la grâce de Dieu, ma faiblesse a disparu très vite. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, tout ce que je dis d'elle se produit dans une certaine mesure, c'est pourquoi il y a comme une limitation dans la réalité de la condition. L'expérience de la condition jusqu'à cette limite ajoute bien quelque chose à la condition, mais celle-ci ne se connecte pas à l'expérience. Que dire alors ? Que s'est-il produit en moi ? J'ai oublié la forme et la voix, les paroles et tout de mon bien-aimé Babuji; comment et où pourrais-je alors Le rechercher ? Qu'il en soit ainsi, vous êtes mien, où que vous soyez, je vous retrouverai. Je regarde votre photo, je la regarde pendant des heures mais je n'arrive pas à déterminer qui est sur la photo. Quand quelqu'un me le dit, je me sens honteuse.

Si un esprit de servitude se trouve dans la condition, il est libre de toute captivité et d'enfermement. Il n'y a rien en moi. Ma condition est celle d'une personne ordinaire de ce monde ; ceci devrait parvenir à ma compréhension, mais ce n'est même pas le cas ; la condition est tout à fait inconsciente de ce savoir. Une condition libre demeure même après cet enfermement et elle est libre de la restriction de la liberté. Que l'on dise quelque chose ou non de cette condition, n'a guère d'importance; il ne s'y trouve aucune particularité ou spécialité. Les deux sont semblables.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 745

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14/05/1960

J'espère que vous allez bien et êtes en bonne santé. Respecté Maître Saheb a dû arriver chez vous. Il vous est d'un grand secours. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Mes yeux ne sont plus capables de voir la condition, donc que puis-je écrire? Et si je m'y efforce, les yeux et la condition continuent à ne faire qu'un. Par conséquent, je ne sais pas quoi écrire. Je ne tiens rien entre mes mains. J'erre ici et là avec le profond désir ardent et l'espoir de rencontrer mon bien-aimé

Maître. Comment avoir Son Darshan alors qu'il ne reste plus de lumière dans mes yeux ? Mes yeux ne voient plus rien. Ma condition est celle d'une personne ordinaire qui passe sa journée à manger, à boire et à faire son travail. Je ne ressens même pas le souvenir du Maître. Ma grossièreté et ma subtilité sont presque unifiés. Ma vue ne peut atteindre le Maître malgré tous mes efforts les plus subtils. Puisque je n'arrive à rien malgré ces efforts subtils, que dois-je penser de mon errance désœuvrée, sans aucun travail ? Mais si cela fait plaisir à mon Maître, qu'il en soit ainsi, j'en suis heureuse. Vous pouvez dire qu'il n'y a plus rien de subtil ni de grossier. Toute chose se fait telle qu'elle doit se faire. Il n'y a aucun changement, mais j'en suis satisfaite et heureuse. Le nectar et le poison sont tous deux à mon goût. Aimer ou ne pas apprécier, la joie ou l'absence de joie, la paix et la tension, tout est semblable. Aucune question ne s'élève plus en moi au sujet de la conscience et du subconscient, de Dieu et de l'âme, du « vous » et du « je ». Toutes les questions ont pris fin. Il n'y a aucune trace de nœud où que ce soit. Il n'y a plus aucune chaleur ni enthousiasme. Aucune mer ni plaine. Je ne ressens plus rien. Il semble que toutes les journées se passent en vain dans une condition vide, inactive et désœuvrée. Et ne sachant rien, que puis-je écrire ? Tout ce que je viens d'écrire ne concerne pas la condition, mais j'en ai donné un aperçu c'est-à-dire, ce n'est ni ceci ni cela. Vous seul connaissez la condition. Si vous m'en parlez, je peux en prendre connaissance, autrement ce n'est pas possible..

La condition est telle que vous l'avez décrite : « Beaucoup de gratitude s'élève vers Dieu pour votre condition. » Ce qui me surprend c'est que vous n'avez jamais écrit cela lorsque je ressentais vraiment que le Maître devait être remercié pour la condition, mais lorsque la pensée du Maître s'est dissoute en moi, c'est là qu'Il doit être remercié. Qu'importe ! C'est Sa volonté. Il n'y a pas de mots pour décrire la condition ; quelle qu'elle soit ou quoi qu'il se passe, je ne fais qu'essayer d'en donner une idée en vous l'exprimant par des mots.

Je constate qu'il y a comme un frein qui ne me permet pas de me dissoudre complètement dans mon Babuji. Je ne sais pas pourquoi ce frein m'est cher. Une courte distance me sépare de mon bien-aimé Maître, et me rend impatiente. Dans la condition, les noms de Kasturi ou Babuji sont tous deux devenus inutiles parce que je ne reconnais personne qui porte ces noms. Maintenant, vous seul pouvez m'accepter en vous et je suis certaine que vous serez plein de bénédictions pour moi, sinon je ne contrôle rien. Les mains sont ouvertes et il n'y a aucune trace du souvenir du Maître dans le cœur. Ma progression est très lente et je suis

impatiente. Mais que puis-je dire de ce que je suis et qui je suis ? Je ne sais rien de ces choses. Vous seul en avez connaissance.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 746

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27/05/1960

Ma lettre a dû vous parvenir. J'ai eu de vos nouvelles par Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il n'y a pas de trace de nœud ou d'enchaînement, ni même de signe de liberté. La condition spirituelle m'est aussi inconnue. Dans la condition, le fardeau de ma vie est entre vos mains, ainsi il ne semble pas y avoir de poids du tout et la légèreté n'est elle aussi, plus jamais ressentie nulle part.

Dans la nuit du 19, vers 23h30 ou minuit, vous m'êtes apparu alors que je me reposais. Vous me racontiez beaucoup de choses tout en me tenant sur vos genoux. J'ai seulement dit tout à coup : « Babuji, je dois être trop lourde pour vous. » Vous vous êtes mis à rire. Mais à ce moment, il devint clair à mon esprit que mon poids vous pesait, alors je me suis assise (à côté). Plus rien n'est mien. Je veux rejoindre le Maître avec ma condition sèche et il n'y a aucun autre désir. Je n'ai aucune question ni demande, ni réponse ou solution. Tout est connu de vous seul. Quoi qu'il en soit, ô mon Maître, que le cœur soit noyé ou non dans le divin, cet attachement intérieur à vous se poursuit inconsciemment comme un désir ardent au plus profond du for intérieur. Maintenant, je progresse. Je ne ressens pas de mouvement ou d'absence de mouvement. Voici la condition : « Si j'obtiens la libération sans même une once de dévotion, ce ne sera dû qu'à votre bonté. » Mais il ne peut en être ainsi, puisque je n'ai aucun désir de libération.

Dans ma condition, il me semble être toujours avec vous et vous suivre dans chacun de vos travaux. Je ne sais rien de ces travaux et je ne fais rien moi-même. C'est souvent de lui-même que le travail apparaît. Je ne sais pas pourquoi, ces derniers jours, une sorte de lassitude existe dans mon for intérieur. C'est peut-être pourquoi tout le monde dit que je parais triste, mais je n'en ai même pas conscience. Mon expérience ne m'est plus d'aucune aide. De vous écrire est comme de me rappeler ma propre condition.

Je ne sais pas pourquoi le plaisir que me procure le sommeil profond n'est pas ressenti malgré toute la pratique spirituelle que je fais moi-même ou fait faire à d'autres, de jour comme de nuit. Excepté dans le sommeil profond qui ne dure qu'un court instant, la condition reste terne. Mais même dans cette condition maussade, un désir ardent inconscient persiste. Il me semble que malgré tous mes efforts à méditer et à parler de Lui, le souvenir du Maître ne surgit jamais. Cela me rend vraiment triste. Méditer et pratiquer sont inutiles. Contre son gré, le cœur se console en acceptant ce fait comme étant la volonté du Maître. Il n'y a aucune cure pour ce cœur, et quel traitement devrais-je prendre quand aucune proximité ne se développe avec la maladie ni avec le cœur ? Ce fait n'est qu'une supposition, que vous l'appeliez douleur ou remède, ou le considérez comme le cœur. La question - le défaut - de savoir comment et ce que le Maître a fait de moi, n'apparaît pas dans mon for intérieur. Vous seul savez tout. Je suis vaincue.

Amma vous transmet ses bénédictions et amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 747

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

12/05/1960

J'ai reçu votre lettre et celle de Kesar aujourd'hui. Que puis-je répondre à votre lettre ? Votre condition est bonne. J'en remercie le Maître. Je vous avais écrit que vous aviez atteint le point U1 ou V1. Toutes les conditions prendront fin, au fur et à mesure de votre progression. Ce qui demeure à la fin ne sera

connu que de celui en qui la condition se développera. D'en parler n'apportera pas grand-chose.

Salutations à Amma et Chaubeyji.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 748

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15/06/1960

J'ai reçu votre bonne lettre et vos nouvelles à tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas quelle est cette condition. Il semble que tout le plaisir et la béatitude aient pris fin. Tous les plaisirs, qu'ils soient spirituels ou matériels ont été absorbés dans l'océan infini. Je suis confinée à une condition d'indifférence et d'extrême aridité. À cause de cela, je suis impuissante : si on ne m'adressait pas la parole, je n'aurais aucune envie de parler pour le restant de mes jours. Mais à présent, la condition m'échappe. Je suis incapable de la maintenir.

La condition est comme de la nourriture sans sel, mais elle demeure stable. J'accepte toute chose en toute sincérité. Quoi que je pense, la condition demeure inchangée, automatiquement. Pourtant, quelque vigilance persiste au sein du for intérieur. Que dire du printemps ? Même l'aridité n'a aucun effet sur moi. La tristesse ne m'affecte pas non plus. Seule la condition de solitude est devenue ma propre forme, pourtant je ne ressens rien comme étant de la solitude. Le Maître doit savoir ce qu'il en est.

Je ne sais pas pourquoi ni joie ni enthousiasme ne s'élèvent en moi lorsqu'un grand rassemblement a lieu. Je ne sais pas pourquoi mon for intérieur se met souvent à sangloter. Ma condition est telle que le printemps ou l'automne n'y laisse jamais aucune impression, tandis que personne ne peut me faire ressentir la solitude. De qualifier la condition de limite de la mélancolie, ne paraît pas approprié. La condition est semblable à de la nourriture sans sel, mais le for intérieur n'y prête aucune attention. C'est comme si je ne savais pas comment parler ni travailler. Je ne pourrais rien faire jusqu'à la fin de la vie si on

ne me disait pas de travailler ou si ne me parlait pas. Je ne sais rien. Je ne sais même plus parler. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive pour que l'amour d'autrui ne se manifeste plus. Il n'y a même plus d'amour pour mon bien-aimé Maître. C'est pourquoi il n'y a ni joie ni enthousiasme dans le for intérieur. Bien qu'aucun amour pour les autres ne surgisse dans mon for intérieur, chaque personne de ce monde m'apparaît comme mon gourou (enseignant).

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 749

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25/06/1960

J'ai reçu votre bonne lettre pour Tauji. Je suis heureuse d'en avoir pris connaissance. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas comment les conditions demeurent invisibles bien que je les ressente toutes. Je ne sais pas pourquoi je ressens comme un contrôle ou un voile qui recouvre les conditions bien qu'elles demeurent grand ouvertes devant moi. La condition apparaît clairement et grand ouverte à l'intérieur. Lorsque je traverse le point, il semble que la condition ait été recouverte d'un voile divin. Je ne sais pas pourquoi la condition de chaque abhyasi me paraît très plaisante. À la maison, un intense désir ardent d'aller à Shahjahanpur a surgi, mais une fois arrivée à destination, il est devenu tout à fait ordinaire comme si le lieu où je me trouvais n'avait rien de spécial. Comment se fait-il qu'il n'y ait plus aucune trace de pouvoir en moi ? Je ne suis l'acteur de rien. Je n'ai pas le pouvoir de dévotion ni celui de L'aimer. Je n'ai pas le pouvoir de me souvenir ni même d'oublier le Maître.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 750

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

01/07/1960

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez mieux. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, lorsqu'un nouvel abhyasi ou une personne vient à moi pour la pratique spirituelle, je reste assise silencieusement. Je ne sais pas quoi dire. Je ne sais pas comment me maintenir consciente, alerte et attentive. Je suis devenue silencieuse au point de n'avoir aucun souvenir de Le prier. Je ne peux même pas prier. Dans cette condition si inactive, je ne deviens capable de parler à la personne qui vient pour la pratique spirituelle que si elle-même commence à me parler, et encore au bout d'un certain laps de temps seulement.

Maintenant, la condition est telle que les yeux n'ont plus le pouvoir de voir mon Sri Babuji ni de ne pas Le voir. Il n'y a rien. Je n'ai ni la force de me souvenir du monde ni de l'oublier. Chaque particule de l'intérieur et de l'extérieur est dans la même condition qu'auparavant. Je n'ai pas le pouvoir de progresser et il n'existe aucun pouvoir ou force qui puisse me faire progresser. Je n'ai ni le pouvoir de m'unir au Maître ni la force de me séparer de Lui. Les deux mains sont ouvertes. Quant au cœur, l'intérieur et l'extérieur sont eux aussi grand ouverts. Chaque atome a pris la forme d'une condition simple et naturelle. Aujourd'hui, à 7 heures vous avez eu la bonté de m'amener au point V1 après m'avoir fait traverser le point U1. Toutes les particules du corps ont aussi atteint la condition naturelle. Je ne sais pas pourquoi, la condition demeure superficielle tout en étant profonde. Ma condition reste humble devant tout le monde. Tout le monde me paraît respectable.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 751

Respecté Sri Babuji, Lakhimpur

Salutations respectueuses, 18/07/60

Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, la condition est tout à fait calme et silencieuse. Toutes les particules et les molécules du corps, à l'intérieur et à l'extérieur, sont totalement silencieuses. Il est incorrect d'utiliser les mots «paisible» ou «silencieuse» pour qualifier une telle condition. Le silence ou la tranquillité s'est répandue tout autour, mais je ne veux pas m'asseoir complètement silencieuse. Je dois rejoindre mon Maître par tous les moyens. Mais tout dépend de mon Maître et je suis sûre qu'Il aura la bonté de m'amener à Lui. Je vous avais écrit une fois que mon soi intérieur s'était immergé dans quelque chose et qu'il avait perdu son identité. Mais, je constate que ce n'est pas le cas, parce que mon cœur me remet en mémoire quelque chose. Mais Babuji, je ne sais pas ce qu'il veut me rappeler. Ce souvenir ou ce rappel est source de joie pour moi, car il me fait reprendre conscience de mes sens. Je ne sais pas ce qui me réjouit. J'ai certainement dû oublier mon Sri Babuji, car je n'arrive pas à me souvenir de Lui. Je ne sais pas pourquoi, je suis dans l'incapacité de dire que j'ai apprécié ou aimé quelque chose ou quelqu'un d'autre que mon Sri Babuji. Je ne suis pas satisfaite de ma progression spirituelle parce qu'il n'y a pas de repos dans mon cœur ; que puis-je donc faire ?

Dans la condition actuelle, je ne reçois aucune information concernant la Nature, qu'il en existe ou pas, qu'il y ait un travail à faire ou non. Dieu sait ce qu'il m'arrive, je ne ressens aucune activité autour de moi. Tout est calme et silencieux. Si cette condition persiste plus longtemps, je vais devenir tout à fait inutile. Tout deviendrait immobile si je n'utilisais pas mon mental et mon cœur par moi-même. Mais en vérité, il n'est pas en mon pouvoir de les utiliser. Je ne peux m'en servir que par la grâce et la bonté de mon Maître.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 752

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28/07/1960

Je n'ai reçu aucune lettre de vous depuis longtemps. Nous sommes tous inquiets, s'il vous plaît, donnez-nous de vos nouvelles rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait ce qu'il m'arrive, il me semble garder le silence même quand je parle. Lorsque je chante, toute chose, à l'intérieur et à l'extérieur de moi, semble tout à fait silencieuse. Il semble n'y avoir ni son ni mouvement dans mes nerfs. En fait, comme aucun mouvement n'existe, il ne peut être ressenti. On peut dire que je ne me permets pas de rester oisive bien que je n'aie rien à faire ; je m'implique dans une chose ou une autre. J'ai l'impression que ma condition demeure invisible bien que je la voie en entier. Seule mon intuition me permet de travailler tant dans le domaine spirituel que matériel.

Il me semble vous suivre automatiquement tout le temps dans chaque tâche. J'ignore tout de votre travail et de votre manière de vivre bien que je vous suive de manière naturelle. Je ne sais pas ce que vous faites et ce que vous ne faites pas, mais mon pouvoir interne et physique sont liés à vous. Je suis devenue un avec vous, car je constate que tout est attiré vers vous. Bien que je sois inconsciente de cette attraction, c'est ce que je ressens lorsqu'un éclair de conscience surgit dans l'inconscient. En vérité, si vous n'aviez pas la bonté de me posséder, il me serait impossible de vivre. Je n'ai pas assez de force pour être capable de vous étreindre. Je ne sais pas si je considère qui que ce soit comme étant mien, car bien que mes sens soient pleinement en éveil, je suis totalement ignorante. Mais quand on prononce le nom d'un abhyasi, j'ai la sensation que c'est le nom de mon bien-aimé qu'on prononce. Dans ce système particulier, il se produit des faits étranges et je ne sais rien d'eux ni ne les comprend. Je ne fais que les décrire.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 753

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

10/08/1960

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je ne réalise pas du tout mon avancée ni que je dois rejoindre mon Maître. Je ne ressens rien. De plus, je n'ai pas conscience de me mouvoir ou non dans ce monde. Il me semble que la limite de ma perception visuelle ait été brisée de sorte que tout me paraît semblable, les yeux ouverts ou fermés, dans la lumière ou l'obscurité. En fait, aucune limite n'existe en moi ou à l'extérieur. De plus, la condition de l'état illimité n'est pas non plus ressentie. Une sorte de pénombre à l'intérieur et à l'extérieur de moi m'accompagne dans chaque phase de la vie, comme le chagrin ou la joie, la souffrance ou le bien-être.

Ma condition est devenue telle que je ne sais pas en donner une estimation. Je vous avais décrit qu'une vague de pouvoir divin descendait en moi, mais à présent, chaque particule et molécule de mon corps ont pris la forme de ce pouvoir divin. C'est même devenu une forme mobile et immobile du pouvoir tout entier. De plus, après avoir été pulvérisées, toutes mes molécules et particules se sont répandues. Mon être entier a apparemment adopté une condition uniforme et homogène.

Amma vous transmet ses bénédictions et amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 754

Très respecté et révérent Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

20/08/1960

Vishnou est venu ici hier et il m'a donné de vos nouvelles. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La nuit dernière vers une heure, alors que je me concentrais sur l'expansion de la mission autour de Madras, il m'a semblé qu'un brouillard épais et pâle entourait la région. Par la grâce du Maître, j'ai commencé à le disperser et à nettoyer l'endroit. Il a fallu plusieurs heures et c'est seulement vers huit heures que je devins certaine qu'il n'y avait plus de brouillard. J'ai alors ressenti une satisfaction intérieure, mais je ne suis pas arrivée à comprendre de quoi il s'agissait. Je ne suis pas en mesure de me concentrer à cause d'un mal de tête et je n'arrive donc pas à avoir la pensée juste. Quand ce phénomène s'est produit, je n'ai pas pu réfléchir à quoi il correspondait. À ce moment-là, j'étais tout simplement sous l'emprise de l'action. J'ai maintenant terminé le voyage spirituel du point V1 ; par conséquent, mon cœur ne peut pas se mouvoir librement bien qu'il demeure orienté vers le haut. Je me sens encore absorbée par chaque travail et pouvoir du Maître. Je n'ai plus la force et la capacité ni la dévotion pour faire, donner et prendre quoi que ce soit ; seul le Maître continue à donner et je reçois tout par Sa grâce et Sa bonté. Il dirige et équilibre toute chose. Si personne ne me demandait d'accomplir un travail, je serais incapable de faire quoi que ce soit jusqu'à la fin de mes jours.

Amma vous transmet ses bénédictions et amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 755

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

31/08/1960

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je ne me sentais pas bien les deux ou trois derniers jours à cause d'une inflammation des amygdales. Aujourd'hui, je vais tout à fait bien, vous n'avez pas à vous inquiéter. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Tous mes points ont pris de l'expansion et se sont dissous dans le Maître. Comme je ne ressens aucun point, je pense qu'ils se sont tous dissous dans le Maître. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, je ne suis dans aucun cercle ni aucun point, ni aucun enchaînement et pourtant, j'écris que j'ai terminé le voyage

spirituel du point V1 ; les deux affirmations sont vraies. Seul mon Maître connaît cette condition. Une sorte d'état d'oubli de soi brumeux semble se répandre dans toute la condition. Une sorte de désir ardent existe toujours en moi : il ne désire rien, mais il me rend mélancolique.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 756

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

07/09/1960

J'ai eu de vos nouvelles par Narain, notre frère abhyasi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la nuit du 7 septembre, pendant la méditation, une sorte particulière de lumière divine a subitement illuminé mon front tout entier et ce dernier s'est retrouvé complètement vide. Il n'y avait même plus de sensation des os ni de la chair. Le flot de vibration était tel que je me suis mise à me frotter le corps pensant qu'il s'agissait de fourmis, mais c'était en fait quelque chose d'autre.

La vibration parcourait tout le dos à partir de l'arrière de la tête. À cause de la douceur qui se répandait dans le dos, les os de la colonne vertébrale semblaient relâchés comme s'il n'y avait plus d'os. Toutes les particules du corps étaient empreintes de douceur. Tout le corps ainsi que les nerfs étaient parcourus de vibrations, mais c'était plus perceptible du côté gauche du dos. La douleur derrière la tête s'est intensifiée jusqu'à devenir aiguë pendant la concentration, je n'ai donc rien pu faire consciemment. Je n'ai pas pu saisir ce que le Maître avait fait.

Ma condition est devenue complètement vide et a absorbé tout l'état de douceur. Tout le corps à l'intérieur et à l'extérieur a pris la forme de la douceur ou en d'autres termes, la douceur est devenue ma forme. Malgré cette condition, il est étrange que je n'aie aucun lien avec aucune condition. Toutes les conditions sont miennes, mais je ne suis reliée à aucune d'entre elles. Je n'appartiens qu'à mon Maître.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 757

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11/09/1960

J'espère que vous allez bien. Ma santé est très bonne. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Depuis trois ou quatre jours, il me semble que des fourmis piquent toutes les particules du corps. Ce genre de sensation procurait au tout début, quelques frissons et du bien-être au cœur, mais si cela persistait plus de deux minutes le cœur commençait à se sentir agité. Le Maître a alors accompli le miracle de faire en sorte que je ne perde quelque part dès que cette sensation surgit. Mais à présent, je comprends le sens du mot « perdre ». Cela signifie recouvrer ses sens. Mais à présent, tout s'est inversé. La condition se trouve maintenant au-delà de la douceur et de l'humilité. Comme je vous l'ai déjà écrit, elle reste invisible bien que je la voie. En fait, ce qui demeure invisible est ma condition. J'ai l'impression de ne pas vraiment me rendre compte de ce que j'écris. De plus, est-ce ma condition ou celle de quelqu'un d'autre que je décris ? Tout le système se présente dans un ordre inversé et connaît un renouveau. Pourtant, je n'arrive pas à ressentir de nouveauté en lui. Ma condition reste stable lorsque je la décris.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 758

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19/09/1960

J'espère que vous allez bien. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je n'ai pas de mots pour vous remercier ou vous exprimer ma gratitude de m'avoir fait traverser le point V1 et de m'avoir amenée au point W1. Il y a tellement d'amélioration dans ma condition qu'on ne peut y trouver la moindre trace de Maya bien que j'éprouve de l'amour et de l'attachement envers tout le monde. La condition est devenue totalement stable et pure et bien qu'aucun facteur interne ni externe ne puisse l'atteindre, j'en suis un peu affectée. Je suis comme un simple être humain ordinaire, mais rien ne peut affecter ma condition stable et pure. Quoi que je sois, je suis vôtre. Après avoir traversé le point, il se trouve que l'agitation au sein de mon for intérieur a trouvé quelque apaisement. Mais je veux vous rejoindre et n'ai de cesse de vous rencontrer. Dieu sait pourquoi, je ne ressens plus la béatitude qui demeurait toujours dans mon for intérieur.

De plus, il n'y a ni repos ni agitation dans ma condition actuelle. Par ailleurs, je ne ressens pas la paix à aucun moment ni de perturbation intérieure ou extérieure. D'une part, on peut dire que ma condition est chargée de pouvoir et d'autre part, elle est si humble que je n'arrive pas à la comprendre. En fait, la condition a pris la couleur de la dualité.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour à mes jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 759

Ma chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

10/10/1960

J'ai reçu votre lettre. Votre progression paraît lente parce que votre condition prend de l'expansion dans un lieu désolé ; par conséquent, votre condition est empreinte d'agitation.

Nous avons été inondés à deux reprises ici : le premier et le deux octobre. La maison s'est retrouvée entourée de deux à trois pieds d'eau qui s'était

répandue sur dix à douze pieds à partir de la grille d'entrée, mais pas plus loin. La chambre et la cour n'ont pas été inondées. Mais toute la récolte a été détruite. Maintenant, l'eau s'est retirée de la maison et le niveau de la rivière décroît progressivement. Il n'y a plus de crainte à avoir.

Nous allons tous bien. Mes salutations à Amma et à Chaubeyji. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 760

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

09/10/1960

J'espère que vous avez bien reçu ma lettre. Aujourd'hui Tauji part à Lucknow pour rejoindre Shahjahanpur. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Que puis-je écrire sur la condition ? Mon progrès spirituel est si lent que je suis irritée envers moi-même. Je ne souhaite plus avoir d'expérience ; je n'ai que le désir ardent de rejoindre mon Maître. Je ressens bien une sorte de condition, mais elle n'est pas équilibrée, elle reste instable. Il me semble que ma condition nécessite sans cesse d'être purifiée, d'où l'irritation que je ressens dans ma nature. Quoi qu'il se produise, vous devez devenir mien, vous qui êtes la plus grande richesse de ma vie, et il en sera ainsi autrement, je ne pourrai pas survivre.

Ma condition est sans condition. Je suis incapable de la comprendre. Je n'arrive même pas à savoir s'il y a de la profondeur en elle ou si elle est superficielle. Je suis comme un être humain ordinaire du monde. Je ne sais même pas si je souhaite encore atteindre Dieu ou non. Le Maître ne me dit pas où il se trouve et je suis sans aucune identité propre, pas plus que je n'ai le souhait de Le rencontrer. Mes désirs matériels et spirituels ont disparu quelque part. Seul le stylo est dans ma main, mais je n'ai rien à écrire.

Pendant la méditation, aucune pensée ne s'élève. Que puis-je faire pour que la partie vide de mon cœur se remplisse à ras bord de l'amour pour mon

Babuji ? La vérité est que je suis incapable d'aimer mon Maître de tout mon cœur.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 761

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12/10/1960

J'espère que vous allez bien. Je vais bien et suivant vos instructions, je prends soin de ma santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est si ordinaire qu'en parlant aux femmes et aux enfants de mes serviteurs, je n'arrive pas à faire la différence entre eux et moi. Tout est devenu identique et similaire, à l'intérieur et à l'extérieur. Si je parle aux enfants d'un balayeur, je tends à devenir comme eux et si je parle de saints ou de sages, je parviens à leur niveau d'élévation. De fait, je ne sais pas ce que je suis. À présent, ma condition n'est rien. Elle est sans condition. Il semble que j'aie perdu mes sens. De plus, je ne sais pas jusqu'où ma condition s'est étendue. Elle est ce qu'elle est. Elle ne se dérobe ni n'apparaît jamais devant moi, si bien que je n'arrive pas à la comprendre. Auparavant, lorsque je vous voyais, je constatais m'être complètement dissoute en vous et en reprenant mes sens, je vous voyais entièrement en moi. Je me sentais alors très satisfaite. Mais pourquoi toutes ces choses ont-elles à présent disparu ? Je ne le sais pas.

Il m'est impossible de pratiquer ou de méditer. L'amour et la dévotion ne s'élèvent plus jamais dans mon cœur, tout a désormais disparu. La condition est à présent claire et pure. C'est dû à la grâce de mon Maître. Toutes les facultés et les tendances qui étaient en moi se sont évanouies. Il n'y a plus ni faculté ni tendance en moi. Vous devez bien savoir de quoi il s'agit.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 762

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23/10/1960

J'ai reçu votre lettre adressée à Sri Tauji et en ai pris connaissance. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je suis arrivée dans ma condition les mains ouvertes ou vides et je suis encore dans la même condition. Mon poing est ouvert comme il l'a toujours été. Il n'y a plus de pouvoir spirituel dans mon for intérieur. Si je ne suis pas inspirée ou si je ne peux pas l'invoquer, aucune condition digne d'être mentionnée ne se présente. Mon soi intérieur et même toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur de moi semblent souvent s'assoupir. Il y a quelque chose que je ne connais pas. Est-ce en moi ou dans mon Maître ? Est-ce dans ma condition ou dans mon Maître ? Lorsque j'essaie de l'éveiller, cela s'éveille puis s'assoupit à nouveau. Dieu seul sait pourquoi, mon Maître ne me corrige pas. J'admets que je ne me souviens pas de mon bien-aimé Maître et bien qu'Il me blâmerait à cet égard, je n'ai pas le pouvoir de le faire. Je suis aussi innocente et libre de toute responsabilité, parce que je suis incapable de me rappeler mon bien-aimé. Il est si bon et aimant, qu'Il ne peut être observé dans les pensées et le souvenir de cette humble fille. Quand bien même, Il est mien et je Lui appartiens.

L'humilité de mon cœur est telle que tous les êtres humains me paraissent être mes aînés respectés. Des nuages blancs semblables à de la fumée recouvrent ma forme entière (pas ma condition) intérieurement et extérieurement puis, s'évaporent. Bien que le mot «fumée» semble très lourd et dense pour ma condition, je ne parviens pas à trouver de mot approprié pour l'exprimer. Il y a beaucoup d'humilité dans mon cœur mais ma tête ne veut s'incliner devant personne. J'avais commencé cette pratique spirituelle avec le souhait et le désir ardent de vous maintenir devant mes yeux, de vous aimer de tout mon cœur, et de vous assimiler dans mon cœur ; ce souhait et ce désir sont encore présents avec la même intensité. En d'autres termes, il n'y a aucune différence entre la

condition présente et celle du tout début. Mon Maître et ma condition demeurent inchangés. Que puis-je dire ?

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 763

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

02/11/1960

J'ai reçu toutes vos lettres. Votre condition progresse bien. J'observe les conditions des abhyasi d'ici, mais mon cœur est enclin inconsciemment à se tourner vers les gens du Sud. J'irai à Delhi le 15 novembre en train de nuit et de là, je partirai pour le sud de l'Inde dans la soirée du 17 novembre. Je reviendrai le 15 ou le 16 janvier. La célébration annuelle de la mission commencera le 20 janvier 1961. Le Basant sera célébré le 21 janvier.

Écrivez à Kesar qu'elle devrait prier Dieu chaque nuit en se concentrant pour que les gens du Sud se joignent à la mission. Vous devriez aussi vous y consacrer, lorsque vous irez mieux. Je vous envoie le programme.

Mes salutations à Amma et à Chaubeyji.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 764

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30/10/1960

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Narain, notre frère abhyasi, vous rejoindra demain, ce qui vous fera vous souvenir de nous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je suis maintenant dénuée de toute condition et je n'arrive pas à savoir si des pensées se développent en moi ou si je me meus ici et là sans pensées. La condition demeure homogène. Je ne sais même pas pourquoi je me meus ici et là, sans but bien que je travaille. Je ne réalise même pas si je suis en paix ou si je suis agitée. Quant à ma condition, on peut dire que la simplicité est descendue d'elle-même et qu'elle est devenue ma forme ; cependant, je ne gagne ni ne perd rien. Que puis-je dire ? (Tout ceci est hors de portée de ma faculté de compréhension). La condition est peut-être si légère qu'il est devenu partie intégrante de ma nature de me laisser gagner rapidement par l'irritation pour ensuite revenir à l'état normal. Plus rien n'est sous mon contrôle.

Il n'y a plus en moi l'angoisse de la séparation ni la joie de la rencontre. Quelle est ma condition ? Je cherche à avancer et je me perds à chaque mouvement, mais maintenant, l'opportunité d'avancer ne se présente plus. Comment et que devrais-je faire ? Comment atteindrai-je mon Sri Babuji et aurai-je son Darshan et serai-je bénie ? Je dois Le rejoindre parce qu'Il est mien et que je Lui appartiens. Dans ma condition, c'est comme si l'obscurité m'avait entièrement absorbée à moins que je n'aie englouti toute la lumière et l'obscurité. Il n'y a aucun chemin à fouler ni guide pour me montrer la bonne voie. Je suis incapable de savoir comment L'atteindre et Le rencontrer. Avant, lorsque j'allais à Shahjahanpur, je sentais que vous alliez me rencontrer. Vous et moi étions très heureux à cette idée. Mais à présent, lorsque que je songe à aller à Shahjahanpur je me sens heureuse, mais rien de semblable au désir ardent ou à la joie de la rencontre ne se présente. Soudainement, la pensée que vous êtes là, surgit; je me demande alors si vous êtes bien parti dans le Sud. Vous devez savoir de quoi il s'agit.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 765

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12/11/1960

J'ai reçu votre bonne lettre. Ce fut un plaisir de la lire. Vous allez dans le sud de l'Inde pour le travail de la mission. Kesar et moi feront le travail que

vous avez demandé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous avez écrit que ma condition progresse bien, mais dans ma condition que dire du travail alors que je ne me souviens jamais de mon Maître et que si je m'en souviens, je ne le ressens pas. Il est fort probable que les rayons de pureté qui émergeaient de moi se soient depuis immergés en moi. Je me vois totalement dénuée de toute pratique spirituelle (méditation, purification et prière). Je me sens dépourvue de toute faculté. Il y a toujours une sorte d'espace dans votre cœur pour le travail que vous m'avez confié, donc il y a aussi une sorte d'espace dans ce pouvoir illimité dont vous êtes le centre. Mon corps est sans doute faible, mais mon cœur et mon mental reçoivent le pouvoir de ce centre c'est-à-dire de vous, par conséquent, il ne peut être question de faiblesse. Mon cœur est impliqué inconsciemment dans un travail, mais je n'arrive pas à savoir où ce travail s'applique ni de quoi il s'agit. Je ne sais pas si je décris ma condition ou la vôtre.

Dans ma condition, mon corps n'a plus de connexion avec mon cœur et ses désirs. Il semble que la connexion avec chacune de mes particules ait disparu. Il n'y a plus de lien avec quiconque, mais tout ce qu'il y a à effectuer se fait comme à l'ordinaire. Tous mes attachements et liens sont dans une condition équilibrée qui se répand aux alentours ; elle a toujours été présente, elle l'est encore et le sera toujours. Elle n'a aucune importance ou particularité. Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé. Je n'ai pas de particularité ou bien je me suis abandonnée à celui que je ne cesse d'appeler : « le maître et Dieu etc. » sans toutefois déceler aucune particularité ni importance en Lui. Quoi qu'il en soit, j'appartiens au Maître, et le Maître est mien bien que je ne possède aucune vertu. Je ne sais pas s'il s'agit de ma condition ou de la condition de la condition, ou de celle d'une personne pauvre et impuissante (c'est-à-dire moi).

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 766

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12/11/1960

Ce fut un plaisir d'avoir de vos nouvelles par notre frère Putti Bahu. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Selon vous, celui qui parvient à l'apogée de la spiritualité obtient la forme de libération la plus élevée qui soit et voit s'ouvrir à lui le chemin qui mène au Maître. Mais Dieu sait ce qu'il m'arrive pour que même le mot «parvenir» se soit perdu quelque part. Lorsque je plonge en profondeur dans sa cause, je ne trouve rien. Comment pourrais-je parvenir au chemin qui mène au Maître alors que je ne peux même pas concevoir ce que le mot «parvenir» signifie et que je ne peux m'y absorber ? L'idée d'absorption surgit uniquement lorsqu'on n'a pas encore avancé d'un pas dans le domaine spirituel. Le désir ardent qui me renseignait sur la condition ou cette chose qui me renseignait sur le Maître, réside maintenant en Lui. J'avais une prière pour le Maître, mais je ne m'en souviens plus. Même si j'essaie en toute sincérité de m'en souvenir, je n'y arrive pas. Toute chose à l'intérieur et à l'extérieur de moi est assoupie. Toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur sont apparemment profondément endormies et ne se réveillent pas. Quand je me blesse, je m'éveille un instant pour ensuite devenir à nouveau inconsciente de tout. Je sais qu'au moment où je m'éveille, le profond désir ardent en moi, le souvenir pur de mon Maître et Son visage divin, reviennent aussi à la conscience. Mais je ne réalise même pas mes propres secrets à l'égard de ce qu'il se produit. Vous devez savoir de quoi il s'agit.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 767

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

02/09/1961

J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait ce qu'il m'arrive pour être si impliquée dans le travail que vous m'avez confié, que j'en oublie de lire ma propre condition.

Dans ma condition, j'aime cette transmission où le cœur ne reçoit aucune information. Auparavant, la condition était telle que j'étais agitée comme un poisson hors de l'eau lorsque je ne me souvenais pas de mon Maître, mais à présent, c'est lorsque je m'efforce de me souvenir de Lui que je ressens un malaise et de l'agitation comme un poisson hors de l'eau. Il me semble que le voyage spirituel du point soit terminé, mais mon propre travail est infructueux.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 768

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

16/09/1961

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, lorsque je me rappelle de me souvenir du Maître, je constate que je me trouve dans une condition de prière. Mais je ne sais pas de quelle prière il s'agit. J'essaie d'y réfléchir mais aucune pensée ne surgit. J'en viens alors à penser que j'avais fait une prière auparavant, mais que je l'ai oubliée. Seul le Maître sait ce qu'est cette condition. Vous et vous seul êtes le centre de mon corps, mon âme, ma méditation et ma prière. En fait, vous êtes ma conscience.

Ma condition est telle que mon mental n'arrive pas à la comprendre malgré tous mes efforts. Parfois, je la saisis de manière naturelle et habituelle et alors je la décris, sinon je prends du retard à vous écrire. Je ne sais pas quoi ni comment écrire.

Lorsque je suis allée chez vous pour Janmashtami^{*}, le voyage spirituel du point W1 avait déjà pris fin, par conséquent il n'y avait plus d'étendue à parcourir. Je ressens souvent de la mélancolie. Je vous avais écrit auparavant que la condition d'abandon semblait s'être abandonnée, mais ne ressentant plus cette condition, que puis-je bien vous écrire ? La condition est quelque peu agitée. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il en est ainsi. La limite de la foi et de la fermeté en moi est aussi rompue et chaque sorte de pouvoir est présent sur l'ordre du Maître. Par conséquent, je peux dire que l'ordre du Maître est au centre de mon pouvoir.

Je ne peux pas dire que ma condition soit spirituelle. Une condition parvenue à maturité s'est immergée en moi et se dissout. Je vous avais décrit cette condition plus tôt, mais elle me paraît maintenant tout à fait uniforme. Elle est devenue ma forme. La condition est si sèche, semblable à celle d'un mort ; à cause d'elle, je ne ressens aucune pensée lorsque je m'assois pour écrire un article... Comment puis-je alors écrire ? Mon être entier, que ce soit le for intérieur, le cœur et le corps, est ressenti comme la forme de mon Babuji. La condition s'est immergée consciemment ou inconsciemment dans ma condition. Aucune autre pensée ne s'élève en moi. Il semble n'y avoir aucune origine pour les pensées, où que ce soit. Si quelqu'un parle avec enthousiasme, des pensées similaires surgissent en moi et ensuite, s'apaisent. Je constate maintenant que le courant de pensées s'écoule en moi automatiquement, mais je n'arrive pas à faire le lien entre elles et moi.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

* Janmashtami : Jour anniversaire de la naissance de Krishna, le huitième jour de la quinzaine noire du mois d'août.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 769

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

20/09/1961

Je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis longtemps. Nous sommes très inquiets. S'il vous plaît, donnez-nous de vos nouvelles rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il n'y a rien en moi à présent, que ce soit le pouvoir de penser ou une condition, qui mérite de porter son nom. Je ne ressens pas non plus de faiblesse ou de force en moi. Le corps est très léger. Je ne ressens aucun type de lien avec lui. Il me semble qu'un faible changement se produise dans ma condition, mais je reste la même. Il ne se produit aucun changement en moi.

Je ne ressens pas de patience ni de satisfaction dans ma condition. Le cœur continue à ressentir une sorte de désir ardent. Il semble n'y avoir aucune perturbation dans mon soi intérieur ou dans mon soi extérieur. Toutes les particules de mon corps sont stables dans une condition naturelle et calme. Mais le cœur reste impatient. Je dois vous rejoindre et vous rencontrer. Ceci est le désir naturel et intense du cœur. Jusqu'à présent, la condition était telle que la scène se modifiait sans cesse, mais la position restait la même. On peut dire maintenant que la condition qui était la cause ou celle qui nous a donné cette condition, cette condition très stable, a pénétré dans chaque pore et particule. Je n'ai aucune étendue où avancer. Maintenant, ayez la bienveillance d'aider votre fille. Habituellement, j'utilise les mots «naturel» ou «simple» pour ma condition, mais elle est plus légère que cela et je n'arrive pas à trouver le terme approprié. J'utilise le mot «léger» pour le corps, mais même ce dernier est devenu subtil. Vous savez mieux ce dont il s'agit.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 770

Très révérent et respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

20/09/1961

J'ai reçu votre lettre adressée à Sri Tauji. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que mon cœur s'enfonce dans la mer profonde du détachement et n'en ressorte pas. En fait, je ne sais rien de la condition de détachement et j'en prends conscience seulement lorsqu'il y a une sorte de choc ou de secousse. La condition retourne d'où elle provient et ensuite, j'oublie quelle condition s'est présentée à moi. La condition est la même dans mon sommeil. Le sommeil est perturbé et je n'ai jamais de sommeil profond. À présent, la condition de mon abandon ou de toute autre pratique etc. m'est totalement inconnue. J'observe les vertus et j'essaie de les adopter, mais je n'arrive plus à rien maintenant à cet égard. Je suis si humble que je sens que toutes les vertus me font défaut. Je n'ai plus le pouvoir de modeler mon comportement ni de l'ajuster au comportement des autres. Tout se poursuit comme d'habitude et il ne m'est pas possible d'interférer en cela de mon propre chef.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 771

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

14/10/1961

Narain Dadda est venu hier. Il m'a donné de vos nouvelles. Nous sommes très inquiets au sujet de votre problème respiratoire. Que Dieu vous accorde une guérison rapide. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition actuelle, je ne peux pas faire le travail confié par le Maître sérieusement plus de deux ou trois minutes. Je n'y parviens qu'en y pensant sans cesse et de façon répétée, sinon je n'arrive pas à le faire plus de deux ou trois minutes. Il en est de même lorsque je donne la méditation : mis à part le cleaning, je peux continuer à transmettre très légèrement, mais il m'est impossible de méditer sérieusement plus de deux ou trois minutes. Mon cœur s'agite. Je ne peux plus rien faire sérieusement.

La concentration ou la stabilité des pensées devrait résulter de la méditation, pourtant c'est l'inverse pour moi maintenant. Si pendant la méditation, mes pensées commencent à se concentrer sur un point plus d'une minute, il me semble que je vive comme un mort vivant et aussitôt, un pouvoir inconnu crée une perturbation dans ma condition. Le cœur n'obtient jamais de paix. Il subsiste une sorte de douleur dans le cœur. Il est étrange aussi que la condition réelle et mon existence soient la même condition stable dans laquelle je ne peux demeurer en paix, même une minute. Un pouvoir me tire de là.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 772

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

23/11/1961

J'espère que vous allez bien. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble vivre et demeurer dans une condition stable, mais de laquelle un pouvoir divin continue à me tirer vers le haut. Je vous suis reconnaissante de votre bonté illimitée : je ne suis qu'une simple fille dont la nature est tout juste comme celle d'un être humain ordinaire qui demeure préoccupé par les choses du monde. Je ne me souviens pas du Maître même avec force persuasion. Vous attirez Kasturi vers vous par l'action de vos mains de lotus, pleines de grâce et de bonté sans que j'en sois consciente. Je suis dans une condition d'émerveillement. Il me semble que je pénètre en elle. Vous êtes plus à même d'en parler.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 773

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

16/12/1961

Je ne me sens pas bien ces jours-ci, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je prends un traitement et je guérirai vite. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition actuelle, tout me paraît négatif où que j'aie. Le cœur désire et aime au mieux son bien-aimé (le positif) et il désire ardemment le Maître, mais il n'obtient que le négatif et rien d'autre. J'essaie souvent d'estimer et de jauger s'il y a un manque de dévotion de ma part pour rencontrer mon Maître, mais la condition en moi est seulement négative. Parfois, cette condition (négative) reste en moi, mais seul mon Maître sait comment elle se dissout dans la condition d'équilibre bien que je n'y pense jamais. Le Maître demeure au sein de mon for intérieur et ne cesse de faire une chose ou une autre. On ne trouve plus maintenant l'humilité et le processus de dissolution qui étaient automatiquement présents dans le soi intérieur. Je ne sers que le Maître et la Mission. Ce ressenti est toujours présent dans le soi intérieur, mais je n'obtiens que (le côté) négatif malgré tous mes efforts. J'obtiens une réponse négative de chaque pensée, ressenti et effort. On considère la solitude comme un prérequis de toute importance dans toute méditation, mais curieusement, mon cœur devient impatient dans la solitude et se sent chez lui en présence des autres. Je n'arrive pas à savoir ce que j'aime et ce que je n'aime pas. Vous savez bien mieux ce qu'il en est.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 774

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

24/12/1961

J'ai reçu votre lettre adressée à mon Tauji et j'ai appris avec plaisir que vous allez bien à nouveau. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Auparavant, je ressentais la condition comme une condition, mais maintenant il semble que la condition ne soit pas une condition. En d'autres termes, je ne la remarque pas. C'est plutôt comme une habitude ou une caractéristique qui ne paraît pas être quelque chose de différent. Elle semble tout à fait naturelle, dépourvue d'identité propre particulière ou séparée. La lecture de la condition n'est cependant ni un travail facile ni un travail particulier. Une sorte d'indifférence est devenue ma tendance naturelle. Il n'est cependant pas vraiment approprié de l'appeler «indifférence» : seule une condition stable de négligence demeure stable. Il n'est pas non plus correct de dire que la condition est stable, il s'agit plutôt d'un état de rien ou un état équilibré. Je constate que ma vision intérieure est totalement vide. Chaque fois que je pense à mon œil, je ne le trouve ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Il semble vide. La condition de la vision intérieure est semblable. Je trouve que mon système n'est pas dans le même état de vacuité que l'œil. Le système semble un peu plus lourd que la condition et la vision (intérieure), par conséquent la béatitude de cette vacuité pieuse ne se répand pas dans tout le système.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 775

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

17/04/1962

Je n'ai reçu aucune nouvelle de votre part depuis longtemps. Cela nous inquiète tous. S'il vous plaît, écrivez-moi rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait pourquoi, de vous rejoindre et vous rencontrer me fait l'effet d'un baume bienfaisant. Le cœur ressent une paix et un calme total. Bien qu'il ne

me soit pas possible de méditer, je m'assieds tout de même régulièrement. Auparavant une sorte particulière de fermeté existait dans mon cœur, puis un état d'oubli de soi s'est répandu et maintenant, cela a complètement disparu. Il n'y a ni lassitude ni fermeté. On m'a totalement dévalisée et j'erre les mains vides, muette et tranquille. Je me mêle au monde, cachant ma condition silencieuse, simple et vide. Tout le système est déserté. Je n'ai aucun désir pour le monde ni pour la spiritualité. Le monde et la spiritualité n'ont aucun effet sur moi. Je suis tout à fait calme et désertée.

Il me semble avoir atteint le point X1. Je me sens très légère depuis ma maladie. De plus, lorsque je m'assieds pour méditer, tout semble être inutile. Le travail de la pratique spirituelle et de la méditation se poursuit au même titre que les autres travaux matériels. Ma vie toute entière est devenue inutile. Je pense tout le temps que le but de ma vie est de servir la Mission, mais je n'y arrive pas pleinement. Ces pensées m'inspirent jusqu'à un certain point, puis s'arrêtent. Depuis douze ou quatorze jours, je ressens parfois une sorte de tressaillement intense au-dessus du nombril sur une longueur de six à sept doigts, voire six pouces, et j'appose mes mains sur cette zone.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 776

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

28/05/1962

J'espère que vous allez bien. Je vais bien aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ces jours-ci, il me semble que ma condition soit devenue si légère que je n'arrive pas à la ressentir et à me mouvoir avec elle. Mais j'essaie d'être liée en pensée à mon Maître Sri Babuji. Vous avez dit qu'on ne fait jamais d'efforts en vain. Ces paroles m'ont fait grande impression.

J'ai commencé à ressentir que le pouvoir divin va certainement faire couler la transmission divine à Bareilly. Une condition claire et transparente semble se répandre à l'intérieur et à l'extérieur de moi et à sa base, j'y vois votre présence. Maintenant, quand des gens disent que tout est expansion du divin, le mot expansion me paraît affreux parce qu'il suggère une limite. Quelque chose semble se répandre comme un miroir clair sur lequel ne se reflète que mon image. Rien d'autre n'est visible, mais il n'y a aucune vie dans mon propos.

Ma condition ne peut être comparée à aucun élément (de la manifestation) (Tattva). Même l'espace (Akasha) semble bien plus laid que la condition. La profondeur de la condition ne peut être trouvée qu'en pensant qu'elle est la condition de Sri Babuji. Le voyage spirituel du point X1 semble avoir commencé par votre bonté. Bien que j'aie perdu tout intérêt pour les choses matérielles; en vérité, j'essaie de diriger mon cœur vers les affaires matérielles, sinon il deviendrait très difficile de vivre dans ce monde. Le cœur désire ardemment et s'impatiente d'assimiler chacun en lui-même. Je demeure distraite et les yeux sont tout à fait vides. Je me sens bien au moment où j'écris les articles pour la mission et où je prie pour son expansion, sinon mon cœur demeure impatient même en présence de nombreuses personnes à la maison.

La Kundalini semble agir comme un pouvoir qui relie Brahmâ à l'entité individuelle (Jiva) et au point au sommet de la tête (Sahastra dal Kamal) où elle est localisée. C'est le dernier stade que l'être humain atteint par sa propre pratique avec l'aide du pouvoir divin et où il parvient à ce qu'il y a de plus élevé que lui-même. Ensuite, le pouvoir du Guru l'aide à avancer et à s'élever. La dévotion et le pouvoir du disciple coopèrent en cela, et après l'éveil de la Kundalini, son attention semble se diriger vers le haut. Dans sa condition existentielle, la Kundalini est dirigée vers le bas (Adho Mukhi) par conséquent, si on l'éveille avant que l'attention ne se tourne vers le haut (Urdhva Mukhi), alors les tendances de l'être humain se tournent vers le bas au lieu du haut. Le gourou divin (Sadguru) avisé l'éveille uniquement lorsque l'attention s'est dissoute dans la condition de Brahmâ. J'ai écrit ce que j'ai été capable de saisir, le reste vous est connu.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 777

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

20/06/1962

J'ai reçu votre lettre. Le docteur Vardhachari m'a écrit qu'il vous enverrait bientôt des médicaments. Vous devez les avoir reçus maintenant. Il vous est difficile d'exprimer votre condition et je ne trouve pas non plus les mots pour la décrire. Cela signifie que vous avez atteint cette pure condition à partir de laquelle commence un nouveau vocabulaire.

Mes bénédictions aux enfants.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 778

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

02/08/1962

J'espère que vous allez bien. J'ai reçu le médicament du docteur Vardhachari. Je vais bien maintenant. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas pour moi. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

J'ai rêvé que des planètes étaient éjectées. Une planète explosa, tout prit feu de tous côtés, puis de l'eau commença à s'écouler et à se répandre dans toutes les directions. Au début du rêve, j'ai vu que vous me donniez un pouvoir très élevé et que je me l'appropriais. Ensuite, vous m'avez expliqué les caractéristiques principales de ce pouvoir, que j'ai comprises. Et c'est ensuite que j'ai vu cette scène concernant la planète. J'ai essayé de me rappeler les points que vous m'aviez expliqués, mais je n'ai pu me souvenir de rien.

Dieu sait ce qu'il m'arrive: je me souvenais de mon Babuji continuellement et j'avais toujours la pensée que vous étiez avec moi bien que je fusse incapable de voir Votre visage sacré. Maintenant, que dire de ce saint visage alors que je n'arrive même pas à me souvenir de vous malgré tous mes

efforts, et que si je me concentre, rien de spécial ne se produit. Je ne ressens rien de la méditation et Sa pensée ne reste pas dans le cœur. Je demeure concentrée sur l'idée de la pensée. Auparavant, j'éprouvais un intérêt pieux à chanter les poèmes de Kabîr et de Mira mais à présent, l'intérêt s'est tari et je n'apprécie plus de les chanter. Il n'y a ni état d'absorption ni amour. Tout ressemble à un chant dévotionnel aride, par conséquent il n'y a aucun intérêt à chanter. Il semble que la nature me demande un travail de destruction. Cela vient à moi.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 779

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

02/09/1962

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons que vous aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je n'ai pas de mots pour vous remercier de m'avoir fait traverser le point X1 et amenée au point Y1. Depuis que je suis revenue de chez vous, je ressens une sorte de pureté. À présent, aucune sorte de sentiment ne s'élève. La limite du ressenti a pris fin. Néanmoins, mon cœur est toujours mû par un désir ardent. Mais ce désir ardent infuse une sorte de vie en moi. Il se trouve de la fermeté en moi et aucun obstacle ne vient entraver le travail du Maître. Je constate que depuis que vous avez décidé d'aller en Assam, les gens de cette région s'orientent plus vers la mission. Il me semble être immergée dans l'œil de Sri Babuji et m'y être aussi perdue. Je ne me trouve pas dans les yeux vides du Maître parce qu'il semble que mes yeux soient vides eux aussi. La condition de l'état de rien ou zéro devient de plus en plus profonde.

À présent, ma condition est telle qu'aucune condition n'est mienne. Aucune sensation ou inspiration ne s'élève dans mon cœur. Auparavant, tout me semblait pareil et similaire. Tous les êtres vivants me paraissaient semblables,

mais maintenant, ils apparaissent tels qu'ils sont. Ils n'ont rien de particulier. Je pense constamment à la grandeur et à la particularité de Sri Babuji, et bien que j'essaie de m'attacher à Lui, aucun changement ne se produit dans la condition. Toute chose est normale et naturelle sans aucun changement dans la condition. Elle continue à être ce qu'elle a toujours été.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 780

Très révérend et respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

29/09/1962

Je n'ai reçu aucune lettre de vous depuis longtemps. Ayez la gentillesse de me donner des nouvelles de votre santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, il n'y a aucune condition. Il n'y a rien à penser ni à saisir, il ne saurait donc être question de compréhension. Pourtant, je ne peux pas penser que je n'aie aucune faculté de compréhension. Je peux seulement dire que la condition est ce qu'elle est. Kasturi est ce qu'elle était, sans aucun changement ou différence. Il semble que j'aie recouvré mes esprits. À présent, que je sois assise en méditation ou non, si quelqu'un dit « arrêtez la méditation », je ressens une sorte de choc mais cela ne m'affecte pas. Je ressens une impatience qui se répand en moi à tel point que je n'arrive pas à m'attacher au Maître même si je médite. De plus, bien qu'il ne soit pas question de penser que le Maître est loin de moi, une sorte de désir ardent en moi ne me laisse pas m'asseoir en paix. Mon Sri Babuji, la paix et l'agitation me sont semblables. De même, la souffrance et son antidote me sont similaires. La condition est tout à fait simple. Mon for intérieur et extérieur sont pareils, il n'y a pas de superficialité. Il ne me semble pas avoir été créée par moi-même ou quelqu'un d'autre. Je ne ressens personne comme ma mère ou mon père.

Il semble que non seulement ma condition ait pris la forme de l'état de recueillement, mais que cet état semble jaillir de chacune des particules de mon corps. Il semble que je demeure absorbée en moi. Chaque particule du corps semble voler en éclat. Une condition profonde est présente comme si le corps entier était devenu sans vie, mais un pouvoir me sauve de la noyade complète en moi-même et m'en retire. S'Il ne m'en sortait pas et me laissait me noyer, je serais sans vie. Cet état de recueillement profond semble surgir de mon for intérieur. Le cœur recueilli et empli de monotonie voudrait que je reste allongée les yeux clos, mais je ne ressens pas de repos au moment où cela surgit de mon for intérieur. Il y a tant d'agitation en moi, comme si la vie s'écoulait hors de moi. Ma condition est celle d'une âme agitée palpitante dans une plaine sans vibrations. Mais il me semble que cette agitation soit aussi dénuée de vibration. C'est quelque chose de très particulier (qui se trouve) dans les particules du corps.

Cette nuit, il m'a semblé rêver être à vos pieds toute la nuit. Je vous voyais manger du pain avec plaisir et je vous servais avec une grande dévotion. En conséquence, je suis restée très heureuse toute la journée. La condition est devenue semblable à celle d'un désert aride qui recevrait une pluie légère. Mais je me demande et ne cesse de penser à ce que vous me demandiez de vous donner. Que vous donnais-je et que mangiez-vous donc ? Je courrais vous apporter quelque chose que vous mangiez aussitôt, et pourtant il n'y avait aucune nourriture à servir. Par conséquent, êtes-vous resté sur votre faim à cause de mon trop grand zèle ? Vous ai-je donné ce que vous aviez demandé ou seulement ce que j'avais à vous donner ? Je suis désolée, je n'avais pas toute ma raison mais aujourd'hui, je suis remplie de joie intérieurement et extérieurement. Ma condition est semblable à un désert qui reçoit des averses. Serais-je assez chanceuse pour que mon Maître vienne jamais ici et que je puisse Lui servir à manger de tout cœur. Il n'y a rien dans le monde que je puisse vous offrir. Seul vous est offert tout ce que vous m'avez si gentiment donné.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 781

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

15/11/1962

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est toujours si engourdie que je ne veux penser à rien. À cause de cette engourdissement, je ne veux même pas savoir si je suis assise, couchée ou en mouvement. Mon voyage spirituel au point Y1 semble avoir pris fin. Il me semble que je n'aie ni cœur ni mental, ni âme. Seul « je » est présent. Il n'y a ni souvenir du Maître, ni amour et désir ardent. Cet ego est tel que je le domine. Il y a à la fois la pensée de ma forme et rien de tel. La sensation du mental est inexistante. Le mot « spécial » n'a aucune importance. Seul demeure le « je » dans cette condition inactive et recueillie.

J'espère profondément recevoir un ordre de mon Maître ces jours-ci et cela ne me laisse pas en paix. Le pouvoir de commandement émerge de chacune des particules. J'ai de l'autorité sur tout le monde, et cela s'est développé de façon naturelle. Ma condition est très paradoxale : d'une part, elle est si monotone que je ne souhaite penser à rien, et d'autre part, un pouvoir de commandement existe dans chacune de mes particules et cette Lumière semble vouloir recevoir un ordre de votre part. On peut dire qu'une nouvelle sorte de Lumière de l'ego émerge de moi. Mais dans cet ego, je ne suis pas présente pas plus que ne l'est ma forme physique ou quoi que ce soit d'autre. Vous savez mieux ce qu'il en est.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 782

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

05/12/1962

J'ai reçu votre lettre. Continuez à prier comme je vous ai demandé de le faire. Son effet est bien moindre actuellement. Je pense qu'à la gare de Bareilly, je vous ai amenée au point X1 ou Y1 (vous devez savoir lequel). Écrivez-moi après l'avoir observé et examiné. Je crains de l'avoir oublié.

Mes bénédictions à vos frères et sœurs. Mes salutations à Amma et à Chaubeyji.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 783

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

14/12/1962

J'ai reçu et lu votre lettre avec plaisir. Je vais continuer le travail que vous m'avez demandé d'effectuer. Maintenant, je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous m'avez très gentiment élevée du point Y1 au point Z1 le 16 ou 17 novembre. Je ne pense pas en avoir commencé le voyage spirituel. La condition paraît plus claire aujourd'hui qu'hier.

Hier, j'ai rêvé que j'étais assise dans un train, très impatiente et je me suis mise à voler très vite. Kesar aussi était très impatiente de me suivre. À présent, je constate une chose particulière. Il n'y a pas en moi de corps subtil, de corps physique, de corps causal ni d'âme. Je ne ressens rien. Lorsque je prononce ces mots : corps subtil, corps physique, corps causal et âme, il semble que vous seul soyez présent, mais sans votre plaisant et charmant visage. Il semble que vous vous soyez dissous dans mon être entier dans un état d'immersion et lorsqu'une telle sensation me procure de la joie, il semble que cette joie soit quelque chose d'autre qui n'est pas présente en moi. Elle possède une identité séparée. Je ne ressens rien d'autre hormis une impatience interne dont je ne sais rien.

Je dois écrire un article sur le sujet : « Le bon conseil est celui qu'on donne au Soi. »

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 784

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

07/03/1963

Vous êtes au point A2 et votre voyage spirituel à ce point a déjà commencé. Votre expérience est correcte.

Mes salutations à votre mère et à votre père. Mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 785

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

14/03/1963

J'ai reçu votre bonne lettre et l'ai lue attentivement. Puissiez-vous continuer à déverser votre bonté sur votre pauvre fille. Maintenant, je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il me semble aller ici et là sans aucun but, malgré tout le travail accompli. Le cœur ressent une sorte de solitude dans laquelle la condition est apparemment toujours déserte. Dieu sait pourquoi mon Maître est perdu dans ma pensée. À présent, je ne suis plus du tout informée de la condition comme je la ressentais auparavant, ne serait-ce qu'un instant.

Vous m'avez très gentiment placée au point A2 le 14 février 63 après m'avoir hissée du point Z1. Il semble que la foi et le respect se soient dissous automatiquement dans une condition stable. En d'autres termes, c'est la conséquence de toute la spiritualité.

Il me semble entreprendre le voyage spirituel du point A2. Dans la condition, mon soi intérieur et extérieur, et toutes les particules de mon corps ont pris la forme de la vacuité et de la mélancolie. Je peux me trouver au beau milieu d'un divertissement, mais tout autour de moi je ne ressens que mélancolie, vide et obscurité. Je ne sais pas où mon cœur s'est immergé. Seuls cette vacuité et ce sentiment de désertion sont ma conscience.

Il me semble avoir accompli la moitié du voyage spirituel du point A2. Dieu sait ce qu'est ce voyage où la condition est comme celle d'un cadavre. Je ne ressens pas du tout de vie en moi, et malgré tout, grâce à la bonté du Maître, un désir ardent profond et puissant en moi me fait avancer dans ce voyage. Je ne veux plus entreprendre le voyage spirituel de chaque lieu, mais je me languis de rencontrer mon Maître. Je ne sais rien de mon Maître, comment est-il et comment mon Sri Babuji me rencontrera ? Ma condition est un mélange de rencontre et de séparation. Mon expérience n'est pas comme l'expérience, elle est plutôt comme quelque chose que j'accepte et que je ne cesse d'oublier. L'expérience est si simple que de la nommer expérience ou non ne fait pas de différence.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 786

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

25/04/1963

Vous avez dû recevoir ma lettre. Amma va bien maintenant. Ma santé s'améliore aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Depuis cinq ou six jours, je ressens comme de la somnolence bien qu'en dormant, la condition de sommeil n'existe pas. Malgré cette sensation, je ne veux pas me laisser aller. Il n'y a rien d'enivrant, et le monde paraît dénué de charme et d'attraction. Il y a souvent une condition imaginaire où mon existence est comme la condition d'un cadavre. En fait, je ne réalise pas s'il y a de la vie. Tout paraît vide et désolé ou abandonné. Je prenais grand plaisir à la musique, mais ce n'est plus le cas. Les chansons me paraissent inaudibles et même en les écoutant, je les oublie. J'ai l'impression d'avancer entourée de silence et de désolation et je ne me sens pas en paix. La condition est tout à fait désolée, il n'y a aucune vie ni charme. J'accomplis le voyage spirituel d'un lieu où il n'y a ni vie ni charme, ni beauté. Il n'y a aucune vie même dans le voyage spirituel. Malgré tout, ce que m'a donné le Maître ne paraît pas mauvais. J'aime tout, de tout cœur. Il semble que je vive dans un cercle. Il y a une sensation de fraîcheur malgré la condition de somnolence.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 787

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

09/05/1963

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je suis très inquiète au sujet de votre santé. Amma va mieux maintenant. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Par la grâce du Maître, ma condition spirituelle s'approche de Ses pieds. La condition est totalement vide comme un mendiant qui ne possède rien. Bien que je possède un corps, il ne semble pas être mien. Je touche le corps, je mange, je m'habille, mais rien ne semble m'appartenir. Auparavant, j'étais dans une condition désolée mais à présent, j'ai pleinement repris mes sens. Vous êtes mon cœur et mon âme, et même dans mes pensées, je prononce votre nom et me souviens de vous ; pourtant, je ne ressens pas que vous êtes mien. Dans ma condition, vous êtes ma vie. Ma condition est tellement stable à l'intérieur et à l'extérieur de moi ainsi que dans toutes les particules de mon corps, qu'elle ne

sera jamais souillée ou salie. Mon cœur reste impatient sans que je sache pourquoi. Il semble que le voyage spirituel du point A2 soit sur le point de prendre fin et les yeux veulent voir au-delà de ce point.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 788

Révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

24/07/1963

J'ai eu des nouvelles de votre santé par Narain, notre frère abhyasi. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Par la lettre de Maître Saheb je sais que vous êtes malade et en mauvaise santé ; je prie et lorsque je pense que cette maladie vient dans mon corps, par le pouvoir du Maître, Son corps et le mien semblent ne faire plus qu'un. Bien que vous soyez ma vie, mon cœur et mon âme, je suis incapable de vous servir de quelque manière que ce soit.

Je suis totalement ignorante de ma condition spirituelle. Bien que je saisisse quelque chose, je n'arrive pas à tout comprendre et à le décrire. Je sens que j'avance très lentement et mon cœur est impatient. Le voyage spirituel du point A2 se termine et c'est pourquoi je ressens plus d'impatience. Que puis-je écrire ? Ma condition est sans condition. L'expérience est simplement comme une chose que j'accepte, par conséquent il n'y a rien à comprendre. Vous seul pouvez la comprendre.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 789

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

03/09/1963

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître

Vous avez eu la grande bonté de m'amener au point B2 le 15 août 63. La condition est telle qu'il n'y a plus aucun nœud ou trace de matérialité dans mon for intérieur le plus subtil. Aussi loin que peuvent parvenir les pensées et les sensations au plus profond de moi, aucun attachement digne de ce nom ne s'y trouve. Tout est devenu semblable et similaire. Si je songe à la force de vie, votre souffle semble être devenu mon souffle. C'est ce que je ressens. Dieu sait ce qui se trouve en moi. Une sorte de fermeté s'est développée en moi. Elle est latente ou bien je ne m'en préoccupe pas, parce que je la ressens uniquement lorsque je décide d'accomplir même le plus petit travail que vous me confiez. J'ai une vaste étendue à traverser et il me semble bien connaître chacune de ses particules.

Dans la condition, quelque chose s'immerge en moi. J'ai ressenti un très léger choc électrique avant-hier. J'ai repris mes esprits un instant. Bien qu'il y ait eu une sorte de conscience dans cette sensation, c'était comme si dans l'état d'inconscience, j'étais momentanément consciente mais cette conscience n'était pas la mienne. Bien que je ne possède aucun attribut de la pratique spirituelle, je me suis sentie bien dans cet état de conscience temporaire, mais avant même que je puisse contrôler cette sensation, j'ai retrouvé ma condition originelle. À présent, dans ma condition je suis totalement éloignée de la spiritualité. Dans ma condition, l'irritation me gagne très rapidement. J'essaie de me contrôler mais, sans la grâce et la bonté du Maître, la bataille serait perdue. Lorsque je vous rejoins et vous rencontre, je pense alors que je suis un peu reliée à la spiritualité. Sinon, il n'y a rien. J'ai toujours le désir ardent d'être aux pieds de mon Maître et d'être connectée à la spiritualité. Pendant ce laps de temps, mon pouvoir de lecture s'éclaircit.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 790

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

24/09/1963

J'ai reçu votre lettre adressée à Tauji et pris connaissance de votre état de santé. Quel plaisir d'apprendre que vous allez bien ! Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition s'ouvre comme le bout d'un tunnel. Quelque chose semble se perdre en moi, non ! Cela pénètre en moi. Il n'y a pas de matière à l'intérieur, mais tout s'immerge en moi y compris la chose la plus subtile. Le Maître connaît mieux ma condition. Il y a une nouvelle condition qui se trouve au-delà de mon expérience, des éléments (Tattva) et de la subtilité. Il n'y a pas de mots pour expliquer la condition.

J'ai rêvé que mon soi intérieur était devenu un exemple de légèreté. Je vis que je vivais avec vous depuis fort longtemps. J'ai aussi vu que je mourais dans un lieu désolé et désert où même l'air n'avait pas accès. J'étais morte mais il n'y avait aucune trace du corps. Une Kasturi inconnue et invisible mourait. J'ai dit seulement ce qu'il m'est possible de dire, mais je n'arrive pas à exprimer et à décrire pleinement ma condition.

Ma condition est telle que je ne sais rien de ma légèreté. Peut-être s'est-elle éteinte aussi. Je suis encore plus agitée qu'à l'ordinaire. Le cœur ressent une sorte de monotonie. En vérité, à la fois mon cœur et mon âme sont morts. La condition est stable et le cœur est impatient. Comment me souvenir de vous et vous garder dans mon souvenir ? Tout échappe à mon contrôle. J'accomplis tous les travaux, je parle et je ris avec tout le monde, j'assiste aux célébrations mais je n'éprouve de l'intérêt pour rien ; je n'ai pas non plus d'aversion envers quoi que ce soit, et par conséquent, de la monotonie subsiste dans le cœur même lors d'une célébration. Maintenant, l'état de rien s'est retiré de mon expérience. Toute la condition est celle d'un cadavre. Elle est nue, sans enveloppe interne ni externe. Il n'y a ni joie à vivre ni tristesse à mourir. Dans ma condition, je ne me sens chez moi nulle part.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 791

Très révérend et respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

22/10/1963

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je me sens bien et il n'y a aucune inquiétude à avoir. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous m'avez très gentiment placée au point C2. Vous aviez dit qu'à mesure que nous progressons, le pouvoir s'accroît. L'abhyasi obtient la paix lorsqu'il atteint l'état équilibré (Samya avastha). Vous avez aussi écrit que le rêve était très bon.

Ma condition semble s'être stabilisée sur un plan. Grâce à cela, la condition est très bonne et paisible. Je m'y sens endormie. Vous avez dit : « si on pouvait retirer la somnolence de cette condition, seule la véritable condition demeurerait. »

Ma condition est celle d'un homme fatigué qui, arrivé chez lui, va dormir en toute quiétude. Malgré toute la paix environnante à l'intérieur et à l'extérieur, une pointe de désir ardent s'élève dans un coin de mon cœur et s'apaise automatiquement dans le cœur. Ma condition est comme celle du lait bouilli qui, une fois retiré du feu, ne se déverse pas.

À présent, je savoure une condition auto satisfaisante d'un côté et de l'autre, toutes les particules de mon corps se transforment en désir ardent. Il n'y a pas de paix. Mon cœur ne cesse d'appeler « Babuji, Babuji » tout le temps, mais je n'arrive pas à l'entendre. Lorsque la condition de l'état d'oubli de soi vient à la conscience, ma condition devient celle d'un noyé qui continue à flotter. Lorsqu'il y a état d'immersion, l'état d'oubli de soi persiste et lorsque j'en émerge, le désir ardent se languit et la condition d'oubli de soi est ressentie, sinon une condition normale demeure. Je ne me rends compte d'aucun élément à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Une condition équilibrée se répand partout. Je repose sur la condition d'équilibre tandis qu'une condition simple de l'état de rien me recouvre.

Au matin, j'ai eu un rêve et j'en ai fait l'expérience bien que ce ne fût qu'un rêve. Je me sentais très assoiffée et je demandais de l'eau. Une personne inconnue et invisible me donnait à boire. Je ne cessais de boire mais étrangement, ma soif

n'était pas étanchée bien que l'eau fût très bonne. À la fin du rêve, je me suis réveillée en ayant toujours soif. Mais en me levant, la condition était très pure et sacrée, mais je ne peux pas l'expliquer. Vous devez savoir ce qu'il en est.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 792

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

08/11/1963

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je ne me sentais pas très bien les derniers jours, mais j'irai mieux rapidement. Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je n'arrive pas à me concentrer sur elle à moins qu'elle ne vienne à mon expérience automatiquement. Quelle que soit la condition, aucun équilibre ni aucune perturbation ne s'y trouve. Je nage dans cette étendue. La condition est en quelque sorte dénuée de ressenti d'unité et de dualité. Le tout est le tout, et la question de savoir si on le ressent ou non ne s'élève pas. Il n'y a ni mer ni plaine, même si j'y nage. Je n'ai aucun pouvoir de méditation ni de concentration. Il n'y a ni paix ni agitation. Il n'y a rien de spécial. La condition est aussi ordinaire que celle d'un être humain ordinaire. Cependant, mon soi intérieur s'est transformé en un miroir dans lequel aucune image ne se reflète, même pas celle de mon bien-aimé. Je n'ai pas de for intérieur. Cette condition me permet de ressentir toutes les autres conditions. Elle prédomine à l'intérieur et à l'extérieur de moi car de fait, quand je dis intérieur et extérieur, aucune connexion ou relation ne s'établit avec ce que ces mots désignent.

La sécheresse de la condition est telle, qu'on ne peut ni la mouiller ni l'assécher davantage. Je suis devenue l'incarnation de cette condition.

Mon maître ! Je n'ai ni larmes ni sourires. Je n'ai rien à offrir à mon bien-aimé ; pourtant, on pille ou dérobe la condition intérieurement. Je ne peux saisir que ce que le Maître veut bien me faire comprendre. Sinon tout est hors de mon contrôle. Depuis que je suis allée chez vous la dernière fois et que vous m'avez donné une méditation, la condition est devenue extraordinaire. Ce que j'aime m'est inconnu, mais mon cœur désire le posséder et il semble que toute l'étendue se dirige vers mon cœur et y pénètre. La condition est telle que Dieu, le créateur de toute chose, s'est immergé en moi. C'est peut-être pourquoi (comme je vous l'ai écrit précédemment) je n'arrive pas à voir la vraie forme de qui que ce soit. Chacun apparaît comme une simple ombre. Mais maintenant, une sorte de Réalité demeure. À cause de la condition actuelle, tout m'est visible et perceptible. Je ne possède ni l'œil intérieur ni la raison qui puisse me faire réaliser quoi que ce soit.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 793

Révéré Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

03/12/1963

Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est plutôt étrange ces jours-ci. La nuit lorsque je dors, tout mon corps semble engourdi et sans vie. Au réveil, après cinq à six minutes, la vie revient dans mon corps. Je réalise que mon voyage spirituel au point C2 est fini et que le cœur est impatient d'aller plus loin. Ces jours-ci, le cœur est agité, la condition est agitée et tout est devenu inerte et engourdi intérieurement et extérieurement. Toutes les particules du corps semblent être chargées de pouvoir spirituel mais il n'y a pas du tout de vibration ni d'activité. Même la mort s'est éteinte. Le silence règne partout, mais toutes les particules de l'intérieur et de l'extérieur sont pleines de vie, chargées de pouvoir divin. Il semble y avoir de la vie dans la mort et la mort dans la vie.

Ma condition est telle que mon amour devient omniprésent et je ne peux l'arrêter. Ma langue est silencieuse. Mon cœur, mon mental et les pensées ont apparemment pris fin par conséquent, au moment d'écrire il est presque impossible aux pensées d'affluer, mais une fois que je commence à écrire, elles surgissent d'un lieu inconnu bien qu'elles ne s'élèvent pas. Je souffre d'un profond désespoir ces jours-ci. C'est le désespoir ou une blessure profonde qui maintient le soi intérieur et extérieur en retrait.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 794

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

01/01/1964

J'espère que vous avez reçu ma lettre et celle de Kesar. Amma ne se sent pas bien dernièrement, mais vous n'avez pas à vous inquiéter. Elle ira mieux bientôt. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, le cœur commence à sentir une sorte de monotonie. Il semble que mon lieu de résidence ne soit pas ici, mais dans un ailleurs que je ne peux situer. Cette condition se maintient quelques secondes seulement, et c'est après coup que je la ressens comme une condition. Quelques jours plus tôt, j'ai soudain perçu pendant quelques secondes une lumière plus éclatante que celle d'un millier de soleils, puis je l'ai absorbée et après l'avoir digérée en à peine dix minutes, tout est redevenu normal. En fait, il n'y a plus d'éclat ou de lumière en moi à présent. Bien qu'il n'y ait pas d'obscurité, je ne perçois aucune lumière. La condition semble progresser continûment et se dissoudre dans un état de modération silencieux. Il en résulte une condition illimitée de profonde indifférence. La condition est tellement silencieuse et stable que la douleur et le plaisir semblent n'avoir jamais vu le jour ici. Il n'y a rien d'intéressant dans la condition hormis la grâce du Maître. Il semble que le voyage spirituel du point

C2 soit terminé. Je n'ai aucun pouvoir physique ni spirituel, ni aucun autre pouvoir. Vous seul, mon bien-aimé, êtes avec moi.

Ma condition est un état d'oubli de soi complet dont je ne sais rien. Pourtant, le Maître me donne quelque chose dans cette condition. Y a-t-il quelqu'un auprès de qui je peux m'enquérir de cette condition ? Je me suis noyée dans l'état d'oubli de soi. J'ai repris mes esprits dans l'agitation et maintenant, je suis incapable de penser à quoi que ce soit dans cette étendue désertée. Je n'ai plus de désir ardent pour trouver et rencontrer qui que ce soit. Je suis l'incarnation même de l'humilité profonde. La profondeur de la condition d'indifférence est apparemment mon soi intérieur et la solitude ou la désolation est mon soi extérieur. Je demeure impatiente et la monotonie est devenue partie intégrante de mon soi intérieur. Je m'efforce régulièrement de développer le désir ardent dans mon cœur pour progresser, mais ce dernier est devenu si lisse que le désir ardent n'y produit aucun effet. Toutes les pensées, toute la fermeté et tous les ressentis ne restent pas, ils glissent plutôt et s'échappent. Que puis-je donc faire ?

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 795

Révéré Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

07/01/1964

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons que vous aussi êtes en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je me noie apparemment dans la condition d'indifférence et me réveille en pleine monotonie, une étendue déserte devant les yeux. Je ne suis pas en paix, ni agitée. Un désir ardent stable et équilibré gémit en moi.

Ma condition est comme celle d'un pot de terre lisse. Quels que soient les moyens entrepris (la méditation, le souvenir, l'amour et l'humilité), rien ne tient ou ne reste dans le cœur. Si je médite, la condition est, elle aussi, submergée. Il semble que je sois régulièrement submergée ou noyée. Dieu sait dans quel état

d'abandon est mon cœur. La condition est apparemment comme une étendue déserte. Une pointe d'indifférence est parfois ressentie dans ma condition sinon, elle est telle une étendue déserte et un pot de terre lisse. Je ne sais pas jusqu'où je me noie parce que je n'arrive pas à mesurer la profondeur de ma condition immergée. De plus, je ne me souviens pas de la condition d'immersion une fois en dehors ; je retrouve à nouveau ma condition monotone et mélancolique. Une sorte de désir surgit dans un coin de mon cœur.

Comme je ne connais pas son endroit exact ni sa cause, il n'est pas possible d'y remédier. Il n'y a plus trace en moi de la condition simple et normale de négation de soi et de dissolution comme par le passé. Cette condition me procurait une sorte de béatitude, mais je constate une sorte d'attachement dans ce désir qui m'empêche d'être totalement immergée ou de m'endormir pour toujours, ou d'obtenir un état de paix et de repos permanent ininterrompu. Ce désir me tourmente au point de me maintenir dans l'indifférence. Dans la condition, je suis en quelque sorte reliée aux épines et non pas aux fleurs.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 796

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

29/02/1964

J'ai eu des nouvelles de votre santé par Narain, notre frère abhyasi. J'ai été très inquiète d'apprendre que vous souffrez à nouveau de douleurs d'estomac. J'espère que vous irez mieux très rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que je ne peux plus différencier la joie du chagrin. Dans la condition, je n'ai aucune question ; je n'ai que des réponses. On peut me demander n'importe quoi. Je n'ai ni peur ni instabilité. Mon cœur est rempli de pouvoir et de pouvoir seulement. J'ai oublié la faiblesse, mais des émotions de tendresse et d'amour coulent pour tout le monde. Un fort élan à distribuer généreusement domine, mais il n'y a rien à donner les mains ouvertes. Je ne peux prétendre

qu'aux choses données par le Maître. Je ne sais pas ce que sont ces choses particulières. Vous ne m'expliquez rien. Il s'est produit que la pensée du Maître et du serviteur ou du dévot et de Dieu a disparu. Je ne sais pas que faire à présent. La beauté captivante du Maître s'est emparée de la lumière de mes yeux. Le son de la douce mélodie du bien-aimé m'a dérobé le pouvoir d'entendre. Je n'arrive pas à ressentir le moindre contact. Il semble que quelqu'un ait volé la mèche de la lampe de mon cœur et de mon âme. Je suis assise ou endormie sur la pelouse en friche de la maison dans une condition triste et mélancolique. Il est possible que ce soit faux, le Maître en décidera. Quelle que soit Sa décision, qu'Il m'adopte ou me fasse sienne ou non, ce son surgit de chaque écho de mon âme : « Vous êtes mienne et j'ai pleine autorité sur vous. » Mais où suis-je ? Je suis à vos pieds sacrés ; je suis ici entre vos mains de lotus sacrées et je me suis immergée dans votre cœur. Cette décision repose aussi entre les mains du Maître. Le pouvoir divin s'écoule dans chaque molécule de mon corps et pourtant, je ne sais rien de moi. Alors comment puis-je dire que je possède une béatitude ou un pouvoir illimité, ou quoi que ce soit d'autre ? Je me tiens insouciant sur la pelouse déserte et silencieuse de la maison. Bien que je voie tout, je ne suis ni étonnée ni ne possède aucune divinité. Je suis seulement Kasturi et j'aime mon Sri Babuji.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 797

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

09/04/1964

Je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis longtemps. Nous en sommes très inquiets. S'il vous plaît, donnez-nous de vos nouvelles rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je vous avais écrit que je ressentais le pouvoir de milliers de cosmos ou de Brahmanda dans toutes les parties et les particules de mon corps mais à présent, tout paraît immobile à l'intérieur et à l'extérieur. Souvent, l'envie de tout distribuer se lève dans le courant de mon cœur, mais ses rênes sont tenues par quelqu'un d'autre. Hier, en allant chez le docteur, j'ai vu un cadavre et j'ai commencé à me sentir comme un cadavre. La condition est si vide et innocente que d'en parler la

rend impure. Par conséquent, je demeure assise silencieusement. Il semble que quelqu'un ait emporté la mèche de la lampe de mon âme (la force vitale). Aucun désir ne s'élève dans mon cœur. J'erre sans but, sans objectif de vie. Un désert extrêmement aride s'étend à l'intérieur et à l'extérieur de moi comme si rien ne s'y était jamais trouvé, que rien n'y était, et que rien n'y serait jamais. Tout va à la même vitesse. Il semble que la source ou le pouvoir grâce auquel toutes les activités spirituelles étaient ressenties, effectue son travail à la même vitesse et à la même intensité depuis l'éternité, et cela est sans fin.

Dans la condition, malgré des perturbations sans fin, l'empire de la paix se répand en moi selon ma vision intérieure. Je m'immerge en elle. Dans la condition, c'est comme si le voyage spirituel était pleinement accompli. Il semble que la limite de la paix ait aussi pris fin. De parler de paix ne signifie pas que la condition soit parfaite. La limite de la condition de stabilité a aussi pris fin. Par conséquent, dire que la condition est stable ne la définit pas correctement. À présent, il n'y a ni commencement ni fin. Une condition homogène se poursuit continuellement. Il est impropre de la qualifier d'immersion dans la condition ; rien n'est ressenti comme s'immergeant dans la condition ou en ressortant. La condition s'est dissoute de telle sorte qu'elle devient une condition sans fin. Il n'y a plus de cercle du cœur, du mental et de la pensée. Tout s'est dissous de sorte qu'il n'y a plus d'espoir que surgisse quoi que ce soit.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 798

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

12/05/1964

J'espère que vous avez reçu ma lettre. C'est un plaisir de savoir que vous allez bien. Que Dieu vous garde toujours en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, le cœur est devenu très paisible ou pour quelque raison, la condition s'est immergée dans la condition où il n'y a ni chagrin ni joie, ni noblesse ni mesquinerie, ni patience ou impatience. Mais quelle qu'elle soit, elle se poursuit de manière homogène et est offerte aux pieds du Maître.

Depuis avant-hier, il semble que vous me transmettiez du pouvoir par conséquent, le corps est en activité. La condition d'indifférence pénètre profondément en moi et les ressentis sont clairs. Je ne suis plus dans une condition de mélancolie (indifférence), car cette condition s'est déjà immergée en moi.

La condition est telle que j'ai la lubie d'exister physiquement. De plus, vous me venez aussi à l'esprit seulement comme une lubie. C'est la même chose pour la spiritualité. Je ne sais pas si toute la réalité est vraie ou seulement un fantasme. Seule une condition homogène se poursuit. Lorsque j'observe par-delà cette condition, il me semble qu'il y ait une condition spirituelle. Mais pas même une pointe de spiritualité n'est ressentie, parce que la condition s'écoule en un flot régulier au fond du cœur. Il semble que je n'aie aucun contact avec la spiritualité. Je suis tout à fait ignorante de Dieu ou de mon bien-aimé. Donc comment pourrait-il y avoir de l'amour ? Je n'ai jamais eu et je n'ai aucun désir ardent. À présent, je ne peux développer aucune condition en moi. L'animé et l'inanimé apparaissent similaires, en d'autres termes, je n'arrive pas à faire la différence entre les objets animés et inanimés.

Désormais, les objets animés et inanimés apparaissent comme des images fugaces qui ne demeurent pas dans mon for intérieur. Lorsque je ferme les yeux pour méditer ou lorsque je médite sur vous, une sorte de cri s'élève de l'intérieur. Ce cri me fait reprendre mes esprits comme au réveil après un sommeil profond.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 799

Très révérend Sri Babuji,

Salutations respectueuses,

Bareilly

06/08/1964

Je vais bien maintenant. Ma santé s'améliore. Vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition spirituelle était très perturbée ces derniers jours. Lorsque je jette un coup d'œil en moi, il semble que tout à l'intérieur et à l'extérieur de moi, ait pris une forme de méditation. Non ! On peut dire que la méditation elle-même est d'humeur méditative et qu'elle a pénétré mon for intérieur. Quand bien même, je ne suis pas en paix. L'état de mélancolie ne s'éteint pas. Il n'y a aucun désir de mourir ni aucune compréhension. De plus, vivre ne présente aucun attrait et je ne sais pas non plus comment vivre. Vous savez tout. Je suis venue dans ce monde pour mon Sri Babuji et je ne vivrai que pour Lui. Je ne sais que cela. Vos douleurs et plaisirs semblent être miens, mais mes propres douleurs et plaisirs ne semblent pas m'appartenir.

Dieu sait ce qu'il m'arrive pour que mon corps, mon cœur, mon mental et toutes choses soient totalement engourdis. Toutes les perturbations et souffrances du corps semblent s'atténuer. On peut bien s'évertuer à appeler Kasturi, mais cela reste vain. Kasturi n'est pas visible à Kasturi et une main ne voit pas ou plutôt ne ressent pas l'autre main. Il n'y a aucun zèle ou inspiration dans tout mon corps, mon cœur et mon mental. Les expériences aussi sont en sommeil. Je n'ai jamais été en contact avec l'état d'intoxication c'est-à-dire l'amour. Mais un genre d'intoxication (amour) invisible demeure en suspension dans chaque particule de mon corps, ce qui crée une sorte de sensation de frémissement sans me refaire prendre conscience. Malgré ce frémissement, il n'y a pas de sensation de froid ni de chaleur. Je n'ai qu'une infime conscience de cette condition sinon, tout mon corps est devenu engourdi. La mélancolie ou la condition d'indifférence est devenue ma propre forme, pourtant je n'arrive pas à voir ma forme. Je me sens bien lorsque je suis assise pour méditer, mais je ne veux pas m'asseoir pour méditer. Dans ma condition, il me semble avoir absorbé toute la condition de mélancolie ou d'indifférence.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 800

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

07/09/1964

Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps à cause d'un rhume avec toux et fièvre qui m'a affaibli. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il est plutôt étrange que je sois ravie d'être assise en méditation, et qu'ensuite le cœur cherche à s'éloigner de cette sensation. En fermant les yeux de manière ordinaire, il me semble pénétrer complètement dans la condition engourdie qui prédomine à l'intérieur et à l'extérieur de moi. En fermant les yeux, je pénètre directement dans la mer infinie. Il se produit aussi, lorsque j'ouvre les yeux, que je n'arrive pas à voir quoi que ce soit ou on peut dire que j'ai l'impression de ne rien pouvoir voir. Mais en fermant les yeux, tout en moi se dévoile clairement. Ma condition est la même que celle de tout le monde.

Il semble que j'aie absorbé toute la douceur, l'humilité, la simplicité et la pureté. Je n'arrive plus à diriger la concentration de la pensée ni la méditation. Il est fort possible que la méditation soit devenue ma propre forme parce que ma forme est tel un miroir. Tout le système s'est transformé en un miroir. N'importe qui peut le voir. Je suis devenue si pure et sacrée qu'il semble que je sois devenue l'incarnation de la pureté.

Depuis ce matin, à une distance de quinze centimètres de mon nombril, une vibration intense a surgi comme si un nerf très épais s'était éveillé. La pureté s'écoule dans tous mes nerfs. Toutes les particules sont illuminées de lumière divine. La condition est tellement simple et légère que rien ne peut lui être comparé. Je n'arrive pas à trouver les mots pour l'exprimer. Toutes les particules ont pris la forme de la simplicité et avec la lumière divine, elles deviennent le centre du pouvoir divin. Je suis incapable de comprendre ma condition actuelle.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 801

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

15/09/1964

J'ai reçu votre lettre. Merci à Dieu d'avoir accepté votre prière. Au fur et à mesure que l'abhyasi avance et progresse sur le chemin de la réalisation de Dieu et s'en approche, la pureté, la pratique et les expériences se dissolvent en lui parce qu'aucune de ces choses ne sont en Dieu. Votre condition est celle du divin. Bénédiction à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 802

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

26/09/1964

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la lire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, je ne connais pas de limite à l'existence. Il n'y a jamais eu de période sans vie dans l'existence et il n'y en aura pas. De la même manière, je ne réalise pas que vous m'avez rencontré récemment. Il n'y a pas non plus de limite à cela. Dieu seul sait s'il y avait un temps donné pour moi parce que je ne le ressens pas comme tel. Tout le monde dit que nous avons pris naissance dans ce monde de nombreuses fois, mais je ne le crois pas bien que je puisse l'affirmer aussi. Je ne le ressens pas non plus. Aurais-je donc vécu sans Vous puisque rien de semblable à la vie ne se trouve en moi ? Il me semble que quelque chose ait commencé à fondre dans mon for intérieur mais cela est totalement différent et séparé de mon corps. Je suis seule à voir ce qu'il se passe dans mon for intérieur et il est très difficile de l'exprimer avec des mots.

La condition est telle que je ne sais pas s'il y a quelque chose dans le monde ou uniquement de l'obscurité. Rien ne m'est visible. De plus, je n'ai pas la moindre idée de ce qu'on peut appeler le monde. Je ne sais même pas si l'univers n'a jamais été créé. Je ne ressens pas Dieu et Sa création, l'âme individuelle et Brahmâ. Mais il n'y a aucune confusion mentale quant à leur existence ou leur non-existence. La vie est devenue très simple et la condition spirituelle progresse d'une manière simple et naturelle. À présent, aucune complexité ou perplexité ne se présente devant la condition. Mon bien-aimé, le Maître a donné à Sa fille, Sa bonté et Sa gracieuse protection (ceci est souvent ressenti). Cette

protection me recouvre comme un ciel sinon toutes choses, la terre, le ciel et l'air ont disparu de mes yeux.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 803

Chère fille Kasturi,

Bidar

Que Dieu vous bénisse.

04/12/1964

J'ai reçu votre lettre à Hyderabad. Je vais bien. Ici, la mission se répand rapidement et chaque frère abhyasi fait des efforts dans ce sens. Nous espérons que la Mission progressera de jour en jour.

Bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 804

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

16/11/1964

J'ai eu de vos nouvelles par Narain Dadda. Ce fut un plaisir de savoir que vous allez tous bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il semble que tout le corps à l'intérieur et à l'extérieur soit devenu engourdi bien qu'il se meuve et fonctionne normalement. Quelque chose de particulier s'est développé en moi : à présent, mon cœur hésite et évite de prononcer votre nom. Il semble que le cœur veuille éviter de prononcer votre nom.

Depuis mon retour de Shahjahanpur, les personnes à qui je transmets ne se sentent pas absorbées. La condition est totalement pure mais sans l'état d'absorption. Étrangement, je me sens instable chez moi. Si mon regard se dirigeait vers le bas, le cœur de tout le monde s'inclinerait vers la méditation, mais je ne veux pas regarder vers le bas parce qu'alors je n'arriverais pas à donner de repos à mon Babuji. Je suis fermement établie au lieu où je me trouve (stade supérieur) pour que mon Babuji soit soulagé et exempt de souffrance et de faiblesse.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 805

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

06/12/1964

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Tout le monde va bien ici. Je suis en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, c'est comme si j'avais perdu ma propre existence. Il semble qu'il n'y ait plus rien pour moi dans le domaine de la méditation et de la spiritualité. Je suis assise dans une oisiveté complète comme si je n'avais aucun travail à faire. Mes pas me conduisent au Maître. De dire : « je suis vôtre » ne m'affecte pas. Auparavant, cette pensée remplissait mon cœur d'une nouvelle inspiration et activité mais à présent, les mots activité et passivité ont le même sens à mes yeux. La lecture, l'écriture et la concentration de la pensée ou plutôt la méditation ne m'affectent pas le moins du monde ni ne m'émeuvent, comme si je vivais dans un désert.

Dans la condition, je ressens une sorte de douche légère et fraîche comme de la menthe poivrée. Il semble que les nerfs de la tête craquent. Mais je ne ressens pas ma connexion à quoi que ce soit. Je ne trouve aucune trace de la chaîne de cette connexion qui relie le corps à l'âme individuelle et le Maître au

disciple, et qui nous maintient dans le souvenir de nous-mêmes et des autres. Elle s'est immergée avec quelque chose. Je ne sais pas où cela se trouve. J'ai employé le mot « chaîne » pour exprimer la condition, autrement je vis dans la perte de mon identité. Je ne possède ni élément ni vertu, je vis une existence dénuée de vie. J'utilise le mot « monde », mais je n'arrive pas à en créer la pensée. La condition est particulière. Je suis agitée sans amour. L'âme se sent quelque peu assoiffée sans dévotion ni voix. Une sorte de souffrance sans douleur est à la recherche du soi intérieur qui émet une sorte de soupir. Mais, on ne sait pourquoi ni comment cela se produit. La question ne se pose pas non plus. C'est ce que c'est. Vous seul savez ce qu'il en est, et vous me laissez le réaliser.

Amour aux plus frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 806

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

19/12/1964

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la lire. La Mission se répandra non seulement dans le sud de l'Inde mais dans le monde entier. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, c'est comme si je n'avais aucun travail à accomplir depuis plusieurs jours, par conséquent, je ne ressens pas d'intérêt aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison. Il ne semble pas y avoir de monotonie dans le cœur bien que je n'aie rien à faire où que ce soit, à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. L'irritation me gagne rapidement et souvent. Je perds le pouvoir du souvenir. Il semble qu'une sorte de fumée sombre se répande de tous côtés, mais cette noirceur est aussi une chose pieuse donnée par le Maître. Je n'arrive pas à me souvenir de vous. Je voudrais bien écrire quelque chose mais aucune pensée pertinente ne s'élève.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 807

Chère fille Kasturi,

Tirupati

Que Dieu vous bénisse.

27/12/1964

J'ai reçu votre lettre et celle de Kesar. Kesar écrit que sa condition est bonne. Le rêve que vous avez eu est une bonne condition de dissolution et de donner à boire de l'eau à autrui indique que cette condition se présente favorablement.

Je pense que cela prendra deux années de plus pour que le travail dans le sud de l'Inde prenne son plein essor. Cela prendra moins de temps si nous faisons de sincères efforts de tout notre cœur.

Bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 808

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

04/01/1965

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la lire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est plutôt particulière. Le cœur n'a pas du tout d'intérêt à quoi que ce soit ni où que ce soit, comme s'il ne restait aucun travail. Je reste assise, silencieuse et désœuvrée. Pourtant, dans cet état de monotonie, le cœur ne veut s'en aller nulle part, comme si toutes les maisons étaient les mêmes pour moi. Il y a un endroit où il n'y a ni lieu, ni route, ni chemin, ni objectif, ni désir, ni amour et dévotion. Seule de la détermination habite le cœur quand il s'agit de parler ou d'écrire. Cette condition naturelle est devenue ma véritable condition.

Il n'y a aucun changement dans la condition intérieure ou extérieure Elle se poursuit de manière ordinaire.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 809

Chère fille Kasturi,

Tiruvannamalai

Que Dieu vous bénisse.

01/01/1965

J'ai répondu à votre lettre et vous avez dû la recevoir. Dieu merci, j'ai beaucoup de travail à faire à Tiruvannamalai. Il y a un espoir de progression. J'espère qu'au moment où je quitterai ce lieu, le nombre d'abhyasi aura augmenté et s'élèvera à soixante-dix ou quatre-vingt. Ici, les pratiquants m'ont fourni tout le confort. Que Dieu vous fasse progresser.

Bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 810

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

07/02/1965

Ce fut un plaisir de recevoir votre bonne lettre et de la lire. J'ai été très contente d'apprendre que le travail de la mission s'accomplit bien à Tiruvannamalai. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que je me sens seule même en étant assise au milieu d'une foule de gens. Je me sens subitement seule lorsque je reçois une sorte de

secousse dans la condition ininterrompue d'inconscience. Aucun son ne m'est audible ni personne ne m'est visible. Je ne ressens jamais la compagnie des autres et, dans la solitude, je ne réalise pas ma présence ni la vôtre. Je vis toujours toute seule, perdue dans le printemps du désert et immergée dans la conscience qui n'est pas près de revenir. Il semble que la condition de dissolution se dissolve en moi. Toute l'étendue de la condition de dissolution s'est immergée en moi et il me semble pénétrer en son centre. Que puis-je écrire sur ma condition ? Les pensées ne s'élèvent jamais, bien que le mental effectue un travail puisqu'il y a des vibrations dans ses nerfs. La condition est telle que régulièrement je trouve moyen de me perturber. Je m'occupe à parler et à écrire mais la solitude ne me quitte jamais et la dualité ne surgit jamais non plus.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 811

Très révérend et respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

12/02/1965

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous avez dit que l'égoïsme n'existe plus dans la Réalisation, sous aucune forme. Un être réalisé demeure dans un état équilibré. Que quelqu'un lui touche les pieds ou se mette en colère, il se tient au-delà de ces états. Il y a un point situé du côté droit à la base du cœur. Si on transmet sur ce point pendant quinze minutes, la condition s'élèvera sans cesse. Vous m'avez très gentiment fait entreprendre le voyage spirituel du point D2. La condition est telle qu'il semble que l'état tout entier de modération silencieuse se soit immergé en moi. Il semble que l'inertie ait absorbé toute la condition de l'état d'équilibre. Je sens qu'il y a une condition dans l'état équilibré, mais la condition à laquelle je me réfère peut être qualifiée de silencieuse ou inerte. Je constate que la condition s'est répandue dans tout le corps et qu'elle commence à regarder vers l'avant.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 812

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

31/03/1965

Je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis longtemps. Nous sommes inquiets pour votre santé. S'il vous plaît, donnez-nous des nouvelles très vite. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous m'avez très gentiment élevée du point D2 au point E2. Dieu sait de quelle condition il s'agit ! J'y observe une sorte de similarité dans la paix et dans l'agitation. Je parle d'unité et de dualité mais en fait, la condition est la même pour moi et la dualité n'est plus perceptible. La souffrance et le plaisir, le repos et l'agitation, ont la même signification et la même valeur; et pourtant il y a une sorte d'anxiété dans le mental au sujet de votre santé. Je m'efforce à l'abandon parce qu'il m'est très précieux mais malgré de grands efforts, je n'arrive pas à y parvenir. Je ne sais pas quoi ni comment faire.

Dieu sait ce qu'il m'arrive: bien que mon Sri Babuji me soit très cher, l'amour pour Lui ne s'élève pas dans mon cœur. Mon cœur et mes pensées sont inondées de Son amour, mais chaque recoin de mon soi intérieur est solitaire et vide. Seul un pur amour se répand dans chaque particule de mon corps.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 813

Révéré Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

05/04/1965

Je vous ai déjà écrit une lettre. J'espère que vous l'avez reçue. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est particulière: c'est comme si tout mon corps à l'intérieur et à l'extérieur était vide. Le corps, le cœur et le mental sont vides. Bien qu'il n'y ait pas non plus d'activité en moi, il se trouve une sorte d'activité qui ne s'amointrit jamais et avec laquelle je n'ai apparemment aucun lien, comme si je savais qu'il s'agissait de l'activité de mon Maître qui descend pour me maintenir active. Il semble qu'un état de secret soit descendu sur moi. Mais je ne sais pas quel est ce secret. Il semble que la chaîne à laquelle j'étais reliée depuis de nombreuses naissances, soit désormais dissoute.

Il y avait un secret qui à présent, s'est révélé à moi. Je ne sais rien de lui, mais mon Maître connaît tout de lui.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 814

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

01/05/1965

Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait pourquoi, dès que je m'assieds pour donner une méditation à quelqu'un, il me semble que je vais me mettre à pleurer. Cela se produit aussi lorsque je jette un coup d'œil dans mon for intérieur; je commence à pleurer.

Qu'est-ce tout cela ? Ma condition est normale tant que vous êtes présent devant moi ; mais vous n'êtes pas visible dans mon soi intérieur et c'est peut-être pourquoi le cœur se met à pleurer. Il me semble à présent, que tout le haut et le bas soient dans mon champ de vision. Mon Maître m'aime de tout cœur, mais je n'arrive pas à L'aimer à mon entière satisfaction parce que je L'oublie, malgré le souvenir que j'ai de Lui à maintes reprises. Dans la condition, j'oublie souvent le Maître que je veux pourtant rejoindre et que le recoin le plus intérieur de mon cœur ne cesse de rechercher, ce Maître pour le Darshan de qui toutes les particules de mon corps tendent à devenir des yeux. J'oublie aussi mon but de façon répétée. J'ai oublié le principe même du souvenir. Je ne sais pas quand et comment le but de la méditation s'est échappé de ma pensée. Désormais, je fais des efforts uniquement lorsqu'on me rappelle de faire des efforts. Je suis simplement une fille ordinaire du monde. Je n'ai apparemment aucun objectif et je ne suis aucun principe. La condition d'humilité qui se trouve en moi ne semble pas être mienne. Je n'en prend conscience que lorsque le Maître me donne quelque chose, pour ensuite tout oublier rapidement, bien que cela me plaise.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 815

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

18/06/1965

Je n'ai pas pu vous écrire depuis longtemps. Veuillez bien m'excuser pour ce retard. Je décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble vivre dans le for intérieur du Maître. Toutes les choses c'est-à-dire mon corps, mon cœur et le mental font partie du for intérieur de mon Maître, sinon elles n'ont pas d'identité propre. En outre, je ne ressens rien d'autre dans le royaume de la spiritualité et de la divinité. Quelque chose en moi semble me conférer une complète maîtrise des conditions. Il semble que la condition dont je suis en train de parler se présente devant moi. Je ne sais pas ce qu'est le

for intérieur divin, mais je sens que j'absorbe toute la condition divine. Je me lève souvent tôt le matin en ressentant la soif, bien que je n'ai pas envie de boire d'eau pour étancher cette soif. Je constate que la condition qui est la source de toute la spiritualité, de la lumière et de l'âme, n'est rien en fait, mais à cause de ce ressenti, le cœur ne supporte pas la fermeté et la stabilité.

Dans la condition, il n'y a pas de lumière dans les yeux de pierre. Normalement, une pierre n'a pas d'expériences. Tout ce qui est permanent est présent, mais sa réalisation n'est pas permanente. Dans la condition précédente, je n'arrivais pas à distinguer quoi que ce soit tout en voyant tout, mais à présent, je commence à tout voir.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 816

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

17/07/1965

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons bien ici. Ma santé est bien meilleure. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, c'est comme si je ne prenais jamais ma respiration et lorsque je me souviens de le faire, je me mets à respirer très rapidement ce qui provoque une sensation de joie, mais cette pensée me vient rarement, environ une fois tous les quinze jours. Il y a une légère douleur (ou du moins quelque chose) à l'arrière de la nuque et du haut de la colonne vertébrale jusqu'en son milieu. Il y a souvent comme un craquement. Il semble qu'une main inconnue et invisible soit posée sur ma tête, mais je ne ressens plus son contact. Il me semble que si cette main de lotus se soulevait ne serait-ce qu'un instant, toute la vision descendrait en moi et cela me procure du plaisir. À présent, aucune couleur ou émotion n'effleure ma condition. Ne connaissant pas ma propre couleur et ayant perdu le pouvoir de réception, je demeure telle quelle et je n'ai aucune idée ni

aucun ressenti. Par le passé, la rivière de mon cœur débordait de bonté et d'amour, mais elle a maintenant disparu. Ma condition est maintenant celle d'une fille de famille ordinaire et il est hors de portée de mon pouvoir de me créer ou de m'abîmer. Il semble que la grâce ne touche pas cette fille et il n'y a aucun sens à pratiquer ni à méditer. La condition est entièrement homogène.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 817

Très respecté Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

12/08/1965

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vais bien maintenant et j'espère qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il se produit que je n'arrive pas à voir ma propre destination. Les pensées telles que : où dois-je aller ? Je dois avancer et rapidement etc. ne s'élèvent pas malgré tous mes efforts. Un pouvoir invisible m'attire vers Lui sans destination, sans cœur ni pensée ; seul ce ressenti me donne la force et l'inspiration bien qu'il ne soit pas toujours actif en moi. En outre, non seulement le ressenti, mais même la conscience et le pouvoir spirituel etc. ne sont pas actifs en moi.

Je ne réalise plus s'il y a quelque point en moi ou si j'ai jamais commencé le voyage spirituel de ce point. Seule une sorte de fermeté travaille automatiquement en moi. Elle n'est pas mienne mais elle me maintient les yeux tournés de ce côté. Je suis simple spectateur de ma condition et de ma transmission aux autres. La condition d'autrui vient à ma perception et m'assure que la méditation se fait. Il me semble et je le crois aussi, que le voyage spirituel se poursuit, bien que je ne ressente pas mon mouvement. Au contraire, auparavant, je ressentais que je progressais très rapidement. Il me semblait être immergée dans la spiritualité et que toute la spiritualité était immergée en moi, et chacune des conditions était immergée en moi. Dieu sait ce qu'il m'est arrivé,

aucune de ces choses ne m'atteint à présent. Aucune pensée à ce sujet ne s'élève en moi et je n'y songe pas. Seule une foi et une fermeté particulières se sont éveillées en moi. Ceci est ma condition et je n'ai rien d'autre à dire, à penser ni à comprendre. Ma condition est tout à fait homogène et ferme. Mais lorsque l'expérience change, il me semble que la condition se développe rapidement et acquière de la vitesse, sinon que dire de la rapidité ? Je n'arrive même pas à ressentir de vibration.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 818

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

04/09/1965

Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle quelle est par la grâce du Maître.

Auparavant, je ressentais le souvenir de Dieu se répandre de toutes parts dans chaque particule, à l'intérieur et à l'extérieur de moi, mais désormais, je ne perçois rien de Dieu ni aucune trace de

Son souvenir, par conséquent, il ne saurait être question d'impatience. Où et comment est Dieu ? Le rejoindrai-je ou non ? De telles questions ne surgissent plus. Il y a bien un désir ardent dans un recoin du cœur, mais il ne crée pas d'impatience. Toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur de moi sont devenues si douces qu'elles semblent ne pas avoir d'existence. Elles sont même plus légères qu'une fleur. Tout mon soi est devenu si transparent que le visage de chacun peut y être observé, pourtant je ne sais rien de mon propre visage et de ma forme. En fait, Il semble que chacun ait été absorbé dans une seule particule de sorte qu'il n'est pas possible de faire de distinction entre les uns et les autres. C'est pourquoi je suis impatiente d'avoir votre Darshan, mais je n'arrive pas à vous voir bien que je vive proche de vous. Je suis fermement convaincue d'être présente dans votre intérieur divin. Votre intérieur divin repose en mes yeux, sinon on peut dire que seule ma vision est ma propre forme.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 819

Très révééré Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

13/09/1965

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, lorsque je reprends conscience, je ressens pendant ce laps de temps de retour à la conscience qu'apparemment je n'étais pas présente ici. Depuis trois ou quatre jours, à mon réveil, il me semble que quelqu'un était assis à mes pieds. Son visage et son aspect ne sont pas effrayants. Cela se produit parfois après mon réveil. Néanmoins, je ressens toujours la présence de quelqu'un à mes pieds lorsque je me réveille la nuit. Je ne ressens pas la présence de qui que ce soit lorsque je vais me coucher mais quand je me réveille, je ressens que quelqu'un s'est levé et s'est éloigné du lit. Cela ne me dérange pas et je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose. Je sens la présence et le parfum de mon Maître tout autour. On peut dire aussi que je L'ai rejoint sous forme de pensée et par le cœur, mais que je n'arrive pas à aimer mon bien-aimé autant que je le dois. J'appartiens à ce Maître généreux. Je n'ai pas la capacité d'aimer mon Maître à mon entière satisfaction. Si vous me libérez en dépit de mon manque d'amour et de dévotion, alors tout le mérite pour ma libération vous reviendra.

Toutes les particules de mon corps sont comme du verre dans lequel personne ne peut jamais voir le reflet de son propre visage. À présent, le Maître m'aide par Sa vision à accomplir le voyage spirituel des différents points, sinon je n'en aurais pas la force.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 820

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

17/09/1965

Vous avez dû recevoir ma lettre. La condition a un peu changé depuis avant-hier. Je vous décris maintenant ce que j'ai pu comprendre.

Il semble que le voyage spirituel du point E2 ait pris fin. J'avais écrit que toutes les particules sont comme du verre, mais ce verre n'est pas brillant. On ne peut pas dire non plus qu'il soit complètement opaque. Lorsque je dis « je », cela ne donne pas la sensation ou l'idée d'un être vivant. De même, ce n'est pas ressenti comme étant animé ou inanimé. Je ne sais plus quoi écrire ni comment. C'est aujourd'hui mon anniversaire, mais je n'arrive pas à saisir si j'ai jamais pris naissance et grandi sur terre. Je ne sais rien de cette histoire. Vous en savez plus. Je n'arrive pas à comprendre si je suis un être animé ou inanimé. Je suis la condition de votre soi intérieur. Je ne sais pas ce que c'est, mais je voudrais une étendue pour y effectuer le voyage spirituel. Il ne m'est pas possible de vivre sans aller de l'avant.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 821

Très révérend Sri Babuji,

Bareilly

Salutations respectueuses,

30/12/1965

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous m'avez élevée du point E2 au point F2. Il m'est impossible d'exprimer ma gratitude avec des mots.

J'ai vu quelque chose hier soir (pas en rêve): toutes mes particules semblaient se disperser devant moi. En faisant la lecture minutieuse de chaque

particule d'un point de vue spirituel, il semblait que la vérité sous sa forme originelle se répandait de toutes parts. Cela a surgi de moi et s'est dispersé devant moi. Dieu seul sait ce qu'était cette condition qui s'est présentée devant moi. En m'observant, il m'a semblé que seul mon soi pur demeurerait. À présent, la condition n'est rien et je n'en suis qu'un observateur ordinaire. Quoique je puisse dire, en fait, je n'ai pas d'amour et d'inclination pour la spiritualité ni pour quiconque. Quelque chose s'est passée et j'ai rompu toutes les relations même celles avec la famille. Je suis dans ma forme et ma condition originelles telles qu'elles ont été envoyées dans ce monde par mon Maître. La détermination divine est mon enveloppe et ma protection. Dans ma condition actuelle, je suis telle que chacun me voit. Je n'ai aucune connaissance. Je suis telle que vous m'avez créée, mais sans cette beauté dont vous m'aviez parée. La détermination divine est ma seule enveloppe, sinon je suis toujours nue et ai toujours été nue. Je ne me souviens pas de cela non plus parce que je n'ai plus le pouvoir de me souvenir. Je ne sais pas ce que vous m'avez fait, mais je suis ferme en toute chose. Je ne sais pas si vous êtes mien ou pas. J'ai tout oublié de mon créateur (vous) ; où et comment vous êtes. Mais je suis agitée dans mon for intérieur bien que cette chose ne me vienne à la conscience que rarement.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 822

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

04/02/1966

Je n'ai pas reçu de lettre de votre part depuis longtemps, nous en sommes tous inquiets. S'il vous plaît, donnez-nous de vos nouvelles rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Le Maître a effacé le fossé ou la distance qui existe entre notre rencontre et notre séparation. Pourtant, ce cœur impatient et cette âme blessée veulent et désirent ardemment quelque chose pour quelque raison. Mais je suis devenue sans voix. Je n'ai pas de réponse à la cause de mon agitation. Je ne peux même pas dire que je veuille quelque chose. Je n'ai que les réponses et pas de questions. Tout est illuminé sans aucune lumière. Je connais toute chose sans

rien connaître. Sans pouvoir, tout en moi est plein de pouvoir. Tout est totalement paisible hormis moi-même. Une détermination divine est mon enveloppe, à moins que je ne sois toujours la même. Un pouvoir invisible me réveille de ma condition réelle et me dit que je suis un être vivant, comme si un pouvoir invisible me rappelait sans cesse ma véritable existence et mon identité.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 823

Révéré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

04/03/1966

Vishnou est venu ici hier. Ce fut un plaisir d'apprendre par son intermédiaire que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que, non seulement pendant la méditation, mais tout le temps, je me sens bien, stable et déterminée. Néanmoins, les moments de patience et de satisfaction n'effleurent jamais mon cœur. Il est possible que je n'aie pas été capable de L'aimer autant que je le voudrais, Celui que j'aime et apprécie le plus. Plus je veux m'absorber et me noyer en Lui, plus je ressors sèche et mélancolique. Ma condition est telle que mon cœur prend automatiquement le printemps pour l'automne.

Il n'y a donc pas d'apaisement. Vous m'avez conseillée de vivre dans ce monde comme un cygne dans l'eau. Mais je parviens à la même condition dans la mer de spiritualité. Après m'être noyée, je ressors, sèche. Je n'ai même pas assez de force pour lier votre souvenir à mon cœur et en être heureuse. Je ne sais pas si ma condition est dynamique ou statique. Il y a une sorte d'attraction en moi qui m'extirpe de l'état de paix totale.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 824

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

26/03/1966

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Le 20 mars 66, vous m'avez très gentiment élevée au point G2. La condition est telle que parfois, je prends conscience ou plutôt, je ressens ce désir ardent qui s'est établi dans un coin de mon cœur et parfois, je n'arrive pas à le réaliser. De plus, je suis devenue l'incarnation de l'état de concentration le plus élevé, consciemment ou inconsciemment. Le cœur est concentré sur certains points tout le temps, même pendant le sommeil, comme s'il était très déterminé. La condition reste dirigée vers le haut. Toutes les fois que je me souviens de mon cœur, il semble qu'il soit toujours dirigé vers le haut. La source qui a produit ces conditions spirituelles a pénétré en moi sous la forme du « je ». Que dire de ce qui a pénétré ? Seule la réalité demeure comme si toutes les ambiguïtés avaient pris fin. Il n'y a pas de trace d'aucune sorte de fantasma et de peur. La détermination est descendue en moi sous la forme d'une foi éternelle et inébranlable. Il semble que mon bien-aimé c'est-à-dire mon Maître, soit descendu en moi sous forme de condition.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 825

Très révérent et respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

16/05/1966

J'ai eu des nouvelles de votre santé par notre frère Narain. Je suis très inquiète de savoir que vous souffrez de douleur abdominale. S'il vous plaît prenez régulièrement votre traitement pour recouvrer la santé rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que les pensées qui surgissent en moi ne m'affectent pas. Je voulais me cramponner au souvenir du Maître, mais je n'arrive même pas à entrer en contact avec. Je voulais vous maintenir fermement dans mes pensées, mais je n'y arrive pas. Je m'efforce de sceller mon Maître dans le cœur et les yeux, mais je n'y arrive même pas. Pourtant, tout est juste avec mon Maître. J'ai une foi ferme, non pas en moi, mais en Sa volonté.

Ma condition s'est transformée. Je me suis perdue dans un tel état de profonde inconscience qu'après un court instant je ne me souviens plus de ce qu'il m'est arrivé. Il semble que le mental ait pris son essor. Je pensais que mon état d'inconscience était dû à la faiblesse de mon corps, mais je suis convaincue maintenant qu'il s'agit d'une condition, car mon mental s'immerge dans une condition profonde ne serait-ce que quelques instants. En reprenant conscience, je ne me rappelle rien de ce qu'il s'est passé. Un jour je suis tombée, mais je n'arrive toujours pas à me souvenir quand, comment et où je me suis blessée. Il n'y a pas de douleur non plus. Un état de profonde inconscience m'envahit pendant un court instant et ensuite, le monde entier m'apparaît totalement nouveau. De plus, il n'y a plus de différence entre ma vision extérieure et intérieure.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 826

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

18/05/1966

Ce fut un plaisir d'avoir de vos nouvelles. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, si je vous parle ou réponds à vos questions même en rêvant, il semble que tout se fait en pleine conscience. Même la conscience de ces moments me semble être la véritable conscience autrement, une condition homogène se poursuit. Cette condition se poursuit comme si le véritable but ou la destination, s'était fermement établi en moi. Mais je n'ai pas le temps de l'observer parce que je dois rejoindre et parvenir à mon Babuji. La force me manque pour exprimer ma gratitude et remercier mon Maître de Sa bonté. Je n'ai pas à me plaindre de Lui parce que j'appartiens totalement à mon Maître. Je vois que vous êtes mien. Je n'éprouve aucun attachement pour mes conditions ou plutôt, je ne fais qu'un avec les conditions.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 827

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

19/06/1966

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Tout le travail a été accompli dans une condition d'immersion telle que je ne pouvais pas en prendre conscience; d'ailleurs, je ne veux pas en connaître la teneur. Ma condition tend à devenir très bonne intérieurement, mais que j'aie le temps de l'observer ou non est une autre affaire. En fait, je l'observe constamment mais d'un autre côté, je reste absorbée dans une dévotion si intense et illimitée que seule la grâce et la bonté du Maître m'informe de la condition, sinon les yeux humains ne peuvent la voir comme le for intérieur le voudrait. Au-delà, seul l'œil divin du Maître nous aide.

Je ne suis pas perdue mais plutôt absorbée dans la condition d'immersion. Ou plutôt, cette condition d'immersion me maintient absorbée en elle. Elle me force à m'immerger en elle.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 828

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

25/07/1966

Je ne me sens pas bien ces jours-ci, mais vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi. J'irai bien très bientôt. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous m'avez très gentiment élevée au point H2 aujourd'hui. Je vous en suis très reconnaissante. Si vous demeurez aussi bon et bienveillant envers moi (votre fille) je parviendrai à mon Maître et Le rejoindrai.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 829

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

12/09/1966

Je vais bien à présent. La faiblesse s'atténue progressivement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'elle peut rendre la pureté encore plus pure. Bien qu'elle soit sans saveur, elle peut aussi procurer du charme et de la grâce, même à la dévotion. Si on pouvait extraire la réalisation ou toute la spiritualité, on pourrait alors trouver la condition réelle. Le charme de la condition est qu'il n'y a pas de condition du tout. Elle peut procurer toutes les conditions bien qu'elle n'en soit pas une pour autant.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 830

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

17/11/1966

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Hier soir, je vous parlais en rêve de différents sujets dont l'abandon de soi. J'ai déjà écrit quelque chose à ce propos. Il me semble que la nature veuille me donner du travail. Je visualise du travail sur le congrès mais j'attends l'ordre du Maître. Je ressens souvent que je peux apaiser tous les conflits et les tensions mais pas sans la permission du Maître.

Ma condition spirituelle semble être divine. Il semble que mon lieu de séjour ait changé. Je ne sais pas ce qu'il est ni où je suis, comme si après avoir pénétré dans quelque chose, j'en suis ressortie et là, se trouve le lieu de mon expansion. Mon voyage spirituel est arrivé au point H2 lequel est grand ouvert devant moi, et j'avance. Mais la condition spirituelle que j'ai mentionnée est quelque chose de différent. Il me semble que la pureté ait pris fin. Elle avait pris naissance à ce point. Il me semble avoir dépassé cette limite de la condition équilibrée (Samya avastha) et m'être largement répandue ensuite. Je ne veux pas mentionner le mot « spiritualité » pour décrire ma condition parce qu'il ne convient pas, il semble déplacé. J'ai décrit ma condition mais vous la connaissez bien mieux puisque vous me l'avez donnée.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 831

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

24/11/1966

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'une stabilité inébranlable semble se répandre en moi sous forme de condition. Une fermeté infinie est devenue ma forme. Quelque chose s'est produit de sorte que ma condition se trouve totalement hors d'atteinte de la lumière et de l'obscurité, pourtant toutes les fois que je m'assois ou que je parle, tout est rempli de lumière. Il ne s'agit pas de la lumière dans le sens habituel du terme; on peut parler de lumière divine qui peut seulement être ressentie, mais qu'on ne peut pas exprimer par les mots.

Il semble qu'une fermeté infinie se déverse en moi jusqu'à ras bord. Que puis-je écrire en ce qui me concerne ? Je m'envole quelque part hors des limites. Lorsque je regarde de ce côté, il semble que cette Kasturi n'a pas le temps ni la patience de regarder où que ce soit. Cette Kasturi n'est qu'une spectatrice et rien d'autre. Elle confond l'automne et le printemps et continue à regarder quelque chose de l'autre côté. Je ressens que la maturité s'est répandue en moi dans chaque partie de mon corps. Il semble que je sois mature, ferme et pleine de pouvoir.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 832

Très respecté et révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

10/12/1966

Ce fut un plaisir d'apprendre que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que je pénètre par-delà quelque chose. Lorsque je regarde de ce côté, je constate que je n'ai pas le pouvoir de faire en sorte que la Kasturi du Maître puisse me voir. Il me semble devenir l'incarnation du pouvoir divin autrement, je ne suis qu'une fille de ce monde, simple et ordinaire. Parallèlement à cet état d'incarnation du pouvoir divin, une sorte de lumière divine se répand entièrement en moi. Vous savez bien mieux de quoi il s'agit.

La condition est telle que je pars souvent subitement vers quelque lieu distant. Il me semble être perdue dans une condition nouvelle et profonde. Parfois, mon corps se met à trembler comme si un tremblement de terre se produisait. Il y a une sorte de tremblement à l'intérieur et à l'extérieur de mon corps. Fréquemment, il me semble être assise sur le sol tout en n'ayant aucun contact avec lui. Vous devez savoir de quoi il s'agit.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 833

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

19/12/1966

Je n'ai reçu aucune lettre de vous depuis longtemps. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je vous ai déjà écrit qu'une sorte d'éclat divin ou de lumière divine se répand autour de mon visage et sur lui. Dans le cercle de cette lumière ou gloire, je vois votre visage au lieu du mien.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 834

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

03/02/1967

Cela fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je ne me sentais pas bien, mais à présent je vais bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, vous êtes présent devant moi mais je ne ressens aucun lien avec vous. Il semble que le voyage spirituel du point H2 soit terminé parce que je ne trouve aucune étendue sur laquelle avancer. Il y a une sorte de désir ardent particulier dans mon cœur. Il semble que tout le corps tremble de l'intérieur ou que des vibrations se propagent dans tout le corps ce qui le fait trembler comme si un séisme se produisait, bien que cela ne soit pas le cas.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 835

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

07/03/1967

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, l'éloignement comme la proximité ne sont plus ressentis, comme si ces mots avaient le même sens; autrement dit, les deux n'ont aucune signification. Une sorte de fermeté et de stabilité augmentent et sont apparemment ressenties comme étant votre Forme. Personne ne m'est étranger et je suis incapable de dire qu'ils sont miens. Je n'ai pas le droit de dire qu'ils sont miens. Une stabilité et une foi divines font maintenant partie intégrante de ma nature.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 836

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

27/03/1967

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

J'ai l'impression de me transformer en atmosphère. Dieu seul sait ce qu'il en est. Je vois comme une chaîne qui part de moi et s'étend jusqu'à un lieu inconnu sur lequel j'ai pleine autorité, comme si la maison de mon Maître était la mienne. Une stabilité divine, une foi inébranlable et une sorte de maîtrise étrange ont fait de moi leur résidence, dans laquelle rien ne m'appartient hormis cette maîtrise. Il me semble que les yeux, qui sont loin de moi, ne m'appartiennent pas. Mais je constate une sorte d'expansion à travers eux. Je ressens que cette vision et les conditions sont semblables. Une paix totale, transparente, une patience profonde et une condition humble semblent se répandre de toutes parts. Il semble que toutes les scènes et les spectacles aient germé d'une graine et qu'à présent, toute la scène s'absorbe dans la graine. Je ne peux pas dire ce que c'est ni comment c'est, mais tout m'est visible. La douce chaleur que je décrivais auparavant est descendue et a pris de l'expansion en moi. La souffrance n'existe plus ni personne pour en faire l'expérience, pas plus que l'enchevêtrement des impressions passées (Samskara). C'est ce que cela doit être réellement. Je ne peux pas dire si c'est juste ou non. Une condition très humble et délicate se répand tout autour. Que puis-je dire d'autre ?

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 837

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

30/03/1967

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Quelque chose semble se désagréger en moi comme si toutes les molécules du corps se séparaient. Il semble que tous les nerfs du dos et de la tête soient en train de se séparer. Tout le corps semble trembler de l'intérieur à tel point que cela me fait souvent penser à un tremblement de terre. Quelque chose semble se briser à l'arrière de la tête et semble se creuser à proximité de la nuque. Une douleur est constamment présente. Il semble que la condition soit complètement stable et divine et je deviens semblable à cela.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 838

Très respecté et révérent Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

30/04/1967

Je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis longtemps. S'il vous plaît, donnez-moi des nouvelles rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Nous célébrons aujourd'hui votre anniversaire. J'ai rêvé cette nuit que vous et Lalaji étiez assis ainsi que de nombreuses personnes que je n'ai pas pu reconnaître. Une foule semblait rassemblée là et j'étais assise devant vous. Vous m'avez demandé : « Que pensez-vous de la condition d'un grand saint (Param Sant) ? Pouvez-vous en dire quelque chose ? » J'ai regardé votre visage et vous ai répondu que je ne le savais pas par ma propre expérience, mais qu'assurément je vous répondrai. J'étais perdue dans la méditation et j'ouvris les yeux en

entendant la voix de Lalaji dire: « en guise de réponse, décrivez votre propre condition. » J'ai observé ma condition et ressenti que le parfum de la pureté et de la sacralité se répandait tout autour d'elle comme si votre transmission devenait ma condition. Il n'y a rien en elle excepté votre concentration, mais toutes les conditions se développent en moi grâce à cette concentration. Dans la condition de Sainteté, j'ai répondu qu'il y avait une totale maîtrise de la condition de l'état équilibré et de l'amour universel et j'ai eu la capacité de décrire tout ce dont je fais l'expérience.

Il persiste une sorte de perturbation dans toute la tête au-dessus de la nuque et dans tout le dos. Chaque particule du corps devient totalement calme et stable. Il semble qu'une sorte de fermeté devienne partie intégrante de ma vie.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 839

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

08/05/1967

J'arriverai à Delhi le 22 au matin en partant de Shahjahanpur le 21 mai dans la soirée et je commencerai le tour du sud de l'Inde le 23 mai.

Le terrain pour la construction de l'ashram a été acheté pour dix mille roupies le 6 mai. Parmi ceux qui avaient promis de donner de l'argent, beaucoup n'ont pas encore payé. J'ai versé cinq mille roupies reçues de donations et cinq mille provenant d'autres comptes. Vous êtes remplie de vibrations et de pouvoir.

Bénédictions aux enfants.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 840

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

15/05/1967

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la lire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que toutes les particules du corps soient dans la condition de mélancolie. La mélancolie s'est répandue dans toutes les particules du monde. Je n'ai d'intérêt à rien. La vie devient monotone. La condition d'indifférence se répand dans mon for intérieur et extérieur. C'est tout juste comme la condition qui existe avant le printemps.

Il me semble être noyée dans une mer de mélancolie. Lorsque je pense à ma condition, il me semble avoir sorti la tête de cette mer et ensuite je l'oublie. Ceci est dû à votre bonté pour moi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 841

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

24/07/1967

J'espère que vous allez bien. Nous allons tous bien ici aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Après m'avoir fait terminer le voyage spirituel du point H2, vous m'avez très gentiment placée au point I2 le 10 juillet 67. J'ai réalisé aujourd'hui que le cœur demeure engagé dans le souvenir et la tendance demeure orientée vers la méditation. La résurgence du désir ardent dans le cœur est la forme du souvenir, et toutes les tendances s'orientent vers cela, en fait, il s'agit de la méditation. Ma condition est à présent claire et nette et il s'y trouve une obscurité qui surpasse la lumière. Maintenant, ma condition est au-delà et meilleure que la pureté, la lumière et la gloire divines, mais il est difficile de la définir. On peut seulement

dire qu'elle n'est ni comme ceci ni comme cela. À présent, on ne peut pas dire que la condition soit un état véritable parce qu'on ne peut la voir qu'en dirigeant la tête vers le bas où on ne voit qu'une lumière pure, tandis qu'en la tournant vers le haut, le lieu que je regarde et où je dois nager, est plongé dans l'obscurité, et cet endroit est bien meilleur et au-delà de toute description.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 842

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

02/10/1967

J'ai reçu votre lettre. Vous avez correctement décrit votre condition. Je recherche ce qui devrait être accompli. J'ai compris quelque chose et je comprendrai le reste bientôt. Tondon est très inquiet ces jours-ci. Il a été un peu soulagé par votre transmission et votre prière, et l'enchevêtrement des impressions passées (Samskars) s'est éclairci. Je pense qu'il aura de plus en plus de bénéfice; si Dieu le veut, ses troubles seront minimisés.

Quelques personnes sont venues d'Hyderabad le 9 et 10. Si possible, venez aussi.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 843

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

25/10/1967

J'ai reçu votre lettre. C'est un immense plaisir que Lalaji vous ait choisi pour la recherche spirituelle. Vous décrivez autant que possible chaque condition très clairement bien qu'il soit très difficile d'exprimer des conditions spirituelles élevées avec des mots, parce qu'on ne peut trouver les mots appropriés pour le faire. Je vous ai déjà écrit dans ma lettre précédente, que j'ai compris quelque chose et que je comprendrai le reste bientôt. Je vous ai donc élevée au point J2. Si Dieu le veut, vous me donnerez bientôt de bonnes nouvelles sur ce stade. Dieu sait pourquoi je me réjouis en observant votre condition. Que Lalaji vous bénisse. Vous devez aussi rester en bonne santé.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 844

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

05/12/1967

J'ai reçu votre lettre mais je n'ai pas pu vous écrire depuis longtemps. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Le 25 octobre 67 vous m'avez élevée au point J2. Vous m'avez dit aussi qu'il y avait là un arc comme un croissant de lune. Il a éclaté d'un coup et beaucoup de lumière en a surgi et s'est répandue tout autour. Vous m'avez dit aussi que votre recherche est achevée, et qu'après avoir atteint l'état d'abandon (Prapanna avastha), l'état du Maître (Prahbu avastha) et l'état où on se sent être le Maître tout en Lui étant abandonné (Prapanna Prabhuh avastha), on doit continuer son avancée et traverser encore 63 points. Au point K2, le Brahmâ Randhra* est atteint. Ensuite, nous sommes élevés très précautionneusement et rapidement afin d'éviter la mort; on n'entreprend pas de voyage spirituel ici. La région centrale se trouve après le point L2. Vous m'avez très gentiment hissée jusqu'à la région centrale. Grand merci à vous. Aujourd'hui, il semble que le cœur soit libéré d'un fardeau. À présent, cette retenue ou contrôle qui m'arrêtait et me maintenait à un point et qui aussi empêchait mon avancée à grands pas,

n'est plus là et le cœur se sent léger. Le mouvement est lent à cet endroit calme et serein.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

* Brahmâ Randhra : Point dans la tête par où l'âme vient dans le corps et le quitte.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 845

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

27/12/1967

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vais bien maintenant. Il y a encore un peu de faiblesse. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que toutes les particules du corps à l'intérieur et à l'extérieur de moi soient silencieuses. De plus, il semble que la cendre se soit également refroidie. La légère sensation de chaleur s'est également rafraîchie. Après m'être reliée à cette condition silencieuse, je suis apparemment devenue inutile et silencieuse. J'ai été capable de vous écrire aujourd'hui après m'être extraite de cette condition avec grande difficulté.

Il me semble avoir désormais perdu le pouvoir de la dévotion. J'ai à présent accès à une dévotion divine qui s'écoule automatiquement. Il se trouve que la chaîne qui avait le pouvoir de me relier au Divin a fondu et s'est absorbée en moi. Même dans cette condition, je suis entrée dans le courant de la dévotion divine. La condition qui est sur le même plan et par laquelle la condition spirituelle descendait en moi, a aussi fondu et s'est désormais absorbée en moi. Il n'y a plus du tout de condition. Je ne sais pas ce qu'il se produit.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 846

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

31/12/1967

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il n'y a pas d'état équilibré, mais il semble que l'état équilibré s'écoule d'ici. Une condition s'écoule dans le cœur qui, tout en étant sans félicité, est agréable pour le cœur intérieurement et le cœur a commencé à s'en emparer. Tout en étant à moitié endormie et à moitié éveillée la nuit, j'ai vu que par votre grâce vous déposiez quelque chose dans ma main et que votre main touchait mon front. Ensuite, vous m'avez dit : « écoutez, Lalaji dit quelque chose. » Vous avez alors fermé les yeux une seconde et fait quelque chose dans mon for intérieur ; je ressentis alors comme si la condition d'équilibre qui était répandue dans toutes les particules de mon corps fondait d'un coup puis, une sorte de lumière divine a commencé à émerger de mon corps et aussi à briller; grâce à elle, je réalise que ma condition est devenue meilleure de l'intérieur. Je ressens de la joie venant de l'intérieur. Non ! Il semble que toutes les particules de mon corps soient saturées de félicité divine. Maintenant, lorsque je ferme les yeux et commence à méditer (même si vous donnez la méditation) ma condition est telle qu'il me semble être sur le point de pleurer et que les yeux vont s'ouvrir. Mais rien ne se produit si je commence le satsang et médite pendant un bon moment. À cause de la faiblesse, quelque pression et douleur se trouvent dans le cœur.

Amour aux plus jeunes frères à sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 847

Chère fille Kasturi,

Channapatna

Que Dieu vous bénisse.

01/01/1968

Je suis arrivé à Channapatna aujourd'hui. Vingt personnes ont commencé à Madurai. J'ai reçu de l'énergie de Lalaji pour le travail spirituel et vous aussi

m'en avez donné. Vous n'avez pas besoin de me donner de l'énergie parce que la dernière étape pour n'importe qui est la région centrale. Là, le pouvoir de la personne augmente énormément et une petite quantité de quoi que ce soit est suffisante. Vous n'êtes pas en mesure d'estimer cela. J'ai ressenti une lourdeur dans le cœur aujourd'hui. L'effet est plus fort parce qu'il y a de la faiblesse. Shri Parthasarthi fait du bon travail. Que Dieu le bénisse.

Mes bénédictions à vous tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 848

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

05/01/1968

J'ai reçu votre bonne lettre et l'ai lue. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je constate que le cœur éprouve un désintérêt total pour la concentration. Je me sens bien si je lis ou écris quelque chose de manière naturelle mais si je m'efforce d'écrire, le cœur semble s'agiter. Je suis complètement perturbée. J'ai commencé à méditer dans le but de réaliser Dieu mais la condition actuelle est telle que le nom de Dieu perturbe le cœur. Maintenant, la condition stationnaire a pris fin. Elle est parvenue à l'état équilibré. Où que j'aie, je ne nage pas dans un état de dissolution mais dans Baqua et uniquement dans ce dernier. A présent, je suis immergée dans l'état équilibré et je nage dans Baqua. Lorsque je ressors de cette nage, je ne vois que Baqua c'est-à-dire qu'après avoir nagé dans Sam (équilibre) et Baqua, je ne vois que Sam et Baqua. À présent, je constate qu'il n'y a plus de changement dans la condition c'est-à-dire que rien ne peut y être ajouté ni soustrait. Quelque soit la condition dans laquelle je nage, je parviens immédiatement à un état équilibré.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 849

Très respecté Sri Babuji, Modinagar

Salutations respectueuses, 09/01/68

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle par la grâce du Maître.

Hier, j'ai observé un très bon effet du nouveau système de transmission sur Parthasarthi, Sulochna et Rajgopalachari, et l'effet perdure. Voici la méthode. En premier, la transmission est dirigée au centre du mental du système et une fois la purification effectuée, une transmission est à nouveau donnée. Il semble que le résultat obtenu soit le suivant : la formation des impressions passées cessera rapidement et une sorte de félicité spirituelle et divine persiste accompagnée d'enthousiasme et d'inspiration. Il y a tellement de légèreté que le cœur semble vouloir voler. Tout le corps devient aussi léger qu'une fleur. Pouvez-vous me dire si c'est correct ?

Je ressens toujours un peu de tremblements et beaucoup de vibrations dans l'omoplate droite. C'est particulièrement présent lorsque je médite ou donne une transmission.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 850

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

26/01/1968

J'ai eu de vos nouvelles par Vishnou. C'est un plaisir de savoir que vous allez bien. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il est difficile de décrire ma condition actuelle. Elle semble lourde même si je dis qu'elle est extrêmement légère et simple. Je parle de la légèreté de la condition mais on ne peut pas vraiment dire qu'elle soit légère. Elle est simple mais même la simplicité n'est pas en rapport avec elle. Elle est ce qu'elle est. On ne peut rien dire d'autre.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 851

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

13/02/1968

J'espère que vous allez bien. Je vais bien. Je récupère progressivement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Vous m'avez dit que mon existence s'est établie dans le premier anneau de splendeur*, et j'y progresse. Ma condition est telle que j'avance intacte, même au contact des conditions spirituelles. J'observe tout cela telle une spectatrice. Tout comme les moyens d'existence matérielle n'altèrent pas ma condition, de même le Maître m'emporte en me maintenant inaccessible à la spiritualité. Il semble que je me sois dégagée de toute relation avec la dévotion, la connaissance et la spiritualité, et à présent, je suis libre.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

* Anneaux de splendeur : sept anneaux de "splendeur" se trouvent dans la Région Centrale. Cf. L'Aube de la Réalité - Chapitre II - Ram Chandra

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 852

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

19/02/1968

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Une seule pensée habite mon mental et mon cœur : je suis complètement immergée dans le Maître ou connectée à lui. Je trouve de la joie à l'effleurer de mes pensées sinon, je ne peux même pas être en contact avec cette béatitude. Dieu sait ce qu'il se passe, lorsque je me concentre pour écrire ou lire, mon cœur s'agite. Il semble que je veuille sortir au lieu d'aller à l'intérieur. Je ne veux pas observer ma condition spirituelle en me concentrant sur mon for intérieur, alors je l'observe à distance.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 853

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

06/03/1968

J'espère que vous êtes arrivé sans encombre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il semble que le soleil de la Réalité se soit déjà couché en moi. Le rayon de lumière est invisible de tous côtés. Il y a un manque de franche lumière de toute part mais on ne peut pas parler d'obscurité. Un désir ardent intérieur me perturbe beaucoup ; que devrais-je apporter et où devrais-je aller et d'où puis-je apporter quelque chose ? Rien ne m'est connu, mais le cœur est agité. La condition est étrange, il est au-delà de ma capacité de supporter la rencontre, tandis que la séparation, qui est sous-entendue dans la rencontre, est

très douloureuse et angoissante. Mais il semble que la séparation ne soit pas capable de m'absorber, au contraire, c'est moi qui l'absorbe. Le désir ardent ne peut pas me rendre impatiente, mais je suis dans un tel état que le désir ardent en moi commence lui-même à ressentir de l'impatience. Je suis assoiffée, à moins que la soif ne soit assoiffée de m'absorber. À présent, je n'arrive plus à saisir quoi que ce soit. Il n'y a aucun nœud ni enveloppe. La pureté divine dans sa forme vivante, se tient devant moi comme une étendue. Je doute d'avoir envie de boire cette pureté divine car j'en suis incapable. Ce que j'appelle le for intérieur et que je veux remplir, n'est nulle part. C'est mon mirage vide. Vous savez mieux de quoi il s'agit.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 854

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

23/03/1968

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La blessure de mon cœur ou soi intérieur demeure ouverte. Tant qu'on n'a pas trouvé le gourou divin (Sadguru), la condition de séparation ne peut être douloureuse. Il y a à la fois la joie et la séparation. Dieu seul sait ce que c'est. Depuis cinq ou six jours, quand je pense à vous intérieurement ou extérieurement, je ressens directement la joie de votre contact. Il est étrange que je n'aie pas conscience de mon propre contact mais que je ressente le vôtre. Ce n'est rien d'autre que le résultat de votre grâce et de votre bonté.

Il semble que toute ma joie et mon activité aient été dérobées. Je vois que tout est sans mouvement ou plutôt inanimé. Il semble qu'un nouveau paragraphe ou chapitre s'ouvre pour la condition comme dans un livre. Reste à savoir qui peut le voir et le lire. Je me tiens immobile comme si j'étais complètement paralysée à l'intérieur et à l'extérieur. Il me semble avoir jeté de l'eau froide sur tout ce que m'a donné Babuji. Avec quel visage puis-je aller vers mon Maître ?

J'ai été totalement pillée. Je ne sais pas pourquoi il se trouve que j'ai peur de tout le monde tout en demeurant insouciant. Il semble que je n'arrive pas à voir quoi que ce soit dans ce monde, mais je vois tout dans mon propre monde spirituel même sans aucune lumière, et il n'y a de lumière nulle part, mais sans obscurité.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 855

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

22/04/1968

Cela fait longtemps que je ne vous avais pas écrit parce que je ne me sentais pas bien. Maintenant je vais mieux. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, tout mon corps et mon cœur sont devenus immobiles ou plutôt inanimés. Mon corps se meut et travaille, et je dis que je travaille, mais quoi que je dise ou fasse, je suis aussi inerte qu'une pierre. La ligne parallèle qui était la cause première de la condition n'est plus ressentie. Mais quoi que cela soit, j'y pénètre sans rien voir de part et d'autre. Je continue à nager sans interruption. Je n'arrive pas à me connecter aux pensées comme si elles étaient bien plus basses que ma condition.

J'ai fait un rêve. Une personne que je n'ai jamais vue m'a questionné sur la condition et la définition de la condition de sainteté. J'ai répondu que si quelqu'un pouvait pénétrer et observer la condition, il y trouverait toutes les particules de l'état équilibré. Après avoir dit cela, il m'a semblé qu'un son a surgi de mon for intérieur et c'était votre voix. Par cette voix, j'ai senti que cette condition de sainteté m'avait été retirée et qu'à sa place une condition étrange descendait en averse; à présent elle s'absorbe en moi. Maintenant, seule une condition mélancolique, une pure condition mélancolique se répand dans toutes mes particules. J'observe cette condition, remplie d'étonnement.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 856

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

30/04/1968

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien et êtes en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait de quoi il s'agit, une sorte d'attraction divine m'attire vers elle très vite et je veux la rencontrer avec la même intensité. En agissant ainsi, il semble que je meurs mais je ne peux pas y résister. Dieu sait de quelle condition de béatitude il s'agit, où je ressens une sorte d'énergie lorsque je m'y absorbe. À ce moment-là, ma condition ressemble à celle d'un asthmatique qui se met à déchirer ses vêtements et lève les mains en signe d'épuisement. Mais je remercie mon Maître, un pouvoir m'extirpe et fait cesser cette absorption. En vérité, chaque instant me paraît un fardeau mais je n'en connais pas la cause. Je n'ai qu'à m'enfuir et me laisser absorber dans cette étendue illimitée. La goutte a détrempé l'océan et elle est impatiente et enthousiaste de trouver et de rencontrer son bien-aimé. J'ai constaté qu'un frein me suit constamment; il me poursuit jusqu'à maintenant, alors que ma maison est devant moi, et il ne me permet pas d'y entrer. Qu'importe, je ne vois que mon Maître.

Il me semble qu'il y a quelque temps, la goutte s'immergeait dans l'océan et à présent, seule la goutte est présente et se répand partout. Il est vrai que la goutte se répand mais elle est imperceptible. Le courant est comme un courant électrique qui m'a touché et je ne peux ni le retirer ni me séparer de lui. Il est vrai que parfois, je reprends conscience dans l'inconscience, et là, il n'y a plus que le désir ardent et lui seul. Ce serait intolérable si je ne demeurais pas inconsciente. Je souhaite rester dans la condition actuelle et ne jamais reprendre conscience. La maison est juste devant moi et je veux y entrer mais personne ne me laisse entrer ; on me détient en dehors bien que la maison soit dans mon champ de vision. Après tout, c'est à Lui qu'appartient la maison. Chaque fois que je reprends conscience après m'être blessée, la sensation de conscience n'est pas pure. Si je reprenais

conscience totalement, ce désir ardent prendrait ma vie. Il me semble parfois ressentir une sorte de choc qui anime la divinité dans toutes les particules de mon corps. Je ressens souvent un tel choc. Ces chocs m'empêchent de me perdre dans le grand pouvoir divin. Ils m'empêchent de me noyer dans ma propre maison et ne me laissent pas me répandre de tous côtés, de sorte que je puisse continuer à voir mes biens mais sans entrer dans ma maison.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 857

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

28/06/1968

J'ai reçu votre lettre. En la lisant, il m'a semblé que la condition de béatitude se déployait devant moi. Comment puis-je remercier Lalaji de vous avoir accordé la condition suprême de béatitude ? Quelle belle condition vous avez décrite : « une attraction m'attire vers elle très rapidement et je veux la rejoindre et la rencontrer avec la même intensité mais il semble que si cela se faisait, la vie cesserait. » Lorsque la condition devient hors de contrôle, asseyez-vous devant le sofa dans la pièce de méditation. Dans de telles circonstances et condition, l'élève doit être très proche de l'enseignant. Par la grâce et la bonté de Lalaji, Son pouvoir vous contrôle avant que votre condition soit hors de votre contrôle. Ô combien j'apprécie votre condition ! La goutte a absorbé l'océan et elle est impatiente de trouver et de voir son bien-aimé. Désormais, je ne cesse d'observer votre condition à chaque instant. En vérité, le courant n'est plus en contact avec vous mais le pouvoir divin pénètre en vous. Si Dieu le veut, vous commencerez à nager dans la région du Centre.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 858

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

08/08/1968

Cela fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je vais bien maintenant. Vous n'avez pas à vous inquiéter. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, je traverse un long tunnel qui ne semble avoir ni commencement ni fin. Il n'y a pas de lumière même si tout est bien visible. Il semble qu'un nouveau chapitre s'ouvre et se répande devant moi et tout m'est visible. Mon cœur se languit de telle sorte que je souhaite pouvoir assimiler instantanément tout ce qui se trouve devant moi. Il semble que la véritable méditation s'ouvre et se répande tout autour, mais il n'y a pas de succession de pensées comme si cela ne pouvait se produire de soi-même.

Il semble y avoir un mouvement et une sorte de nage mais qui ne sont apparemment pas ressentis. Mais ce n'est qu'une supposition. Il semble y avoir une expansion de l'âme mais pas de condition qui vaille la peine d'être mentionnée. Il semble ne pas y avoir de connexion avec l'âme. Il apparaît que la tente est plantée quelque part et que je dois m'y rendre. À présent, il n'y a plus d'attraction nulle part ni dans la personne qui se meut ni chez celui qui appelle. Toute attraction a disparu.

Maintenant, il semble que l'âme ait fondue et ensuite qu'elle se soit répandue tout autour. L'âme est visible dans toutes les particules. Partout où je regarde, ma propre maison est visible de tous côtés. J'ai aussi réalisé que je ne suis reliée à personne. Il n'y a plus de pensées, du moins elles ne sont plus créées. Le voyage spirituel est tel que la maison se dresse ouverte devant moi, mais je n'arrive pas à y pénétrer. Mais il est sûr et certain que je suis entrée quelque part où je suis totalement affairée bien qu'il ne me semble pas être affairée. La condition est telle que je suis sous l'influence d'une sorte d'intoxication divine. Mon for intérieur et extérieur, toutes les particules, sont devenus stables et inanimés, mais une condition très légère et douce m'accompagne. Cela n'est pas inerte. Ce n'est pas une condition, mais plutôt comme si je me déplaçais d'une manière naturelle.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 859

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

18/09/1968

Je n'ai reçu aucune lettre de votre part depuis longtemps. Tout le monde est inquiet. Ayez la bonté de nous donner de vos nouvelles rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, c'est comme si quelqu'un appliquait un baume sur toutes mes blessures, pourtant il n'y a aucune blessure ici. Il n'y a que le baume apaisant. C'est la seule différence. Dieu sait pourquoi le cœur s'agite en y restant absorbé; de penser à la condition est plus lourd que la condition. Mais elle est si agréable que je veux l'observer constamment.

Il semble que ces derniers jours, je vous parle en rêve mais le rêve est aussi ténu qu'une vague impression. Je n'arrive pas à vous voir ni à me voir dans ce rêve, mais la pensée d'être assise près de vous subsiste. Toutefois ce n'est qu'une vague impression. Mais vous pouvez dire qu'il s'agit d'une vague impression de la Vérité. À présent, je ressens n'avoir ni intelligence ni amour, ni expérience ni capacité d'estimation. La relation que le Maître est le Maître et que je ne suis qu'un infime brin de paille à Ses pieds n'est plus perceptible. Aucune pensée, aucun ressenti ne s'élève jamais, mais je constate qu'en parlant ou à d'autres moments, quelque chose surgit qui renouvelle toutes ces choses. Cela nous rappelle qu'il n'y a rien, et une fois les discussions terminées, je me retrouve là où j'étais. Je ne sais rien du chemin que j'emprunte pour le voyage. En fait, il n'y a aucun chemin, aucun voyageur ni aucun guide pour me montrer le chemin.

Rien n'est visible mais je continue à avancer. Mais parfois, l'invisible et l'inconnu, le contact d'une main est ressenti sur la tête ou sur les épaules. Son souvenir remplit mon cœur de joie. L'amour déversé semble couler de cette main. Après avoir goûté et savouré les gouttes sucrées de ce jus (l'amour), j'oublie tout. En fait, je demeure sèche même quand il pleut. Quand je réponds aux questions, je n'arrive pas à comprendre ce que je dis. Mais devant les réactions des autres, je suis sûre de donner la bonne réponse. Je leur explique le système Sahaj Marg, sinon je ne pourrais saisir quoi que ce soit.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 860

Très révérend et respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

12/10/1968

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas si je peux dire que ma condition est bonne parce qu'il y existe une polarité. D'une part, je constate que ma condition est d'une extrême stabilité et qu'elle est stationnaire, d'autre part, je continue à avancer et à me mouvoir sans rien voir et sans réaliser la vélocité du mouvement. Mais je ne me sens pas bien. Le Maître donne tout. Je ressens simplement les changements dans la condition, ce qui ne m'apporte pas de satisfaction. Parfois, je ressens un pouvoir illimité devant moi, et parfois je ressens comme une vision, mais je ne suis pas reliée ou connectée à aucun des deux. Jusqu'à présent, je voyais tout comme un spectacle. En fait, je ne peux pas dire que je sois spectatrice puisque je ne suis connectée ni aux yeux ni au spectacle. Je ne suis pas non plus connectée au for intérieur ni à l'extérieur. Je suis comme une fille ordinaire de ce monde qui n'a aucun pouvoir spirituel.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 861

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

25/12/1968

Je vous écris cette lettre après presque deux mois de silence. S'il vous plaît, veuillez bien excuser votre fille pour ce retard. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'aucune cause ne s'y dissimule. S'il n'y a pas de cause quelle peut-être la condition ? On peut parler d'une vague impression

d'existence et de non-existence et en fait cette vague impression peut être n'importe quoi. Mais j'observe cela. Quand il n'y a rien, comment peut-on parler de vague impression ? Que dire, alors qu'il n'y a ni étape ni état ? Il n'y a pas de condition par conséquent, on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une sorte de distraction. Pourtant la condition demeure quelque part. Quelle condition puis-je décrire ? D'un côté, il y a une condition intérieure extrêmement stable et de l'autre, je suis agitée. Je suis en mouvement mais en fait, quelqu'un m'attire vers Lui. Toutefois, il n'y a aucune attraction. J'avance constamment mais sans vitesse. Le temps est sans limite, il n'a plus d'enchaînement parce que le temps n'existe plus. Il n'y a pas de difficulté ou de simplicité où que ce soit. Il n'y a non plus aucune complexité ni état naturel où que ce soit. Il n'y a rien bien qu'il y ait quelque chose. Cela doit être accepté, toutefois que je l'accepte ou non ne fait aucune différence.

Amma vous transmet ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 862

Très révérend et respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

01/01/1969

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il semble que la condition de dissolution que j'avais obtenue, ait disparu quelque part et j'en suis totalement ébahie. La condition est si simple et naturelle qu'elle est au-delà de ma capacité de perception. On peut dire aussi qu'il n'y a qu'une et une seule condition. D'en donner une estimation lui confère quelque rudesse; ce que je n'aime pas. Maintenant, la condition est inversée. La condition de dissolution, lorsque je pense à elle, me semble être une chose totalement sèche. Cette idée ne rend pas compte de la véritable condition. Maintenant, il n'y a qu'une seule condition, une et seulement une. On ne peut rien en dire. Une double vision est nécessaire pour la voir et la décrire, et elle se trouve au-delà de cette condition simple et

naturelle. Je ne tolère même pas de chercher à la jauger. En fait, cela veut me séparer de la véritable condition qui est aussi nécessaire et importante que la vie. On peut dire que mon soi originel s'est répandu dans le tout avant même d'avoir commencé la méditation. En d'autres termes, la même condition s'était répandue dans le tout avant que la pensée ou le souvenir de Dieu ne me parvienne. Il semble que j'avance dans l'obscurité mais sans tâtonner. J'avance dans l'obscurité mais on ne peut pas parler d'obscurité. À présent, il me semble que l'enveloppe qui entourait l'âme, s'est dispersée après avoir été purifiée. Je ressens un malaise à utiliser le mot âme parce qu'il me sépare de ma condition réelle.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 863

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

08/01/1969

J'espère que vous êtes bien arrivé à Shahjahanpur. Nous sommes tous chanceux de votre bonté envers nous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, le cœur ne supporte pas la concentration. Il devient agité pendant la concentration comme un poisson hors de l'eau. Je n'arrive pas à m'asseoir pour méditer parce que le cœur désire une transmission dont il n'a aucune connaissance. Je me sens particulièrement désemparée dans la condition. Bien que je vous parle, votre souvenir ne m'atteint jamais. Je n'ai jamais conscience de me souvenir de vous. Il ne me vient pas non plus l'idée de savoir comment me souvenir de vous. Chaque fois que je ressens le souvenir de votre souvenir, il semble que quelqu'un me sépare de mon Maître. Maintenant, me souvenir de vous ressemble aux douleurs et aux angoisses de la séparation, mais cela ne s'est produit qu'une ou deux fois. Maintenant, ce n'est plus le cas et ce ne le sera plus jamais. Partout où mon regard se porte à l'intérieur et à l'extérieur de moi, je vois l'infini et l'illimité. Lorsque j'observe toutes les particules de mon corps, l'illimité est réalisé. La condition est devenue si stable que le cœur doit se détourner pour avoir une pensée, comme cela se produit sous l'effet d'une

secousse. Après cela, quel que soit le problème ou la pensée qui se présente à moi, tout est automatiquement résolu. Jusqu'à présent, le travail se présentait à moi sous différentes formes désormais, le travail s'accomplit automatiquement, une tâche après l'autre. Aucun travail ne reste en suspens devant mes yeux. Une condition tellement pleine de mélancolie se présente que la vie devient difficile à maintenir. Le cœur se met à pleurer : « le cœur n'obtient pas de paix dans un monde déserté ». Je vois que vous vous tenez devant moi et qu'un courant de lumière, sans lumière à proprement parler, s'élanche de votre tête vers moi. Je vous vois mais je n'arrive pas à me voir en vous. Une fois, j'ai ressenti que le courant de lumière m'unissait à vous, pour devenir un en m'illuminant et me déversant en vous, mais je ne pouvais pas me voir. Maintenant, il me semble qu'une sorte de courant descende en moi mais j'y suis indifférente.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 864

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

07/02/1969

Je ne me sentais pas bien ces derniers temps mais maintenant je vais mieux. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Un état particulier de douceur et d'humilité s'est immiscé dans chaque particule de mon corps. Chaque particule du corps s'est transformée en un miroir dans lequel pourtant, aucune image n'est visible.

La condition est si monotone qu'il semble que la vie soit sans but. Une sorte de chaleur s'est établie dans mon soi intérieur dans un état tellement subtil que je n'arrive pas à la ressentir. Parfois, je ressens un pouvoir et une force en moi, mais je n'obtiens pas Celui auquel j'aspire et pour qui je me languis. Il s'est installé si profondément que je n'arrive pas à Le ressentir, mais son attraction ne me laisse pas vivre en paix.

Amma vous transmet ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 865

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

03/04/1969

Je vous écris cette lettre après bien longtemps. Je vais mieux maintenant. La faiblesse a aussi disparu dans une grande mesure. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que le but même de la vie ait pris fin. Je demeure assise dans un état de vide total. Bien que ce vide devrait être ressenti en en parlant, je ne le réalise même pas comme si je m'en tenais à l'écart. Bien que le cœur et le mental travaillent toute la journée, il me semble demeurer dans un état de vide total. Je suis à la maison entourée de nombreuses personnes, et pourtant je me sens seule. Seule une étendue désertée s'étend devant moi. Je ne sais que faire ni où aller, ni comment faire. Le cœur est agité, pourtant le cœur et l'agitation me sont étrangers comme si je n'avais aucun lien avec eux. Dieu sait pourquoi, je suis étrangère à moi-même et c'est la vérité. Je le dissimulais mais maintenant, je suis forcée à le révéler. À présent, je sens que mon Babuji est si proche de mon souffle qu'il semble que le souffle de quelqu'un d'autre entre en moi. Je suis si proche de vous en pensées que vos paroles semblent miennes. Tout ce qui se trouve dans mes pensées et mes écrits est vôtre. Je ressens que dans tous mes articles ou essais, je lis ceux de quelqu'un d'autre. La stabilité s'est installée si profondément en moi qu'il me semble être une pierre et non une personne. Ma condition est telle que les larmes sont toujours sur le point de couler face aux problèmes d'autrui et le cœur est toujours prêt à saigner. Mais il est également vrai qu'en définitive je suis une pierre. Je ne peux pas parler ni écrire. Il n'y a aucun ressenti, aucune émotion. Je suis telle une pierre.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 866

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

08/04/1969

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons que vous allez tous bien aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est un peu particulière ; pendant mon sommeil, il me semble que quelqu'un d'autre dorme à ma place. Je ne dors jamais ni ne suis éveillée. Une seule et même condition se répand dans le système qui ne dort pas ni n'est éveillé. Je me suis immergée dans cette condition d'où mon retour n'est plus possible quelles que soient les circonstances. En dormant, j'ai réalisé que j'étais en train d'errer quelque part ailleurs. Mon travail se fait quelque part ailleurs. Je ressens la même chose au réveil et aussi en effectuant les tâches ménagères. Il semble que je n'ai aucun lien avec le travail que j'accomplis ici. Je reste occupée quelque part ailleurs.

Ma condition est telle que je ne ressens même pas mon propre contact et c'est la même chose avec toutes les choses, animées ou inanimées. Cela peut être n'importe quoi, même la chose la plus sale ne me répugne pas. Le cycle de vie est devenu si naturel que je suis incapable de le saisir. Je suis devenue une pierre à l'intérieur et à l'extérieur. Lorsque je lis mon journal (intime), il me semble lire la condition de quelqu'un d'autre. Vous dites que je me trouve à tel point ou tel lieu mais je n'arrive pas à déterminer où se trouve ce lieu, ce point. C'est pourquoi je suis toujours impatiente d'y parvenir, toutefois, lorsque je n'arrive pas à déterminer où je me trouve, je me mets à pleurer. Pourquoi et qu'est-ce qui me fait pleurer ? Devrais-je me trouver là ? Comment puis-je méditer alors que j'ai envie de pleurer dès que je ferme les yeux ? Il y a comme un malaise qui me force à ouvrir les yeux. Je ressens de l'agitation lorsque j'essaie de trouver où je suis et de me saisir. Il est très difficile pour moi d'arrêter de pleurer.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 867

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

21/04/1969

Je suis inquiète de savoir que vous ne vous sentez pas bien. Ayez la gentillesse de donner des nouvelles de votre santé rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, il n'y a pas d'identification avec le Maître (Sarupyata) ni d'union intime avec Dieu (Sayujyata). Il n'y a pas non plus de condition de dissolution. On ne peut pas dire que je sois ignorante, car que puis-je voir puisqu'il n'y a rien ? Il n'y a rien devant moi à observer. Même la simplicité s'est envolée. Une personne dévêtue ne peut ni s'habiller ni laver ses vêtements parce qu'elle n'a rien à mettre. Tout le monde m'est étranger. Personne n'est mien. Toute chose, tout autour à l'intérieur et à l'extérieur de moi, est devenue stable et immobile. Lorsque je dis qu'il n'y a rien, il ne peut être question de quelque chose devenant stable et immobile. Toute chose est telle qu'elle était. Pas une seule vague ni aucun son ne me parviennent ici. Il existe pourtant une douleur, une angoisse, une incertitude dans un coin de mon cœur. Et cela est tellement loin de moi que j'y pense rarement comme si c'était quelque chose d'étranger. Aucune étendue infinie ou illimitée ne s'étend devant moi ni rien qui me soit visible. Peut-être n'y a-t-il rien ici. L'impatience en moi m'appelle mais je n'arrive pas à l'entendre. La maison est mienne mais j'y suis comme une étrangère.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 868

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

26/04/1969

J'ai reçu votre lettre. Je vais à Assam le 6 juin et je reviendrai le 21 juin. Il y a quelques jours, je vous avais élevée au premier anneau de splendeur, mais à

cet anneau et devant les autres, le souvenir constant se trouvait de part et d'autre. Cette fois, je vous ai élevé un peu plus, de sorte que vous puissiez entrer dans le premier anneau. Cela se fera aussi.

Vous vous êtes blessée mais vous n'avez rien écrit à ce sujet. Quelle est la condition maintenant ? Je suis blessé moi aussi mais de telle sorte que c'est incurable. Lorsque je prends des précautions, je suis un peu soulagé mais lorsque j'oublie de le faire, le mal augmente. Cela se passe ainsi parce que vous m'aviez demandé de ne pas toujours prendre autant de précautions.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 869

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

04/05/1969

Je vous ai écrit auparavant que vous vous trouvez au premier anneau de splendeur. Je garde un œil sur l'étendue qui se trouve derrière cet anneau. Je veux vous amener au deuxième anneau. Vous y parviendrez de vous-même. Il est possible que cela prenne du temps. Cela arrive souvent. Quand le pouvoir se restaure lui-même, la progression reprend. Je vous ai demandé plusieurs fois et je vous le dis encore : vous devez pendant dix minutes par jour vous allonger et penser que vous êtes guérie de toutes vos maladies et que vous recouvrez la santé. Vous devez le faire. Au début, faites-le pendant un court instant.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 870

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

04/07/1969

J'avais bien reçu votre lettre mais je n'ai pas pu vous écrire plus tôt. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'il semble que je ne contrôle pas mon mental et qu'il n'obéisse pas. Jusqu'à présent, si je me faisais mal, mon mental m'obéissait ne serait-ce qu'un instant et je revenais à un état normal en quelques secondes. Maintenant, qu'il obéisse ou pas revient au même. Lorsque je me brûle, me coupe ou me cogne contre quelque chose, il y a une sensation de brûlure ou de douleur. Il me semble ressentir la sensation de brûlure et la douleur de quelqu'un d'autre et je la ressens comme telle. Lorsque Kesar voit la marque de la brûlure ou le saignement après que je me sois brûlée ou cognée, elle accourt pour appliquer un baume sur la blessure. Elle me fait cesser toute activité. Je me sens alors honteuse. Je me concentre et tente de contrôler mon mental mais je n'y arrive pas. Vous m'êtes si cher et pourtant je ne me souviens pas de vous. Je souffre de cela. Tous les abhyasis se souviennent de vous toute la journée, mais moi je n'y arrive pas. Je ne me souviens jamais de vous et je constate avoir oublié votre magnifique et divin visage de sorte que si vous vous présentiez soudainement devant moi, je n'arriverais pas à vous reconnaître et je devrais m'efforcer de me souvenir de vous. Cette condition est devenue ma forme. Elle ne s'efface pas. Je n'ai plus envie d'écrire d'article ou d'essai. Je dois me forcer pour commencer à écrire. Je ne sais pas quoi écrire mais je continuerai à écrire tant que je pourrai le faire. Le Maître veut que j'écrive dans cette condition, donc j'écris selon Son désir. D'une part, ma condition est telle que décrite et d'autre part elle est telle que le réservoir du pouvoir du Maître a été digéré en moi en s'assimilant en moi. Rien ne me semble impossible. À présent, votre Sahaj Marg a été totalement digéré et absorbé en moi dans toute sa simplicité. La nature me semble être sous mes pieds. Maintenant, que je devienne le Sahaj Marg ou pas, tout le Sahaj Marg s'est assimilé en moi. Il est devenu mien en totalité. Il m'a semblé ces derniers jours, que la couche qui recouvrait mon système s'est retirée. Depuis, le centre de tout le pouvoir s'est assimilé en moi et une sorte de courant semble jaillir de moi.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 871

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

27/08/1969

Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Depuis hier, il semble que je sois visible partout ainsi que devant moi, mais pas à l'intérieur. En fait, la condition est telle que rien ne m'est visible parce que lorsque j'essaie de regarder devant moi ou alentour, je n'arrive pas à voir quoi que ce soit. De plus, depuis hier une sorte d'enveloppe semble être devenue complètement transparente. Si je regarde votre visage, il semble qu'il n'y ait rien. Cependant, je n'ai que votre pensée dans mon cœur. Je ne me concentre pas sur cette pensée parce que si je le fais, je ne trouve rien. De la même façon, si je suis présente devant vous, je n'arrive pas à voir quoi que ce soit devant moi. Ma vie semble se dérouler automatiquement. Auparavant, j'avais coutume de prélever une goutte de mon sang si d'aventure j'écrasais un insecte; mais maintenant, je fonctionne comme une machine sans rien savoir ou ressentir de ce qui s'accomplit. Il semble que toutes mes facultés soient éteintes. Il n'y a aucune tendance à la violence ou à la miséricorde. Ce qui est, est.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 872

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

13/10/1969

Je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis longtemps. Nous sommes inquiets au sujet de votre santé. S'il vous plaît, informez nous de votre santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, il semble que rien ne m'informe sur ma condition. Au contraire, c'est la condition qui me renseigne sur elle parce que lorsque j'observe, je ne trouve rien et je ne trouve rien au fond de ce "quelque chose". Si je nage dans la condition, tout va bien, mais si je souhaite l'observer, il semble que la véritable condition soit ce qu'elle est, à moins qu'il n'y ait rien. Elle n'a pas d'identité propre. Il se peut que je ne puisse rien voir ici, car une sorte d'ombre irradie devant mon mental, mais si je me concentre fermement, ce n'est même pas une ombre. On peut en dire autant de ma condition. En fait, je suis encline à dire que les conditions passées n'étaient pas des conditions spirituelles. C'était une fantaisie de l'âme. À présent, tout est dégagé. Il n'y a ni âme ni fantaisie. L'âme était comme un écran sur lequel chaque condition spirituelle était expérimentée. En fait, tout cela n'était rien et maintenant il n'y a rien à en dire. Maintenant, ce n'est plus la simplicité mais une sorte de simplicité éteinte, pillée, désertée et pure qui imprègne toutes les particules de mon corps. Toutes les particules sont devenues comme un miroir dans lequel un état d'humilité pur et inconscient s'est immergé. Seule une sorte de fermeté demeure entre mes mains mais en fait, cela n'est pas non plus entre mes mains. J'ai la maîtrise sur une seule chose ; je suis tout à fait compétente à accomplir un travail de création ou de destruction selon ce que le Maître m'ordonne de faire. Tout ce qu'Il souhaite et dit peut être accompli. De créer ou de détruire ce monde est tout à fait insignifiant. Au-delà, beaucoup reste à faire et peut être fait. Mais je ne suis plus la même. Il semble que je sois destinée à suivre les ordres de mon Maître. Lorsqu'Il dit : « Kasturi, faites le », je sors de Lui sous la forme de Son ordre et les ordres sont exécutés. Après avoir suivi les ordres, tout devient vide. Ces jours-ci, en me concentrant, il me semble qu'il y ait une sorte de vibration dans mon corps tout entier y compris dans toutes les particules. Une chose s'est produite : je n'aspire plus à tout ce que je désirais savoir et avoir jusqu'ici. Il n'y a plus de perturbation même si je continue à avancer en l'absence d'étendue et sans aucune destination.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 873

Très respecté Sri Babuji,
Salutations respectueuses,

Modinagar
17/10/1969

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que les vibrations se soient mélangées à toutes les particules de mon corps et à mon sang, mais je n'arrive pas à connaître quoi que ce soit à moins que je me concentre sur le sujet. Il semble que si on laissait la vibration s'épanouir totalement, elle aurait le pouvoir de créer et de détruire beaucoup de mondes comme celui-ci. En y réfléchissant profondément, il semble que tout le pouvoir soit déjà prêt à recevoir mes ordres pour accomplir n'importe quel travail. Pourtant, la condition reste naturelle tout le temps, comme s'il n'y avait rien de spécial. Tout se poursuit normalement. Cependant, je suis à présent, ferme et précise dans tout ce que je dis comme si je ne parlais pas mais voyais. Tout ce que je réplique ou écris en réponse à une question difficile paraît juste et précis.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 874

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

28/10/1969

J'espère que vous avez reçu ma lettre. J'espère que vous allez tous bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Depuis une vingtaine de jours, il y a beaucoup de douleur à l'arrière de la tête au niveau de la nuque. Il y a aussi une sorte d'oscillation. Même allongée, il y a une sorte de cliquetis dans la tête. Il semble qu'un œil s'ouvre à l'arrière. Il y a une douleur dans toute la colonne vertébrale et les os du dos. Il semble ne rien y avoir à l'intérieur ni à l'extérieur. Tout est comme un miroir dans lequel ne se reflète ni image ni quoi que ce soit d'autre. En examinant avec attention, une vibration lente est ressentie à l'intérieur. Sinon rien n'est perçu. La tête entière s'est transformée en verre. Tous les os rayonnent, mais il y a une sorte de lente oscillation dans toute la tête.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 875

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

21/11/1969

Ce fut un plaisir d'apprendre que vous êtes en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que lorsque je commence à parler de quelque chose, la condition vient devant mes yeux, mais lorsque j'ai fini de parler ou d'écrire tout s'efface comme si la condition était devenue un enchaînement. Par conséquent, tant que je parle ou écris, le cœur est agité comme si quelqu'un m'emprisonnait mais, lorsque j'ai fini de lire, d'écrire ou de parler, je suis apaisée comme si j'avais été libérée. Dans la condition, c'est comme si quelqu'un m'avait recouvert d'un voile. En parlant ou en écrivant, si la condition disparaît, je perds conscience. Je deviens si distraite que je n'arrive pas à me souvenir que je parlais. J'oublie même le sujet dont il était question. Par conséquent, la difficulté en parlant ou en décrivant une condition est de la maintenir sous contrôle. Il semble que je tiens l'enveloppe d'une condition. Je ne sais pas ce qu'il se passe maintenant. La vie ordinaire est meilleure que la condition actuelle. Je demeure libre même dans la colère, la douleur et l'affliction. Aucune enveloppe ne me tient sous contrôle. La condition est la même en ce qui concerne la méditation (Pooja). Il devient très difficile de fermer les yeux. Au moment où je ferme les yeux, je me trouve enfermée quelque part et les yeux s'ouvrent automatiquement sous l'effet de l'agitation. Mais cette chose ne se produit jamais en donnant la transmission ou en effectuant le travail. Il semble que le Maître m'ait libérée et que je serai toujours libre. Mais l'écriture et la parole sont entre vos mains. Il est certain que je peux obtenir à mon gré n'importe laquelle des conditions transmises, mais je m'en tiens à distance.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 876

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

06/03/1970

Je n'ai pas pu vous écrire depuis longtemps. Je suis tombée malade mais je vais bien maintenant. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que le pouvoir et son centre aient pénétré en moi. Par conséquent, ce que je dis ou fais, semble être déterminé et chargé de pouvoir. Dans tous mes discours, je suis tout le temps claire et précise. Une splendeur divine se répand à l'intérieur et à l'extérieur de moi, elle m'a séparée de moi-même et a fait de moi la réserve du pouvoir. Cette splendeur ne s'est pas seulement répandue à l'intérieur et à l'extérieur de moi, mais aussi dans le tout et il en est de même pour ma condition. Vous pouvez dire que je suis omnipotente ou omniprésente ou que je suis un pouvoir spirituel, mais il semble que tout le pouvoir soit conservé en moi car je constate que je suis remplie de pouvoir spirituel et divin. Toutefois, en décrivant cette condition, elle ne me paraît pas exacte parce que je ne me sens pas dans un état d'unité et de proximité avec qui que ce soit; peut-être cela n'est-il qu'une illusion. Que l'on dise que cette condition est mienne ou non, revient au même. Je suis remplie d'une divinité qui n'a pas de valeur. Une telle splendeur se répand de toutes parts qu'il semble que tout l'univers fonctionne sous mes ordres. Mais qui est cette personnalité divine ? Où est-il ? Quel est celui dont le travail est répandu dans tout l'univers ? Mais je n'arrive pas à trouver et à savoir qui, pourquoi, comment, et où est cette personnalité divine. Tous mes efforts restent vains. À présent, la condition est telle que je ne suis jamais oisive, pourtant il n'y a aucun travail.

Il semble que ma condition ne soit ni limitée ni illimitée. Je ne vois que l'expansion de l'illimité devant moi. La beauté divine de ce lieu s'efforce de m'assimiler en elle. Dieu sait ce qu'il s'est produit : la limite de l'agitation a commencé à céder au fil des jours, mais il semble que le cœur soit contrôlé par les mains sacrées de "Quelqu'un". Ce pouvoir m'empêche de devenir illimitée et ne se

sépare pas de moi. Comment est-il possible que je puisse être un avec moi-même et qu'ensuite, après cette union, je puisse m'immerger dans mon Bien-aimé ? Il semble que quelqu'un me retienne et s'il me lâchait, je m'immergerais en Lui totalement. Je suis impatiente. Toutes choses, le cœur, l'âme et le corps ne sont que douleur. Le baume qui m'apaiserait est devant moi, mais je ne peux pas l'appliquer parce que "Quelqu'un" maîtrise ma douleur; qui peut alors appliquer ce baume ? L'enveloppe a été ôtée de mon for intérieur et il est devenu transparent. Je vois tout clairement mais rien n'est entre mes mains. Quelqu'un me tient. Qu'il le fasse. Je continue à avancer, oubliant et me rappelant l'enchaînement de la douleur illimitée. Je continuerai à avancer parce que mon Maître joue à cache-cache de sorte que parfois le Bien-aimé est là et je peux Le rencontrer, et parfois Il s'éloigne. Je me rapproche de Lui à nouveau ; Il s'éloigne encore. Pourquoi joue-t-il à cache-cache avec moi ? Je réalise vraiment que tout Son pouvoir et Sa douceur sont présents et ressentis en moi. Cette beauté et cette gloire descendent en moi automatiquement. Je suis souvent remplie de joie et parfois, je suis abasourdie et demeure là à me regarder. À quel jeu mon Maître s'amuse-t-il avec moi ? Mais ce n'est pas un jeu. C'est réel. Il semble que tout ce qui était caché en moi, se révèle au grand jour. Il n'y a aucune utilité à regarder cela. Ô combien j'aime la douleur qui est visible et aussi cachée en moi !

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 877

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

25/03/1970

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vais bien maintenant. Vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que ce n'est pas ma condition que je décris, mais plutôt la condition du lieu que j'ai atteint. En fait, il se peut que la réalisation et le voyage spirituel de toutes ces conditions ne commencent qu'après la mort, mais le

Maître nous amène là durant notre existence ou plutôt, il nous accorde la condition de dissolution et toutes les expériences qui l'accompagnent.

De plus, lorsque je parle anglais, il me semble que l'anglais descende en moi et que je le reçoive d'en haut. La même chose se produit si je parle ou écris en hindi. Selon le besoin, l'atmosphère requise est créée, par conséquent, je constate que la compréhension devient aisée. La Réalité qui vient à moi est telle qu'elle influence les autres personnes. La réalité semble se refléter gracieusement dans chaque mot, chaque travail et chaque chose. Que reste-t-il lorsque l'enveloppe de l'artificialité a été retirée ? La réalité est visible en moi, mais je ne suis pas présente en elle ; sinon il semble que le Maître m'ait donné ce pouvoir qui accentue la beauté de la réalité. Il doit bien le savoir, lui qui donne toutes ces choses.

Dieu sait pourquoi, le cœur demeure agité. Rien ne me satisfait, sans aucune raison. L'état de malaise lui-même fait qu'il est difficile d'en percevoir la cause. La mélancolie s'est aussi envolée. Je suis si indifférente à moi, comme si on m'avait séparé de moi-même.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 878

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

06/04/1970

Je n'ai reçu aucune nouvelle de vous depuis longtemps. S'il vous plaît, donnez-nous des nouvelles de votre santé rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Avant-hier, tout en méditant, j'ai soudain ressenti comme si quelqu'un était assis à côté de moi. En ouvrant les yeux, j'ai bien vu qu'il n'y avait personne d'autre que moi. Je ressens qu'une sorte de splendeur et de gloire augmente en moi, mais il ne s'agit pas de lumière. Cela ne me rend pas active, cela se répand plutôt en moi et laisse une forte impression sur ceux qui viennent me voir. Je voudrais y mettre un terme, mais j'en suis incapable parce qu'il semble que cela descende en moi. Je voudrais le contenir mais l'effet ne fait

qu'augmenter. Je ne vois que ce qui est en train de descendre. Maintenant, je constate que je suis avec moi-même. Qu'est-ce tout cela ? Vous le savez bien mieux.

Je regarde tout avec étonnement et je vois que quelque chose descend en moi, mais en regardant de plus près, je constate qu'il n'y a rien. Dieu sait à quel jeu se prête mon Maître !

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 879

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

08/04/1970

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait ce qu'il m'arrive, je reste perdue dans la méditation de mon propre soi. Il semble qu'un pouvoir venu du haut m'atteigne et me donne une secousse à l'intérieur. Il semble alors que mes yeux s'ouvrent comme si je m'éveillais d'un profond sommeil ; puis mon mental s'en va vers vous. D'autre part, je constate que j'étais perdue dans la méditation de mon propre soi. Pourquoi est-ce ainsi ? Je suis un peu inquiète que ma propre image se présente devant moi plutôt que la vôtre. Je ne m'en soucie guère parce que ce n'est qu'une condition donnée par mon Maître. J'ai l'étrange impression de m'éveiller après un profond sommeil. À l'opposé, je me trouve tellement occupée à mes tâches ménagères que je ne suis consciente de rien d'autre. Comme c'est étrange ! Vous en savez plus.

La condition possède une double nature particulière. D'une part, le cœur est si indifférent, monotone et impatient, qu'il ne se détend pas et ne s'apaise pas même lorsque je suis occupée à travailler sans prendre de pause. J'écris des articles pour éviter l'ennui, mais l'effet persiste. D'autre part, lorsque je regarde en moi, je constate que le cœur est si paisible, qu'il ne ressent jamais aucun

ennui. Si je vois quelqu'un souffrir ou si je souffre moi-même, je suis perturbée extérieurement, mais lorsque je jette un coup œil dans mon for intérieur, je vois que le cœur est en paix. Il y a une stabilité et un équilibre constants car rien ne se produit nulle part, comme si l'ombre de la terre n'arrivait pas à atteindre le ciel.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 880

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

16/04/1970

Nous sommes tous très inquiets d'apprendre que vous souffrez à nouveau de troubles respiratoires. Puissiez-vous vous rétablir rapidement ! Je vais bien maintenant. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Comment pourrais-je vivre dans le monde alors que je suis dans un état de tristesse (mélancolie) infinie ? Aucune activité de ce monde ne m'intéresse. Si je reste assise les yeux fermés mais sans méditer, cela importe peu, mais dès que j'ouvre les yeux, le cœur ressent une telle mélancolie que je n'arrive pas à comprendre comment je pourrais continuer à vivre une vie si pleine de mélancolie. Le cœur ressent de la mélancolie qu'il soit vivant ou mort. Je demande aux autres de méditer, mais il semble que la méditation ou la spiritualité ou Dieu ne soient que chimères, et cette enveloppe m'ayant été retirée, je me tiens comme à l'ordinaire.

Rien ne semble agréable où que ce soit. Je n'ai même aucun intérêt à travailler, à dormir ou à quoi que ce soit d'autre. La mort ni la vie ne présentent aucun intérêt. Je suis loin de ces deux choses. Il n'y a aucune limite à cette sorte de mélancolie.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 881

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

26/04/1970

Nous avons appris avec plaisir que vous allez bien. Nous allons tous bien. Nous prions tous Dieu pour que vous restiez en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, bien que vivant entourée de nombreuses personnes, je me sens seule et le cœur est déprimé. Il n'y a pas d'impression de renoncement dans le cœur, pourtant je voudrais m'enfuir d'ici. Si un super pouvoir provenant de là-haut ne me maintenait pas en équilibre, il me serait impossible de m'arrêter. Pourtant il n'y a pas d'envie de quitter le lieu ; et l'endroit d'où je ne m'enfuirais pas et n'irais nulle part ailleurs m'est inconnu. Je n'ai pas une telle motivation. Ma condition est comme celle d'un fou qui va d'un endroit à un autre sans but ou objectif. Je ne ressens aucun intérêt à chanter, à lire vos lettres ou à quoi que ce soit d'autre. La condition est telle qu'il me semble connaître l'essence de toutes choses, même de la spiritualité et de la divinité. Cette essence est le Zéro. Où puis-je aller alors ? Et que puis-je faire ? Que je regarde en arrière ou vers l'avant, je ne trouve que le Zéro. Je n'ai rien à dire sur le Zéro. Je cours vers un ailleurs en voyant ou sans voir aucune étendue. Ces jours-ci, je suis comme un aliéné mais j'accomplis tout le travail correctement. Tout le monde obtient une méditation de façon appropriée. Il semble que tout en vivant à la maison, je cours d'un côté et de l'autre comme un fou, comme si un aimant se trouvait quelque part et que l'aiguille était attirée vers lui ; à la différence que l'aiguille se colle à l'aimant, alors je cours sans objectif. Si quelqu'un m'arrêtait un moment, mon cœur pourrait lâcher. Cependant, vous¹⁶¹ êtes mon médecin, vous savez bien mieux de quoi il s'agit. Maître, il est difficile d'avoir de l'intérêt pour ce monde. Il semble que le fil de mon âme soit connecté à quelqu'un d'autre, si bien qu'il m'est difficile de conserver le corps et l'âme ensemble sans parvenir à destination ou sans Le rejoindre. Pourquoi le Maître me maintient vivante sans Lui ? Mais je n'arrive pas à comprendre ou à savoir qui Il est et pourquoi je suis si agitée. On peut considérer cela de cette manière ; cette agitation mortelle fait partie intégrante de ma vie sans aucune cause. Il n'y a pas de vie en moi. Je n'ai pas non plus de loisir ni d'autres mots. Mon cœur ne connaît pas le repos alors même que la totalité du pouvoir descend en moi. Mais je ne suis pas du tout concernée par tout cela. Je

n'ai pas le temps de m'arrêter et d'attendre. Je ne peux pas non plus empêcher quoi que ce soit de descendre en moi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 882

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

30/07/1970

Je vous écris après plus d'un mois. J'étais un peu faible. Maintenant, je vais bien. Vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Hier soir alors que j'étais couchée, vers minuit, j'ai eu la vision de votre forme divine (Virat^{*}) devant moi. Elle se répand de la terre au ciel. Tout se répand en vous ; non seulement ce monde, mais tout l'univers se trouve en vous. Tout l'univers est présent dans toutes les molécules de votre corps. Tout le monde, moi comprise, semblent être présents dans votre cœur comme un faisceau de rayons de lumière divine. Il y a de nombreux liens sortant de votre cœur et de votre ventre. Mais tous ses liens s'étendent à l'infini. On ne peut en distinguer la fin. Mon cœur est si petit que je n'arrive pas à vous absorber et vous recevoir en lui. Je vous ai vu avec vos yeux divins et je vous vois encore. Vous, mon bien-aimé êtes encore présent dans ma vision, comme avant. Lorsque la pensée s'approfondit dans cette vision, je ressens qu'une quantité de pouvoir illimité s'absorbe en moi. Tout cela est dû à votre bonté et à votre grâce.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

* Virat : Expansion du pouvoir divin, forme sublime du Divin.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 883

Très révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

17/08/1970

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait ce qu'il m'arrive : ma vision est devenue illimitée. Après la vision de la forme divine (Virat) de mon Maître, il semble que je me sois aussi transformée en forme divine (Virat) comme lui, en m'accrochant à ses pieds. Je possède un pouvoir illimité auquel je n'arrive pas à me connecter bien qu'il soit mien. J'en ai souvent la vision. Le corps est devenu totalement inerte. J'essaie d'entrer en contact avec lui, mais je n'y arrive pas. Il semble qu'un certain mécanisme soit à l'œuvre dans le monde en mon nom, pourtant mon attachement pour le monde s'accroît. La souffrance de chacun devient mienne. Il semble que mon âme soit éteinte. On dit que chacun obtient l'inspiration de l'âme pour accomplir de bonnes ou mauvaises actions. Mais je ne reçois aucune inspiration pour accomplir un travail, qu'il soit bon ou mauvais. Quoi que ce soit, c'est ainsi.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 884

Très respecté et révééré Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

28/08/1970

J'espère que vous allez bien. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que ma condition soit au-delà de la subtilité. Elle est même au-delà de cette condition d'extrême légèreté parce que si je dis qu'elle est plus subtile et légère que les mots la définissent, ma condition semble éloignée de cet

état. Je ne peux jauger aucune condition sur la base de l'expérience ni même d'une estimation. Quelle que soit la condition que je réalise, ces conditions et visions divines semblent être vôtres. Il semble que je sois divisée en deux parties : d'un côté se trouve la partie du Maître dans laquelle je demeure remplie de pouvoir spirituel et divin; dans l'autre partie, Kasturi vit aux cotés des travaux terrestres, des inquiétudes et des soucis. Mais la plupart du temps, je vis et je me meus dans la partie du Maître et apparemment je me répands dans tout l'univers. Je me répands dans l'univers entier et j'observe avec les yeux divins. Je vis aux pieds du Maître selon ses normes. Je parle de deux parties pour le besoin de l'expression, mais il n'y a pas de séparation. Il semble que toute ma spiritualité soit en fait ma divinité qui est répandue tout autour. Lorsque je me trouve dans la condition normale et que je vois quelque chose autour de moi, il semble que je sois préoccupée et active, pourtant il n'y a aucune cause à tout cela. Lorsque je me tourne vers le monde, le monde entier semble être mien. C'est probablement pourquoi, lorsque le docteur Vardachari m'a dit que j'aurai toujours à souffrir avec le cœur d'une mère, je lui ai répondu tout naturellement que j'étais prête pour ça. Il a été très satisfait de ma réponse et m'a bénie. Ces jours-ci, lorsque je me concentre sur le divin, mon cœur devient très agité comme si j'allais mourir. Par conséquent, je ne peux ni lire ni écrire de tout cœur. Si je me concentre pour écrire, mon cœur commence à être mal à l'aise et si je suis bien disposée à écrire, je crains que mes pensées ne s'égarer. Mais j'écrirai par votre bonté et votre grâce, je le ferai.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 885

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

24/08/1970

J'ai reçu toutes vos lettres. Il devient difficile ou plutôt impossible de répondre à vos lettres. Il n'y a personne à qui je puisse dicter, qui ait la capacité d'écrire toutes mes phrases comme je l'entends. Quand je décris des conditions subtiles et délicates, je veux un silence complet et celui qui écrit doit être très

dynamique, vif et intelligent. Votre condition actuelle montre que vous voulez dépasser le deuxième anneau. Ô combien je prie et remercie Lalaji; il vient juste de me faire une suggestion et par conséquent, vous êtes parvenue au troisième anneau de splendeur. Chère fille, je me sens ou vous sens grandement bénie car je réalise la condition suprême de la région la plus élevée à travers vos lettres. J'ai déjà tout oublié de moi-même, mais votre condition me rappelle la mienne. Votre pouvoir de volonté divine m'a libéré de mon problème respiratoire pour toujours.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 886

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

08/12/1970

J'espère que vous êtes en bonne santé. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble me répandre quelque part sans en avoir conscience, tout comme l'air. Je n'ai pas d'expansion dans une condition, mais je ne cesse de me répandre comme l'air, d'où provient un courant automatique de transmission non seulement dans le monde mais aussi dans tout l'univers. Je ne sais pas quel est ce courant mais je constate que le monde entier obtient quelque chose et en bénéficie. Dieu sait ce qu'est cette condition qui se transforme en enchaînement dès qu'on la décrit. D'écrire rend le cœur mal à l'aise. Je peux vraiment dire maintenant que mes mains sont ouvertes et s'étirent jusqu'à ce point, ce lieu ou cette Personnalité, d'où chacun reçoit.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 887

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

27/12/1970

J'espère que vous êtes tout à fait bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, je n'ai aucun plaisir même à chanter. Maintenant, je n'ai plus envie de chanter. J'ai commencé à ressentir de la joie, même dans ma condition actuelle sèche et désolée. Mon Babuji ! À vrai dire, la condition ne mérite pas d'être appelée condition. Je ne sais pas ce que je vois et entends. Une sorte de lien me fait prendre de l'expansion dans la manifestation divine de mon maître que j'avais vue au mois de mai. En fait, il n'y a aucune attraction ni aucun ressenti de la chaleur divine. Tout s'est effacé comme un rêve. Non ! Il semble que l'intérieur se soit débarrassé de cette enveloppe et l'ait rejetée. Quelqu'un m'a extirpé de moi-même et j'observe cela impuissante. Je suis perdue dans l'inquiétude et l'anxiété et je suis pour ainsi dire, blessée. Je n'en vois pas la fin. Il y a aussi quelque chose de particulier concernant mon mental et mon œil : on n'y trouve rien digne de la paix. Le plaisir n'est rien d'autre qu'un soubresaut sanglotant. C'est comme si Dieu était mon ami, qu'il vivait avec moi et qu'il n'y avait rien d'autre. Il est juste de dire que la nourriture que j'ai prise ou mangée, était sans sel. La scène et le spectacle que je voyais n'en étaient pas, en fait, quelqu'un m'hypnotisait. En fait, on m'a trompée et dépouillée. Il semble que le guide qui m'accompagnait et me montrait le chemin m'ait dépouillée et je me retrouve étonnée et ébahie. À présent, il n'y a personne pour entendre et prêter attention à ma demande; Que faire alors ? Cependant, la vue s'est éclaircie. Personne de visible ne m'accompagne, toutefois le chemin est facile et naturel. Il n'y a aucune vitesse ou impulsion dans mon mouvement bien que je me répande dans tout l'univers en volant alors que je n'ai pas d'ailes. Il n'y a aucune attraction nulle part. Je m'écoule comme l'air. Toutes les fois que je me rappelle de l'air et de l'atmosphère de la maison (ambiance du Maître), le cœur perd tout intérêt et attrait et la stabilité se présente. Mais le souvenir de la maison ne dure pas longtemps, autrement, tout le corps serait mis en pièces. Il semble que l'âme était elle-même un enchaînement, qui à présent, est rompu. Vous savez bien mieux ce qu'il m'arrive.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 888

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

28/12/1970

Le Basant Panchami sera célébré les 30, 31 janvier et 1er février 1971. Le 15 février, je prendrai l'avion de Delhi pour Madras. Il est difficile de changer le programme de madame Poray. Seth n'a rien ressenti à travers ma transmission, par conséquent il est naturel que tout le monde puisse penser que ma transmission ne produit aucun effet. Dans ma transmission, il y a éveil et union (Sayujyata). Cela ne peut être réalisé et apprécié que par ceux qui ont les yeux grands ouverts. J'ai agi précipitamment dans les cas de Seth et de Bapu. Mais comme ils n'ont rien ressenti, ils ont pensé que je ne suis qu'un charlatan.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 889

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

13/01/1971

J'ai reçu votre lettre. Le docteur Vardachari a de la fièvre avec une température autour de 40 degrés. Il est très faible. Je prie aussi pour que le taux de sucre dans son sang diminue. Vous priez aussi pour cela mais jusqu'à présent, il n'y a pas d'amélioration apparente. Je suis donc très inquiet à son sujet. Vous et moi devons continuer à prier.

M. Poray et M. et Mme Davies arrivent le 19 janvier et resteront ici jusqu'au 24. Parthasarathy vient aussi le 19 ou 20 janvier. La transmission que vous avez donnée à Heerji Bhai et Sethji de Bombay a eu un effet proche de l'état de Samadhi. Heerji Bhai était si content qu'il a dit à Seth que si cette fille pouvait venir ici pendant deux mois pour répandre la mission, il se chargerait de toutes les dépenses. Je vous raconterai le reste lorsque vous serez ici. Nous devons aller dans le Sud en toutes circonstances.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 890

Très révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

01/01/1971

Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que je me répande dans la manifestation divine du Maître. Je vois cette condition. Quelque chose s'est produit et j'ignore où mon cœur se répand. Il n'y a qu'une sensation d'émerveillement. Lorsque je parle de la pratique ou du Sahaj Marg, j'ai l'impression de devenir Dieu. Que le maître veuille bien m'excuser : je sens que j'ai beaucoup de chance d'éprouver la sensation d'être Dieu. C'est devenu une de mes habitudes, si quelqu'un de plus âgé ou un saint, un ermite vient à ma rencontre, je le salue à mains jointes mais mon cœur le bénit. Deux nuits plus tôt, j'ai rêvé que des Mahatma me saluaient respectueusement et que je les bénissais affectueusement. Parmi eux, je me souviens que Saint Kabîr était présent et un autre personnage barbu. J'avais l'habitude de me perdre avec ardeur en chantant les chants de Kabîr, mais à présent je n'y arrive plus. Lorsque je chante Kabîr ou parle de lui, je suis incapable de m'immerger dans ces chants comme auparavant. Vous savez mieux ce qu'il en est. Aujourd'hui, la condition a changé. Il semble que le pouvoir et la splendeur se soient immergés en moi. Mon maître ! Il y a aussi un phénomène très étrange ; ma splendeur s'est répandue dans tout l'univers mais lorsque je regarde en moi, je ne trouve que le Zéro. Ma condition est comme celle d'une personne ordinaire. En accomplissant le travail du Maître ou en parlant pendant le rassemblement, je constate que tout est illuminé par ma splendeur et ma gloire. Il semble que Brahmâ, Vishnou et Mahesh travaillent pour moi et soient à mon service. Mais il y a un changement, ce "je" n'est pas celui de la Kasturi terrestre mais désigne son expansion dans tout l'univers. Elle semble être reliée à cette source qui illumine le monde entier. Lorsqu'un grand nombre de

personnes sont assises devant moi, je constate aussi que leur individualité séparée ne m'est pas apparente. Même leurs corps ne sont pas vus séparément.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 891

Très respecté et révérend Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

20/03/1971

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il n'y a plus de condition spirituelle mais une sorte de pouvoir et de splendeur s'est immergée en moi et se répand dans tout l'univers, par mon intermédiaire. Mon Maître ! Il est très étrange que ma splendeur et ma gloire se soient répandues dans tout l'univers y compris la terre et le ciel, mais que je ne voie rien lorsque je dirige mon regard vers moi. C'est devenu un phénomène ordinaire pour moi de ne pas parvenir à ressentir et à réaliser l'individualité de chaque personne. Je ne suis plus en contact avec ma condition intérieure et je suis à présent hors de portée du monde extérieur. Je suis juste une fille ordinaire de ce monde. La simplicité m'enveloppe et se répand tout autour de moi. Mais mon Babuji, il me semble étrange que cette condition divine de simplicité soit comme une enveloppe divine. Il y a un profond désir dans un coin de mon cœur de voir au-delà de cette enveloppe et de la traverser. Il y a aussi une chose un peu particulière : vous êtes devenu mon cœur.

Dieu sait ce qu'il m'est arrivé, Sri Babuji ! Lorsque je parviens au tréfonds d'un désir, je constate qu'il n'y a aucun désir nulle part. Désir et intérêt semblent exister dans l'univers entier, pourtant à leur base, il n'y a qu'un creux et un vide. Je m'engage dans un travail avec ardeur mais lorsque j'y pense, tout l'intérêt disparaît. La pensée est extérieure et ne parvient pas à me toucher. C'est la même chose pour le désir ardent, lorsque je tente de le saisir, je n'arrive pas à le retenir dans mes mains. N'est-il pas stupéfiant que même le fonds de l'émerveillement soit vide aussi ? Ou alors tout n'est qu'un jeu et rien d'autre. Je reste perdue dans

cette fausse condition semblable à la condition d'oubli de soi. Il n'y a pas d'eau dans laquelle m'immerger et il n'y a pas non plus de terre aride. Je demeure perdue ou bien la condition d'oubli de soi s'est elle-même perdue en moi. Vous savez mieux de quoi il s'agit.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 892

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

14/04/1971

J'ai reçu votre lettre. J'ai l'intention d'aller à Assam le 6 ou 7 juin. Nos frais d'avions ont été acquittés. Il faut quatre heures de vol pour arriver à destination. Faites-moi savoir si les dates vous conviennent pour que je réserve et informe les gens d'Assam.

J'ai élevé Kesar jusqu'au Para Brahmanda Mandal à Delhi ou après mon retour. Vous pouvez vérifier si c'est exact. Je vous ai dit avoir confié le travail de l'Occident à Sri Raghavendra Rao. Vous avez dû l'oublier mais votre expérience et votre lecture sont exactes. Je voulais vous confier un travail mais je ne l'ai pas fait par crainte de votre faiblesse et de votre maladie. Vous avez bien fait de commencer à travailler. Continuer autant que vous le pouvez. Incluez l'Amérique et l'Afrique aussi. Rajagopalachari va en Amérique. Si les gens de ce pays progressaient en spiritualité, tous les conflits et toutes les guerres pourraient prendre fin.

Le Pakistan a perpétré des atrocités au Bangladesh, dont on n'avait pas entendu parler dans toute l'histoire. Cela achève ou plutôt c'est un massacre de tous les intellectuels et cela m'est devenu insupportable. Seul Dieu sait ce qu'il souhaite faire et ce qu'il y a à faire.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 893

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

23/06/1971

Je suis revenu de Madras le 20 juin 71. J'ai besoin de vos conseils et je dois aussi ébaucher les règles pour l'élargissement du travail de la Mission. Par conséquent, sur le chemin de retour de Lucknow à Modinagar, faites une pause de deux ou trois jours à Shahjahanpur. Il y a un travail urgent mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter à ce sujet. La bonne nouvelle est que je vous ai placée dans le quatrième anneau de splendeur.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 894

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

19/08/1971

Nous allons tous bien ici et espérons que vous allez tous bien aussi. Ce fut un plaisir de recevoir votre bonne lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Tulsidas a eu un accident à Delhi. Je l'ai vu allongé sur le lit, son corps enveloppé de bandages. Néanmoins, il semble que mon mental et mon cœur ignorent cet accident et n'en aient pas été informés. Je m'efforce à penser à la douleur que Tulsidas ressent dans tout le corps, mais je n'arrive pas à retenir cette horrible image en moi. Je retombe dans l'ignorance de cet événement. Mon mental ne veut retenir aucune pensée. Seul mon corps répond à mes demandes. Mais il ne m'appartient pas, bien qu'il me réponde. Je n'arrive pas à être sensible à mon corps et à son contact. Mon mental est illuminé par la lumière divine dès lors que je pense et que j'écris à propos du Maître, mais il y a une obscurité totale pour toute la partie matérielle des choses. Je pense seulement que c'est de la lumière à moins que ce ne soit rien. Mon maître ! Vous pouvez dire à mon sujet que la mort est devenue pour moi la lumière et

que la vie est devenue l'obscurité. Non, on peut dire que la condition entre la vie et la mort n'est pas obscure mais atténuée. La condition qui se répand en moi actuellement est hors de portée et solitaire, et personne ne peut la posséder. Néanmoins, je constate que mon soi et ma condition divine se sont unis à vous. Je reçois la condition et la possède automatiquement. Apparemment la condition se possède d'elle-même. C'est grâce au contact perpétuel avec vous ou à la dissolution en vous que j'ai eu la possibilité d'avoir votre Darshan, vous, le divin ! Ou en d'autres termes, je peux voir et connaître de vous ce que vous descendez en moi. On ne peut voir le paradis sans mourir au préalable ; de la même manière, on ne peut vous connaître qu'en s'immergeant en vous.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 895

Très révérend et respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

24/11/1971

Tout le monde va bien ici par la bonté du Maître. J'espère que mon Maître va tout aussi bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il me semble que la spiritualité et même toute la divinité se soient immergées en moi. En de telles circonstances, comment irais-je à Shahjahanpur pour rencontrer mon Babuji ? Pourra-t-il reconnaître sa Kasturi ? Mes pensées trouvaient le repos dans le Maître et le Maître trouvait le repos dans chacune des particules de mon corps, mais à présent, il advient que je suis sans pensée. Maintenant, quand je parle, il me semble ne jamais parler. Mes particules et molécules étaient liées à Lui, mais à présent, toutes les molécules sont illuminées par la lumière de la pureté (la lumière divine). Je réalise parfois que la condition n'est rien, mais que le précipité de l'Origine est devant moi. Jusqu'à présent, je décrivais la même et similaire condition de mon intérieur et de mon extérieur, mais maintenant, rien ne peut être dit de la condition actuelle car elle est au-delà de la condition ci-dessus. C'est comme si je ne ressentais pas le contact du lit même en étant allongée dessus. Il semble que je repose sur l'univers

et je prends connaissance de cette condition uniquement lorsqu'en me réveillant, je m'affaire au travail. J'avance sur un chemin que personne ne semble n'avoir jamais emprunté avant moi. Ma condition est si particulière que le son ne me parvient pas à l'oreille même quand je parle. Il semble qu'un profond silence ininterrompu soit répandu dans toute l'atmosphère et qu'il ne soit jamais perturbé même lorsque je me déplace dans la foule. Comme si une sorte d'inactivité était descendue dans toute l'atmosphère.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 896

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

03/05/1972

J'ai reçu toutes vos lettres. Quelqu'un me lit vos lettres irrégulièrement, c'est pourquoi je vous écris moins. Je souhaite répondre à chacune de vos lettres en détail pour expliquer aux gens la condition spirituelle ainsi que la quantité de pouvoir divin qui l'accompagne, parce que chaque condition tend à se transformer en pouvoir au fur et à mesure de notre progression. Chacune de vos expériences se dissout dans le pouvoir divin et ensuite il ne reste que le pouvoir. Je vous annonce la bonne nouvelle que Lalaji a satisfait tous ceux qui sont venus du Sud. Ô combien vos expériences sont dignes d'éloge! Je ne sais plus quand je vous ai placée au cinquième anneau de splendeur et c'est vous maintenant qui décrivez la condition à ce stade. Elle se transformera aussi en pouvoir divin et vous constaterez que le changement annoncé a déjà commencé. Votre qualité est que le vécu de chaque condition accompagne automatiquement la condition en vous. En vérité, quelle que soit la condition suprême, si le vécu de l'expérience ne descend pas dans l'abhyasi, alors une chose importante manque; toutefois, Lalaji ne permet jamais à cette faiblesse de s'insinuer en vous. Je pense que Tulsidas doit aller mieux maintenant.

Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre n° 897

Très révérend Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24/07/1972

Ce fut un immense plaisir de recevoir et de lire votre gentille lettre pleine de grâce. Tulsidas va mieux à présent Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Mon maître ! Avant-hier soir alors que j'étais à moitié endormie, j'ai rêvé que je transmettais à une personne qui n'est pas présente dans le monde. Une fois la méditation terminée, en ouvrant les yeux dans un état semi-rêveur, je vis l'espace d'une seconde que vous sembliez danser, ce qui provoquait un tremblement de la terre entière, mais je n'étais pas présente dans le monde; je me trouvais ailleurs où je donnais une transmission. Toute l'impureté et la grossièreté du monde semblaient être écrasées sous vos pieds et le monde entier était amené à sentir ce doux parfum de pureté et de propreté. Il semblait que vos pieds qui dansaient, détruisaient toute la poussière de l'atmosphère du monde et qu'il en résulterait fraîcheur et pureté. Ma condition maintenant est telle qu'elle semble être et ne pas être. Elle n'a pas d'existence. La tempérance se répand dans le monde entier. J'observe la scène comme un spectateur sans contact avec quiconque.

Mon maître, ma condition est telle que tout est inerte et immobile pour moi. Tous les hommes et les femmes qui travaillent, moi comprise, sont inertes et immobiles à mes yeux. Il n'y a aucune vivacité et activité ni aucune vibration où que ce soit. La condition d'inactivité semble s'être répandue dans tout l'univers. Toutes les particules de mon corps semblent être inertes, inactives et silencieuses bien que mon corps continue à bouger et à travailler. Lorsque je chante, le son ne résonne pas en moi. Dans la condition, il semble que je sois devenue une pierre. Je vous écris mais je ne sais pas ce que mon stylo écrit ou ce qu'il a écrit. Le stylo est sans vie comme si j'étais entrée en Jada-Samadhi. Je n'ai plus de désir ni de besoin. Lorsqu'il n'y a plus de cœur, le spectacle est terminé ou plutôt est arrivé à sa fin.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 898

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13/09/1972

Nous allons tous bien ici et espérons que vous allez tous bien aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

J'ai été très contente d'apprendre par Narain, notre frère abhyasi, que vous m'avez placé au 6ème anneau de splendeur. Narain était très heureux et m'a dit : « Kasturi, vous avez exaucé les vœux de Sri Babuji. » Mais que puis-je dire, moi qui n'ai rien vu d'autre que vous jusque-là et dont les oreilles n'ont écouté que votre voix mélodieuse ? Je ne sais pas ce que vous voulez dire par anneau. Mon maître, je constate que ma condition est le miroir de la simplicité. Peut-être que je vois à l'intérieur et à l'extérieur de moi grâce à ce miroir. Je constate que toutes les molécules de mon corps mais aussi tout l'univers brillent et reflètent la lumière divine comme un miroir de simplicité. Il semble que la lumière des yeux intérieurs se soit répandue devant moi, comme si la lumière de la simplicité était devenue la pupille de mes yeux. Il semble que la lumière divine se soit répandue dans toutes les particules et que sans yeux, je regarde cette scène magnifique ainsi que la lumière. On peut dire aussi que je ne suis spectatrice d'aucune scène ou lumière. Il semble que toutes les molécules et les particules de mon corps soient devenues stables. Il est fort possible que mon Maître m'ait vendue et que par conséquent, je sois partie en m'abandonnant. Mais où ? Je ne le sais pas, mais le désir de ce lieu est caché quelque part en moi et il est intensément douloureux. Toutes les conditions ont disparu. Dans un sens, la condition est telle que je n'arrive pas à conserver mon Maître avec moi comme si j'avais ouvert mon poing et qu'Il était parti. Mais si quelqu'un veut Le voir, il peut Le voir dans toutes les particules et les molécules de mon corps ainsi que dans chaque facette de ma vie.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 899

Très respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

17/01/1973

Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous tous. J'avais appris par notre frère Narain que vous m'aviez placé au sixième anneau. Sachant cela, je vous exprime ma sincère gratitude et me dépose à vos pieds sacrés. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition ressemble à cela : « le printemps et l'automne n'ont pas d'effet sur moi. Vous m'avez touché, et je n'en ai pas connaissance. » La condition est nette, pure et douce comme celle d'un nouveau-né. Il semble que toutes les molécules de mon corps soient devenues ma maison. Il semble aussi que la vie et la mort étaient les deux phases de la vie. Elles se sont toutes deux apparemment immergées dans cette vie et m'informent de mon pouvoir. Mon maître, j'ai pu voir hier soir que vous étiez fatigué et épuisé et je me suis assise pour prier. Vous avez souri quelques minutes après. Une fois la lassitude disparue, votre visage s'est éclairé de grâce divine et votre sourire reflétait la lumière divine. La grâce et le sourire dansent encore devant mes yeux et ce visage du Maître s'est apparemment transformé en un sourire charmeur au monde qui semble dire : « ô monde ! Des jours heureux sont à venir. » Il se produit aussi autre chose ; si quelqu'un fait mon éloge, mes sens ne sont pas activés. Cela s'est produit ainsi parce que je vous avais écrit : « Babuji à présent si quelqu'un fait mon éloge, je n'en tire aucun plaisir. » Ceci est la réaction à ce que je vous avais écrit, vous avez amené votre fille à ce stade, le temps que la lettre vous parvienne. Il semble que la condition de Jada-Samadhi ait fait de moi sa demeure, bien que je constate qu'elle n'a aucune existence par elle-même. Je ne sais pas comment décrire ma condition ni que dire d'elle. Oui, je peux écrire que l'émerveillement a vu la condition et il serait correct de dire qu'elle n'a pas d'existence.

Ma condition est telle que pendant mon sommeil, j'ai ressenti une soif telle que l'eau d'un océan entier n'aurait pu éteindre, et je suis demeurée assoiffée comme jamais. Au réveil, il m'a semblé avoir absorbé toute la soif par erreur. Peut-être est-ce le signe d'une paix éternelle. Vous devez bien mieux savoir ce qu'il en est, parce que j'écris ce que vous me dites. En fait, vous êtes ma condition.

La condition est telle que je me retrouve là où mes pensées parviennent. Si je pense à Shahjahanpur, je m'y retrouve. Il en est de même pour le Danemark, la France ou Londres. Partout où va ma pensée, je m'y répands avec mon pouvoir. Si je suis assise dans un rassemblement et que les questions et

réponses fusent, les réponses ne tarissent pas en moi et elles sont satisfaisantes, car plus personne ne questionne ensuite. J'ai l'esprit vif pour savoir d'où proviennent ces questions. Mais après un moment, la sagesse retourne d'où elle est venue. Il semble que la condition n'ait pas été en contact avec le monde ou le divin. Si j'y réfléchis, je vois que dans la condition, il n'y a jamais eu aucune secousse (Kshobh) ou vibration.

Il semble que vous nous ayez montré ce qui est invisible ou ce qui ne peut être vu par les yeux externes. La sensation de la Relation n'est pas restreinte à moi. En fait, la Relation me possède et c'est pourquoi j'aime et apprécie tout autant les personnes qui pensent et disent que je suis une mauvaise personne. Le pouvoir de mon Maître utilise tous mes sens (ouïe, odorat, etc.) comme des outils pour faire le travail et ensuite s'en retourne. Il semble que la condition qui ne peut être enchaînée et la capacité ou le pouvoir qui peut posséder la super condition, n'aient pas encore pris forme. Vous m'avez donné la capacité d'écrire et d'exprimer cette super condition et je suis donc parvenue à vous écrire une chose ou une autre. Je prie Sri Lalaji, notre gourou divin (Sadguru) de vous accorder l'immortalité.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 900

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

16/07/1973

J'ai reçu toutes vos lettres. Je dois attendre quelqu'un qui puisse écrire ce que je dicte et aujourd'hui, comme j'ai la chance d'avoir un scripteur, je réponds à vos lettres.

C'est le miracle de Dieu lorsqu'Il fait venir quelqu'un dans ce monde en tant qu'incarnation; Il fait aussi venir quelqu'un d'autre pour l'assister et pour exaucer Ses souhaits et accomplir Ses ordres. Mon bonheur, l'œil intérieur de Samarth Sri Lalaji, et les bénédictions de Swamiji (Swami Vivekananda), ont

commencé à danser avec extase. Vous avez dépassé la limite au-delà de laquelle il n'ait plus possible de décrire et exprimer votre condition. Peut-être n'y a-t-il aucune indication de toutes ces conditions dans toute la littérature spirituelle. Je suis très reconnaissant envers Lalaji pour son observation et sa supervision minutieuses; j'ai pu ainsi vous révéler et vous dévoiler la vérité de l'ultime vérité en vous faisant passer par les différentes conditions les plus subtiles. Je vous précise une chose, même le pouvoir n'a pas accès ou de passage dans ces conditions que je vous fais traverser. Vous avez atteint le septième anneau. Lalaji lui-même vous a prise en charge parce qu'après le septième anneau, non, même dans le septième anneau, on commence à avoir la vision originelle de l'ultime c'est-à-dire de Bhooma. Comme je risque de diriger mes yeux intérieurs vers le centre de l'univers, par mesure de précaution, lui et moi vous regardons et vous observons minutieusement. Oh! Que dire de la faculté attentive à guider de Sri Lalaji ? Il vous a accordé la protection aimante de son regard, de crainte que ma volonté infallible n'effleure votre condition actuelle. En fait, il n'y a aucun autre contretemps ni d'hésitation, mais son amour a très probablement dissimulé votre condition afin que votre pensée ne se transforme pas en pouvoir. Le centre de chaque condition est le centre de son pouvoir. Le principal ressenti dans l'anneau est qu'aussitôt franchi, l'attraction du centre commence à agir. J'ai utilisé le mot attraction, mais même l'attraction n'a pas lieu d'être ici. On peut dire que les yeux du guide agissent en tant que source d'attraction. Vous avez déjà vu l'invisible. Je dirais que la suprême condition a été atteinte ou vous a possédée. À présent, je n'ai plus rien à vous dicter. En vérité, la chaleur dégagée par l'action d'écrire à propos de votre condition, développent toutes les pensées. Je suis heureux que les bénédictions se déversent sur vous.

Mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 901

Très révérent et respecté Sri Babuji,

Modinagar

Salutations respectueuses,

02/05/1975

J'espère que vous avez recouvré la santé après avoir été longtemps malade. Je suis venue souvent à Shahjahanpur pour vous voir et j'ai eu la chance

de vous servir, mais je constate que le Sri Babuji qui était assis sur la chaise, était la plupart du temps malade et ne se sentait pas bien. Mon Babuji, Lui, avait toujours le sourire. Maintenant, je sais que je ne peux plus avoir de réponse à mes lettres et après la mort du respecté Maître Saheb, il n'y a aucun frère ou sœur abhyasi qui puisse venir ici me faire part de votre condition et de votre santé ou me donner d'autres nouvelles. Quand bien même, je continuerai à vous décrire ma condition spirituelle tant qu'il sera possible pour moi d'exprimer mes ressentis. Mon Maître, il me semble que quelqu'un, qui a créé un chemin vers le zéro et qui n'a pas communiqué son adresse ni mon adresse à quiconque, et qui accorde aussi une sorte de nage dans une mer infinie et illimitée, m'a fait traverser de l'autre côté, là où il n'y a rien à donner ou à prendre. Il n'y a aucun mouvement ni rien pour lequel prier, pas de vitesse ni de zéro. Il semble que vous m'ayez portée de l'autre côté de la mer divine en m'installant sur le bateau de Son intention divine (Sankalp). En fait, je ne sais rien de la signification de ce côté ou de l'autre. Toutes choses c'est-à-dire, le pouvoir, la dévotion, l'état de Rien, la connaissance m'ont abandonnée. Mais tout ce que je possède, c'est votre bienveillante vision, qui est mienne. La vérité est que cette condition ne peut être désignée par aucun nom, point ou lieu. Il n'y a plus ni timidité ni aucune sorte de peur, comme si la Liberté était au travail et servait à mes portes. Il semble qu'une certaine histoire s'achève.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi